

Décembre  
2022

# «En Baredyo»

## *Les montagnes d'ici*

Revue  
12 €

Journal de la société d'économie montagnarde du canton de Luz-Saint-Sauveur



**DAB  
GRÀN PLASÈ  
QUE PORTE  
ERES NOUBELLOS**



« En Baredyo » ISSN 2491-861 X



Photo de couverture  
de Ronan Roger, Caluna

# «EN BAREDYO»

## LES MONTAGNES D'ICI

JOURNAL DE LA SOCIÉTÉ D'ÉCONOMIE MONTAGNARDE  
DU CANTON DE LUZ-SAINT-SAUVEUR

Décembre 2022

## SOMMAIRE

### L'actualité

|                          |    |                                                      |
|--------------------------|----|------------------------------------------------------|
| Le mot du Président      | 3  | Maurice Pélégry                                      |
| L'édito                  | 4  | Anne-Marie Marchand et Claire Renard                 |
| Le courrier des lecteurs | 5  | Anne-Marie Marchand, Claire Renard & Maurice Pélégry |
| Un peu d'humour          | 7  | Maurice Pélégry & propos de Jeannette Pourré         |
| Troupeau transhumant     | 8  | Laurent Majesté                                      |
| Un ouf de soulagement    | 10 |                                                      |
| Village du Pays Toy      | 12 |                                                      |
| Un jour viendra          | 14 | Guy Lacombe                                          |
| La Saint Michel          | 19 | Maurice Pélégry                                      |
| Le Tourmalet             | 25 |                                                      |
| La voie Laurent Fignon   | 30 |                                                      |
| Rubrique nécrologique    | 32 | Laurent Majesté                                      |

### À l'écoute de nos villages

|                                                  |    |                 |
|--------------------------------------------------|----|-----------------|
| Les 90 ans des médaillés militaires              | 33 | Maurice Pélégry |
| Un été 2022 au Pays Toy très riche en animations | 34 | Claire Renard   |
| Vivre et travailler au pays                      | 39 | Maurice Pélégry |

### Les souvenirs

|                                      |    |                                                                       |
|--------------------------------------|----|-----------------------------------------------------------------------|
| Dab et Toys!                         | 43 | Philippe Leblanc                                                      |
| Anton Nobel                          | 45 | Maurice Pélégry                                                       |
| Les pompiers de Luz-Saint-Sauveur    | 51 |                                                                       |
| Les patronymes des villages Toys n°4 | 57 |                                                                       |
| La haille                            | 61 | Dominique Henri Laffont                                               |
| Souvenirs, souvenirs,...             | 63 | Jeanne Salwat, Yvette et Jean Culouscou, Claire Renard... et d'autres |

### Les archives

|                                                |    |                                            |
|------------------------------------------------|----|--------------------------------------------|
| La pierre gravée du col de Pierrefitte         | 66 | Albert Pujol-Capdevielle & Maurice Pélégry |
| Sept siècles de police des pâturages           | 67 | Maurice Pélégry                            |
| Les vaches de la Bernatoire                    | 72 | Albert Pujol-Capdevielle & Maurice Pélégry |
| Ces travailleurs de l'ombre qui nous éclairent | 75 | Maurice Pélégry                            |

# LE MOT DU PRÉSIDENT

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)



## Rejoignez-nous... !

Dans un monde où le lien social a été bousculé par la crise sanitaire et a tendance depuis plusieurs années à s'entretenir en priorité derrière un écran, l'envie de se sentir utile, au contact de l'autre doit reprendre le dessus. Le souhait de s'engager est toujours là. Le volontariat reste très lié aux relations humaines. Si la relation n'est pas là, on ne se force pas, on n'ose pas proposer son aide. Les bénévoles sont indispensables à la vie associative. Bien souvent, une activité dépend d'un ou de plusieurs bénévoles. Si elle arrête, elle peut malheureusement disparaître. Le bénévolat développe des valeurs du vivre ensemble, du savoir-être. Cela renforce le lien sociétal, la notion de terrain, le respect, la communication avec les autres. Mais aussi pour tous les âges, c'est un moyen de lutter contre l'isolement, de ne pas perdre ses repères, ses compétences, de les transmettre et d'en acquérir de nouvelles. Le « sournois virus » a accentué aussi les nouvelles ambitions que les gens associent au bénévolat : se faire plaisir, retrouver du lien social, être utile et faire sens.

La demande ayant repris le dessus sur l'offre, il ne se passe pas un jour où l'on entend d'angoissants sermons attestant que l'on va manquer d'enseignants, que les déserts médicaux augmentent et que le précieux personnel quel qu'il soit est en passe de devenir une denrée recherchée.

Pendant ce temps, plusieurs millions de Français pratiquent le don de soi, à doses

régulières et donnent gratuitement de leur temps pour des associations. Parmi eux, les jeunes sont aussi de plus en plus nombreux à adhérer. Malgré cela, certaines structures peinent encore à recruter car peut-être, chacun attend « son » bon moment pour s'engager. Pourtant le bénévolat c'est la garantie de conserver du lien social avec des gens de différents horizons et se mobiliser ponctuellement pour des actions précises. Une association a un fonctionnement plus proche de celui d'une famille que du monde professionnel. La transparence, la communication, l'aptitude à l'ouverture, l'empathie, l'adaptation, sont essentielles et elles apprennent à décider dans un cadre collectif, à piloter certaines actions. Hélas, ce savoir-être aussi n'échappe malheureusement pas à la cruauté de la règle de l'extinction.

L'un de nos objectifs est de promouvoir et développer l'engagement bénévole associatif au service d'une mémoire active et solidaire que nous nous devons de transmettre. Nos engagements ne sont en rien des « voleurs de temps » car ils s'articulent raisonnablement autour de deux parutions annuelles. Au-delà des compétences techniques, nous sommes plus en recherche de compétences comportementales. Alors si vous voulez frôler l'épiderme du volontariat ou prendre le pouls de l'histoire de notre beau pays, quels que soient votre statut ou votre âge, saisissez l'opportunité de la transmission, **Rejoignez-nous.**

# ÉDITO

*Par Claire RENARD  
et Anne-Marie MARCHAND*



Vous vous en étiez rendu compte, Anne-Marie et Claire commençaient à s'essouffler, aussi sont-elles ravies et misent-elles à fond sur l'élection tant espérée de leur très cher Maurice au poste de Président de l'Économie Montagnarde !!!

D'autant plus que grâce à son « passé aquatique » comme le prouve cette photo de 1972, la bonne pêche à l'administrateur va pouvoir s'effectuer dans un vivier abondant plus que prometteur.

Qui donc de l'époque refuserait maintenant d'avoir à nouveau l'occasion de bons moments ? de se retrouver ? de rire ? d'éloigner un peu les soucis actuels ? d'épauler et de montrer l'expérience acquise dans la nage en eaux profondes grâce à leurs magnifiques débuts luzéens ?



Photo de Pierre LAVANTES.

Photo exposée longtemps à la piscine de Luz, en très grand format.

Belle reconnaissance et fierté d'appartenance pour tous.

Il y avait dans ce club « Cercle des nageurs de Luz-Saint-Sauveur » 56 enfants, seuls 2 enfants étaient des estivants, où sont passés les 54 autres ?

Notons que le groupe était très performant et plusieurs nageurs avaient un niveau nettement supérieur à celui requis dans le département !!! ■

# COURRIER DES LECTEURS

Décembre 2022

Par Claire RENARD, Anne-Marie MARCHAND  
& Maurice PÉLÉGRY



Le courrier des lecteurs ne peut s'exploiter que s'il y a une trace écrite, qu'elle soit courriers postaux, courriels, réseaux sociaux. Seulement il n'y en a qu'assez peu, ce n'est pas encore l'habitude et chacun sait que nous sommes, avant tout, dans un pays de tradition orale.

Aussi Anne-Marie et Claire ont décidé de mettre elles-mêmes par écrit plusieurs échanges avec quelques-uns d'entre vous lors de rencontres festives, de balades à pied, de commissions chez les commerçants et surtout quand elles font leur marché le lundi. On ne dira jamais assez quel lieu exceptionnel il est pour connaître un maximum de petites histoires près de personnes toutes prêtes à vous arrêter pour finir par vous raconter par le menu et bien entendu sous le sceau du secret, entre nous, n'est-ce pas ? Secret qu'on espère bien ne pas voir respecter trop religieusement, il faut bien quand même que d'autres sachent !

## Les échos du marché de Luz :

• « Le journal est de mieux en mieux, surtout continuez ! » **Réponse** : merci tout plein.

• « Il faudrait vous rapprocher de ..., il (ou elle suivant les cas) connaît tant de choses sur les gens d'ici »  
**Réponse** : on va essayer et déjà prendre le temps voulu pour noter ces noms.

• « Quand ferez-vous un article sur l'irrigation ancienne en Pays Toy ? » **Réponse** : déjà une première partie était envisagée pour le « En Baredyo » de décembre 2022, mais c'est très long à écrire et nécessite beaucoup de recherches en archives et de contrôles ; nous sommes en recherche d'un(e) auteur(e) un peu plus au fait que nous et l'article viendra... ensuite... Déjà un avant-goût avec quelques photos de rigoles toujours vaillantes et glougloutantes dans « À l'écoute ne nos villages ».

• « C'était super, très intéressant, cet article sur une de nos grandes familles dans le « En Baredyo » de juin 2022 et maintenant on en veut d'autres avec ... » et là, prolifération de noms, on ne vous dit pas la longueur que prend la liste vraiment très bien argumentée !!! Bien sûr aussi nous n'allons pas nous priver de citer une des réflexions humoristiques : « au moins ils ont payé Maurice en porc de bigorre, ça le valait bien ! ». Et non, Maurice se refuse à être acheté, qu'on se le dise bien !

• « Pourquoi ne citez-vous que quatre ou cinq associations ? Et les autres ? » **Réponse** : savez-vous que dans le canton il y en a plus de 200 ? Certaines (mais lesquelles ?) ne sont plus actives, quant aux autres, il faudrait aussi qu'elles fassent signe, on est très loin de toutes les connaître, et c'est avec grand plaisir qu'on leur fera alors place puisqu'un des engagements de l'É. M. est de contribuer aux liens entre tous ceux qui œuvrent pour le bien vivre au pays.

• « Racontez-nous l'historique de la CSVB et ce qu'elle est maintenant. » **Réponse** : euh, qui va s'y coller ? Sûr qu'un tel article serait le très bien venu, car nous sommes nombreux à ne pas vraiment connaître ni l'historique de la création, ni le fonctionnement passé et/ou présent.

• « Ce serait bien de consacrer un « En Baredyo » complet avec pour fil conducteur : bergers et bergères en Pays Toy » Demande faite après lecture par une adhérente du livre de Florence Debove. Déjà un début quand même, comme vous pouvez le lire dans « À l'écoute ne nos villages ».

## Les écrits (courriel et via réseaux sociaux), pour le moment pas encore de bémols, mais... :

• Bravo pour le dernier En Baredyo, c'est une vraie renaissance avec tous ces souvenirs du pays Toy, un vrai plaisir de lecture. Il va falloir tenir la cadence ! À bientôt. Reçu par courriel d'Alain Isardie... **Réponse** : nous espérons encore un retour de vous pour savoir si nous tenons la cadence, n'est-ce pas ? Rire...



Jean Claude Mondon

27 juin, 15:19 · 🌐

...

" En Baredyo" ! une revue, locale , qui mériterait d'être bien plus connue. Il faut absolument faire connaître cette merveille au delà du Pays Toy, à tous les amoureux de la vallée et aux résidents secondaires. Une très grande évolution, tant dans la qualité des articles que la nouvelle présentation sur papier glacé. Déjà, dans le précédent numéro, en fin d'année, avec l'historique de Barèges ... que de recherches. Deux numéros par an. Bravo à la Direction, aux rédacteurs ! À Maurice Pélègry, le nouveau Président. Mon attention a été particulièrement attirée par l'article de 8 pages, concernant la Famille Sajous ! Bravo au rédacteur ! Pas facile de s'installer en Pays Toy, quand on est pas Toy! Il a fallu beaucoup de courage et de ténacité au grand père, Jean, qui m'avait déjà raconté plusieurs fois son histoire, son passé! Maintenant bonne chance à Franck qui prend la relève avec une jeune et magnifique épouse. En Baredyo, en vente à la Quincaillerie à Luz Saint Sauveur et chez Plume à Esquièze. JCM

**Réponse** : merci, merci... À noter : « En Baredyo » n'est plus en vente chez Plume, car la revue, nous ont dit les responsables, est trop souple pour tenir comme il faut sur le présentoir. Une bonne nouvelle pour compenser : la revue est maintenant aussi en vente à Argelès-Gazost, La Librairie Pyrénéiste Bégué nous y accueille avec plaisir !

### Labatsus et Pays Toy

30 juin, 05:56 · 🌐

"En Baredyo"

Le numéro de juin 2022 de la revue du "Pays toy" "En Baredyo" édité par la société d'économie montagnarde du canton de Luz est sorti. Il va être distribué dans les jours qui viennent par les bénévoles de l'association, dans la mesure de leur temps disponible bien sûr (vous avez 6 mois pour le lire), ou envoyer à ceux qui sont trop loin mais veulent rester en contact avec le pays. Quelques exemplaires vont être aussi disposés chez Céline et François avec les autres journaux.

La dernière fois, pour le numéro de décembre, ils avaient dû d'ailleurs en redemander car celui-ci avait eu beaucoup de succès et il devrait en être de même cette fois-ci car il est encore très bien fourni.

Les bénévoles ne ménagent pas leur peine pour que ce journal soit le mieux possible. Les articles attendus avec impatience sont mis en valeur grâce à l'implication du graphiste Laurent Hangard qui a commencé par la couverture. On remarquera certainement que celle-ci est "un clin d'oeil" aux films de René Theil et ses passeurs de mémoire dont le dernier avait été projeté lors de l'assemblée générale de la SEM, puisqu'on y voit notamment entre autres en arrière-plan le joli village de Chèze. Ph. L

**Réponse** : oui, 20 de plus cette fois-ci encore et que c'est bien à vous de repérer à quel point c'est l'affaire de tant de personnes ! Jetez donc un coup d'œil à notre 3ème de couverture de la revue de décembre 2022 ...

# UN PEU D'HUMOUR

Famille de Luz-Saint-Sauveur

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Soit cette vache est punie, soit elle compte pendant que les autres se cachent ?

À vous de jouer. Votre réponse ?

Ni l'une, ni l'autre proposition.

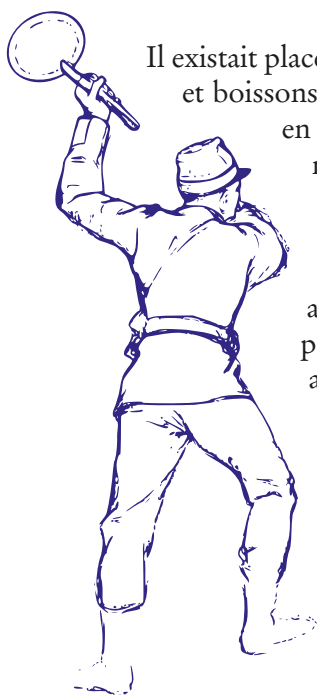
En Baredyo, à la pointe de la nouveauté, a le plaisir de vous présenter la première vache hybride, connectée rechargeable. Celle de droite qui observe sa collègue, a déjà été connectée au poteau !

Ce document unique, envié et insolite a été envoyé à Maurice Pélégry par un ami cyclotouriste belge, Etienne Gilet de Bruxelles. Un grand merci Etienne...une fois. ■



## ANECDOTE VÉRITABLE

Propos de Jeannette POURRÉ recueilli par Maurice PÉLÉGRY



Il existait place Saint-Clément à Luz-Saint-Sauveur, une cave Dupont, qui fournissait ses clients en vin et boissons. Cet établissement de caviste était situé à l'emplacement actuel du restaurant La Tasca, en face de l'ancienne auberge, chez Mathilde. Dans la famille Dupont, il y avait une fille, mariée Bianchi et trois garçons. Un travaillait à l'EDF, le deuxième était instituteur à Sassis, et le troisième Henri Dupont s'occupait de la cave. Il était connu de tous pour sa bonne humeur et son goût prononcé pour les farces. On le repérait aussi facilement à chacune de ses livraisons, car il se déplaçait avec une camionnette à son image. Un jour après une livraison de barriques de vin à Saint-Sauveur, de retour vers Luz, après le passage du pont du gave, il « oublie » de marquer l'arrêt au panneau stop. Les gendarmes alors de sortie l'arrêtent un peu plus loin pour le verbaliser : « Bonjour Monsieur, vous n'avez pas vu le stop ? » La réponse de notre ami Henri Dupont qui résume bien le personnage, fut la suivante : « Le panneau stop, bien sûr que je l'ai vu. Mais c'est vous que je n'avais pas vu...! » ■

# TROUPEAU TRANSHUMANT

*Par Laurent MAJESTÉ*

*Photos Laurent MAJESTÉ*

---

Il n'est pas rare à l'approche de la fin du printemps, deuxième quinzaine de mai quand l'été se profile, de voir les troupeaux de la plaine s'introduire dans la vallée de Barège. Celui qui est représenté en photographie arrive de Bégoles et pour mieux situer, de la zone environnant Lannemezan dans les Hautes-Pyrénées. Avant de gagner les quartiers d'été, il arrive à Viella par la route en camion pour poursuivre sa progression à pied jusqu'au lieu-dit « Transarrious », commune de Sers, pour séjourner quelques jours sur un pacage privé familial avant de s'élever sur les terrains et les pacages de la CSVB (Commission Syndicale de la Vallée de Barèges). Il ne sera autorisé à y pénétrer que le 11 Juin à cause d'une réglementation intérieure à cette Commission pour des raisons de protection et d'alimentation des troupeaux locaux. On voit sur la photo les animaux fatigués qui cherchent la fraîcheur des frênes feuillus pour se reposer à bonne température.



Le propriétaire qui n'est autre que Stéphane Crampe profite de cette vue rapprochée pour l'examiner afin de détecter la moindre anomalie et procéder si besoin aux soins nécessaires.

Les ovins devront patienter trois semaines environ et languir de la fraîcheur de l'herbe de l'au-delà de la clôture avant d'aborder les succulentes plantes qu'ils choisiront sans difficultés. À la date indiquée après libération, ils auront tôt fait de gravir les pentes pour se porter sur les crêtes et visualiser d'un même coup d'œil la vallée du Bastan côté Barèges et celle de Campan côté Bagnères. Mais le plus important sera de brouter les plus frais et meilleurs herbages, de respirer l'air pur plus haut et de profiter de la fraîcheur d'altitude.

Si la liberté l'emporte sur tous les aléas de l'estive pour les animaux, le berger se libère aussi des tâches journalières lourdes du bétail parfois à assumer. Néanmoins, son esprit ni celui de ses camarades qui pratiquent la méthode de la transhumance et l'élevage ne seront jamais sereins à cause des dangers que font courir les prédateurs sur notre massif. Pour preuve les attaques du loup sur les estives du Hautacam à proximité d'Argelès-Gazost (65) et celles de l'Ours sur la commune de Gèdre – Gavarnie (65), ce mois de mai 2022. Ceci sans compter les autres prédatations connues sensiblement dans le même temps aux environs. Les éleveurs, les agriculteurs se découragent, se démobilisent devant une telle situation. Ils ne comprennent pas

que la société veuille les éradiquer de leur terre, de leur pays en préférant une invasion d'animaux sauvages féroces malfaisants sur leur territoire à la place d'animaux nourriciers. Quand on lit sur les réseaux sociaux que l'ours Goia a été abattu sur la commune de Seix (Ariège) le 20.11.2021 d'une violence inqualifiable, de qui se moque-t-on ? À croire que les lois qui régissent les blessures volontaires, la mort dans les conditions barbares, des animaux domestiques ne s'appliquent qu'en fonction de l'auteur de la commission... Nous ne voulons pas la disparition de nos élevages, de notre agriculture, dans nos régions montagneuses. S'il faut y adjoindre d'autres activités qu'elles soient constructives et non dévastatrices.

L'Économie Montagnarde locale demande aux chargés de pouvoir de redonner la liberté à l'exercice de l'activité agricole sur notre massif. Nous n'avons pas le droit, du moins moral, d'exposer à terme les générations montantes aux dangers de privations des meilleures viandes et protéines animales locales, toutes espèces confondues et de l'économie que cela génère dans la région.

L'association représentée par son premier Vice-Président souhaite protéger les troupeaux qui ont fait leur preuve, et qui ont entretenu, nettoyé, valorisé les vallées et la montagne. Pour y parvenir il faut que les auteurs des introductions de bêtes destructives soient mis en demeure par des mesures incitatives fortes. Il n'y a pas de raisons que ce soit les femmes et les hommes de terrain qui payent les pots cassés d'une situation intolérable. Les mesures qui ont été mises en place à ce jour ne sont que trompeuses. Elles n'empêchent en rien les barbaries destructives des élevages.

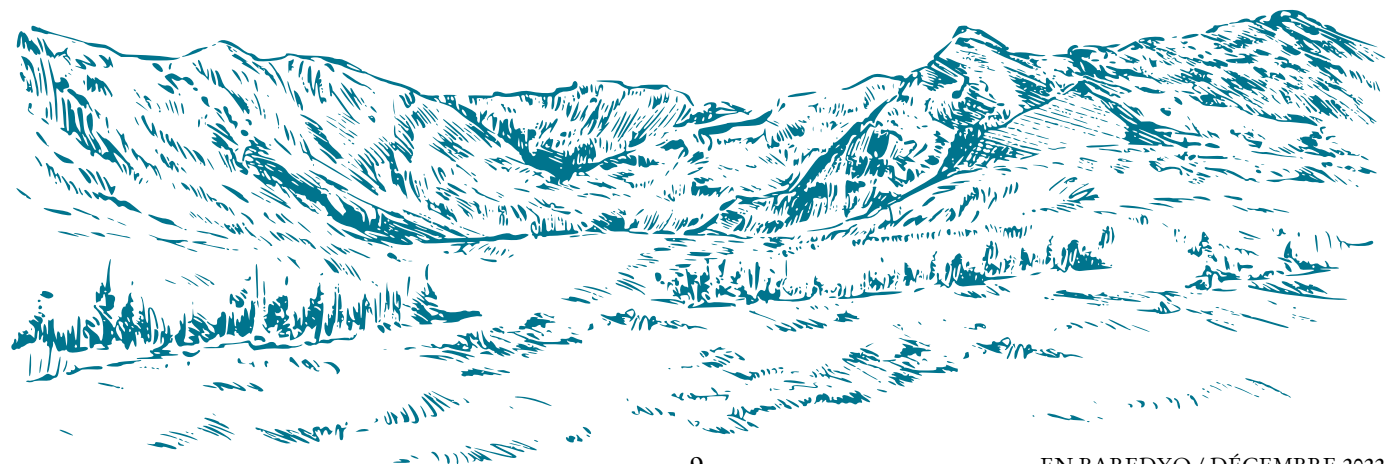
Le berger donne un dernier coup d'œil avant le lâcher dans l'enclos et le retour aux travaux de la ferme. Son bon sens l'inquiète, le met en méfiance du désastre qui se construit.



Il n'est pas trop tard pour s'élever contre une publicité mensongère voulue par les gens qui désirent prendre en otage nos montagnes pour une toute autre exploitation que l'élevage et le tourisme. Les Pyrénées appartiennent à tout le monde mais d'abord aux gens qui y vivent et qui produisent pour vivre et faire vivre. Cette région du Sud Ouest n'a pas vocation aux caprices.

Paysans, ouvriers, fonctionnaires d'ici ou du bout du monde qui vivez sur le territoire montagnard, restez attentifs aux évolutions destructives mais aussi soyez fairplay à l'accueil des touristes qui se sentent encore en liberté chez nous. Vous êtes dans la loyauté et dans

la logique. Vous êtes ici à votre place sur vos terres d'accueil que vos aînés ont façonné de la manière d'une des plus belles fables de Jean de la Fontaine « Le laboureur et ses enfants » pour lui garder sa beauté, son élevage et son économie « Continuez à creuser, fouiller, bêcher, ne laissez nulle place où la main ne passe ou repasse ». Toujours nous aurons besoin, même celles et ceux qui vous détruisent, de vous, des agriculteurs, de l'agriculture et du tourisme. ■



# UN OUF DE SOULAGEMENT

*Par Laurent MAJESTÉ*

Pourquoi un tel titre, pour simplement caractériser une piste en terre carrossable devenue difficile au passage des véhicules de tourisme. En l'occurrence celle du Bolou sur le territoire de la commune de Viella (65) dont le tracé a été commencé en 1972

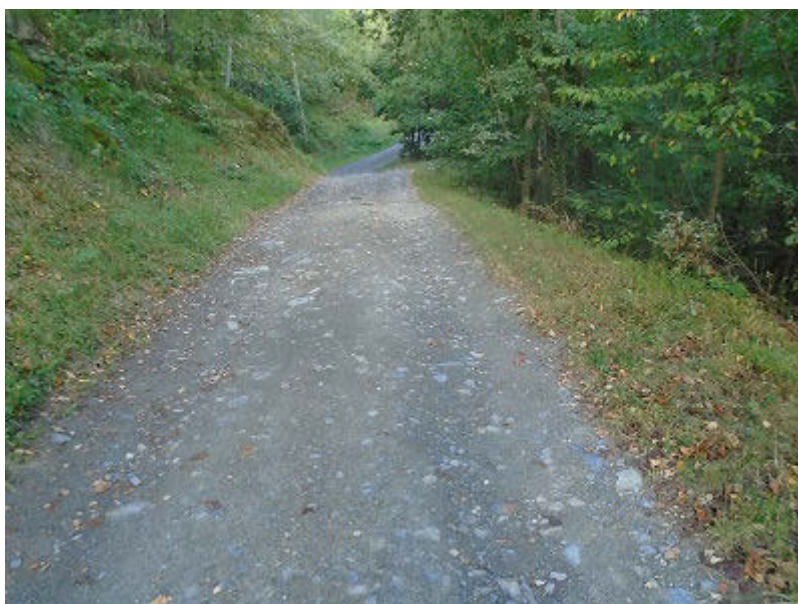
et qui depuis bien longtemps fait grincer les humains mais aussi le matériel roulant. Sa trajectoire sur le versant nord et sur la traversée des terrains pentus lui favorise la réception des eaux pluviales à tel point que par endroits elle ressemble parfois à une conduite d'eau à ciel ouvert lors de précipitations importantes. Les rigoles de canalisation et d'écoulement qui sont creusées en amont à même le sol retiennent si vite les immondices que l'écoulement est rapidement dévié sur l'axe de circulation pour la formation d'un ruisseau rapide et destructeur. Le conseil municipal

apporte une grande attention à ces imperfections et les employés municipaux ont grand mal parfois à résoudre le problème.

Cette piste appelée route pastorale, aujourd'hui a bien évolué dans ses appellations

(route du Bolou, chemin du Bolou, chemin de Lumière), elle a été ouverte pour favoriser l'accès des cultivateurs, des éleveurs sur leur lieu de travail et sur les fermes foraines avec voitures et engins agricoles. Le tracé démarre depuis le chemin

des cabanes à Viella jusqu'à la jonction de celui qui vient de Betspouey pour s'y associer au niveau de la propriété Lort à l'époque terrain de la famille Germain THEIL pour ensuite faire front commun jusqu'au plateau de Lumière où il devient sans issue pendant quelques années. Et puis les pluies diluviennes de juin 2013 et les faveurs des fontes de neige de printemps créent la crue encore en mémoire à tel point que le Pays Toy est très impacté par le glissement de terrain, le déracinement des arbres sur les berges formant des barrages instantanés pour mieux alimenter les flots tumultueux.



Prise de vue avant travaux (L. MAJESTÉ)



Prise de vue après travaux (L. MAJESTÉ)

Les inondations et les dégâts sont particulièrement importants sur la vallée du Bastan. Ce problème entraîne l'isolement des villages et des écarts à tel point qu'une chaîne de solidarité se met en place pour nourrir et subvenir aux besoins des populations de la vallée. Le temps passant les efforts de l'exécutif, des services publics, privés, du bénévolat, ont raison de la situation. Cette même catastrophe venant rappeler l'anniversaire d'un peu plus de cent ans laisse à méditer. Les communes concernées, Betpouey et Barèges, avec les services associés décide de relier la piste du Bolou à la commune de Barèges par le chemin de l'allée verte. Les accords sont rapidement mis en avant. Les travaux deviennent effectifs.

Ce qui n'était qu'une piste devient un axe qui rentre dans la petite voirie qui elle-même rejoint la grande voirie.

Une bonne initiative une sécurité pour le fond de la vallée du Bastan qui présentera d'autres caprices. La commune de Betpouey est déjà en avance sur le revêtement, car il ne lui reste plus qu'une partie infime au niveau du raccordement avec Barèges. Une brève synthèse pour la petite histoire de son existence.

Revenons sur cette piste sur le territoire de Viella qui aujourd'hui est assaillie par une entreprise de travaux publics qui s'occupe particulièrement de la

réfection des chemins et des routes. Ce printemps et cet été 2022, les ouvriers avec des engins appropriés s'activent pour étaler une première couche de cailloux concassés en 0,80 ; puis une deuxième en 0.20 sur la surface de la piste venant de la commune et de celle de Betpouey. Déjà un tapis roulant traverse la trajectoire et devient fort apprécié de nombre d'utilisateurs de nos jours.



Et puis à la fin juillet début août trois couches de bitume additionnées du même nombre de minces couches de sable viennent parfaire cette piste qui ressemble à un « billard ». Bravo à la SARL travaux routiers ORTEU de 65100 Viger qui a réalisé ce travail digne d'admiration. Avec les premiers utilisateurs d'autres automobilistes l'avaient rapidement découverte, les propriétaires des bergeries transformées en résidences secondaires, les montagnards, etc...Aujourd'hui à tous ces usagers habituels vient s'en ajouter d'autres qui semblent la préférer à la route départementale 921. Peut-être

aussi parce ce qu'elle traverse de beaux pâturages qui offrent de superbes points de vue sur le versant Sud de la vallée du Bastan. L'utilisation leur permet aussi au passage de jeter un coup d'œil sur les sommets de la face Nord du versant qui présentent de merveilleux massifs sur lesquels bon nombre de randonneurs ont ressenti de formidables palpitations en les parcourant. De petites portions

méritent encore une attention particulière de part et d'autre de ce qui est bon d'appeler la colonie de la Solitude sur le territoire de la commune de Barèges qui est encore en terre battue et aussi sur les territoires de celles de Betpouey et Barèges au niveau de la jonction côté Lumière. Dans la situation actuelle il est permis de penser

que les conseils municipaux et les élus représentatifs seront fiers de faire réaliser les revêtements restants pour donner à cet axe un aspect roulant et uniforme. Pour certaines communes il ne restera plus qu'à traiter de la propriété de l'assiette territoriale.

Dans l'immédiat l'initiative de la commune de Viella est louable. Monsieur le maire et son conseil municipal peuvent être fiers de la satisfaction soulevée chez les administrés et l'ensemble des utilisateurs. À toutes et à tous restez près de la créativité. Une règle qui d'une manière générale devrait attirer l'attention de chacun. ■

# VILLAGE DU PAYS TOY

*Par Laurent MAJESTÉ*

Il en existe un qui pendant longtemps a subi la double appellation « village de Viey et le petit Toulouse ». Cette dernière dénomination n'était pas rare au beau milieu du 20<sup>ème</sup> siècle. On croit savoir qu'elle lui était attribuée par les locaux imaginant un rapprochement de température du siège de l'Occitanie avec ce petit paradis, ce qui mérite certes une explication. Elle est toute simple et peut paraître logique dans l'esprit d'ici et d'ailleurs. Elle émane des pâtres et plus particulièrement des nombreux bergers qui exerçaient dans nos vallées avant l'ère de l'exode. Ils avaient remarqué que dans la vallée du Bastan l'endroit qui se réchauffait en premier en fin d'hiver se situait bien à cet endroit. Le critère qui était mis en avant n'avait que pour témoin le premier engazonnement des prairies dans la vallée en dessous de l'agglomération signe de la meilleure température. Cet état de fait lui avait valu cette comparaison qui aujourd'hui encore peut être laissée à l'appréciation de la lectrice ou du lecteur. A l'époque les hivers longs et rigoureux semblaient sans fin pour les bergers qui étaient à l'affût de la découverte avec des animaux parfois affamés qui eux aussi attendaient l'arrivée de la végétation pour améliorer l'ordinaire. Un constat et une comparaison qui n'étaient pas sans raison. L'historique du village ne fait nulle approche de cette sensibilité atmosphérique. Néanmoins, il semble intéressant de rappeler ce temps d'avant. Les habitants appelés les Vieysaines ou les Vieysains (féminin / masculin) ont toujours été en nombre variable ce qui permet d'indiquer qu'il y avait depuis 1793 : 139 habitants, depuis 1856 : 215 h, depuis 2015 : 32 h pour arriver à 25 h en 2019.

Aujourd'hui avec la population évolutive on ne parle pratiquement plus du petit Toulouse. Le nom du village prône en maître. Faut-il croire à ce microclimat détecté par les locaux qui aujourd'hui

pourrait le destiner à son développement. Il est permis de l'imaginer par son relief protégé et exposé au Sud. La commune s'active. Des travaux de constructions sont en cours. Une salle multiculturelle est bien avancée. Le lotissement viabilisé du bas du village a été proposé par lots à la vente. Des jeunes couples se laissent séduire et viennent déjà y élever leur résidence principale. D'autres sont déjà identifiés et souhaitent



Photographie n° 1 Laurent MAJESTÉ

commencer rapidement les travaux. Le terrain d'une capacité de quatre lots est réduit à trois, à cause du premier lotisseur qui est tombé sous le charme de deux et se les ai appropriés.



Photographie n° 2 Laurent MAJESTÉ

Le première construction d'un particulier sort de terre à gauche du hangar communal qui se situe à l'intérieur de la patte d'oie formée par deux voies secondaires.

Le permis de construire, affiché en partie sur la construction même et sur des supports publicitaires, est déposé par la commune pour la construction d'une salle multiculturelle, deux logements et agrandissement de la mairie. Sur la première prise de vue au centre du village s'identifie facilement le grand bâtiment propriété de la commune en cours de construction qui vient prendre appui sur le bâtiment peint en blanc qui n'est autre que l'ancienne école du village qui à sa fermeture est devenue la mairie de Viey qui sera agrandie d'une partie de la nouvelle construction, peut-être de la tour carrée qui s'élève en avant de la salle.

Le prochain recensement de la commune permettra certainement de lire un compte à rebours des effectifs avec une progression significative de la démographie résidente. Ce petit village démarre une nouvelle vie qui pourrait lui donner l'ambition de devenir quelque chose de plus grand, un nouveau qualificatif que « Le petit Toulouse » toutes proportions relatives au relief montagneux. L'Économie Montagnarde locale

encourage les acteurs de ces initiatives à poursuivre pour redorer le blason de l'économie de la commune et aussi de notre si beau pays. En ce début du mois de juin l'EDF s'emploie aussi à rajeunir les installations en amont de l'agglomération qui alimentent les écarts. Les poteaux métalliques sont substitués aux poteaux en bois. Les câblages sont démontés et remontés en même temps. Le transport des matériaux par hélicoptère a nécessité plusieurs rotations. Toute la population de la vallée a pu suivre de près le spectaculaire chantier sur un terrain rocheux à forte déclivité. L'équipe qui a travaillé souvent en aérien n'a pas démérité pour maintenir le bien-être et la luminosité dans les écarts et les propriétés des abonnés.

Tous ces travaux sont apparemment bien venus dans le village. Une bonne initiative semble-t-il à porter à l'actif du conseil municipal et de son représentant. Poursuivre l'effort serait enrichir la démographie dont le Pays Toy a tant besoin pour se développer. ■



Photo : Sotos

# UN JOUR VIENDRA

Où il faudra choisir entre « les jardiniers du paysage » ou les ours !

Par *Guy Lacombe* [guylaco39@gmail.com](mailto:guylaco39@gmail.com)



Courant mai 2022 le printemps s'étire et avec lui les pâturages se réveillent d'un hiver prolongé. C'est le moment où les rayons du soleil font leur apparition et réchauffent la nature.



Cirque d'Ets Lits

Les fleurs animent de leurs espèces, leurs couleurs, les prés qui verdissent. Les plus rares d'entre elles poussent dans les rocailles, les parois et contribuent à égayer le paysage des montagnes que seuls quelques privilégiés à cette époque peuvent découvrir et admirer. C'est aussi la période où les troupeaux sortis des granges paissent dans les prés au fond des vallées. Fini le foin séché des longs mois d'hiver poussé dans les étables à heure régulière. Les brebis retrouvent ou découvrent la souplesse, la fraîcheur de l'herbe nouvelle et le loisir de manger à leur guise.

C'est ainsi que le couple Sabatut emprunte avec son troupeau de 282 brebis le sentier qui depuis Pragnères s'étire le long de l'étroite vallée du Barrada conduisant au petit cirque d'Ets Lits, 1700m. En ce début d'année ce site pastoral n'a rien à envier par sa beauté sauvage, ses pentes abruptes, son côté confidentiel à ses illustres et grandioses voisins de Gavarnie, d'Etaubé et de Troumouse. C'est une étape transitoire. Une reprise de contact en douceur avec la nature avant de se rendre fin mai dans les grands espaces du Cirque de Troumouse, 2300m. Lieu de leur « résidence d'été » qu'un certain nombre d'entre elles connaissent déjà pour y être monté en 2021. Une des particularités des ovins est d'avoir la mémoire des lieux dit-on. Mémoire, instinct allez savoir ?

Samedi 21 mai - René et Danièle Sabatut empruntent le chemin qui conduit à leur troupeau et qui longe le torrent du Barrada avec ses nombreuses petites cascades et les tours et détours de l'eau. Paysage merveilleux qui laisse augurer celui du paradis ! Occasion de leur monter du sel et de s'assurer que cette reprise avec la nature se passe au mieux. Le fond du cirque est partiellement recouvert de neige, restes des névés et avalanches descendues au printemps. Il n'y a pas de risque de confusions entre troupeaux c'est le seul à y rester. Tout en marchant ils scrutent le paysage à la recherche de leurs bêtes. Mais où sont-elles ?

Quelle n'est pas alors leur surprise, leur inquiétude, leur effroi d'apercevoir au loin des corps de brebis jonchant la neige. Le pas s'accélère bien que glissant mais l'approche est déterminée bien qu'inquiétante, impossible, stupéfiante. Sur la neige gisent les corps de brebis mortes, là, pèle mèle.

Inquiets leurs regards cherchent en vain vers le haut mais ne voient rien. Ils cherchent de gauche à droite et découvrent en montant au sommet de l'avalanche que dans la rimaye un amoncellement de brebis sans vie est là, entassé les unes sur les autres entre neige et muraille. Que s'est-il passé ? Comme les années passées cette hécatombe ne peut être dû qu'à l'ours sans hésitations, encore lui ! Rapidement ils comptent et recomptent les bêtes en évitant dans ce tas de laine blanche et marron diffus, de pattes entremêlées de les compter deux fois. Ils comptabilisent celles sur la neige et dans la rimaye, 29 ont perdu la vie lors d'un « dérochement ». Rapidement ils constatent que le nombre n'y est pas. 45 sont en vie mais restées bloquées dans la falaise au-dessus et il faut aller les chercher au risque de sa vie. 34 recherchées jusqu'à midi sont finalement retrouvées. Le reste du troupeau est resté clairsemé en bas. Après un décompte précis sur 282 brebis montées au cirque une manquait à « l'appel », celle dont l'ours s'est vraisemblablement nourri.

Courant mai 2022 le printemps s'étire et avec lui les pâturages se réveillent d'un hiver prolongé. C'est le moment où les rayons du soleil font leur apparition et réchauffent la nature.

Les fleurs animent de leurs espèces, leurs couleurs, les près qui verdissent. Les plus rares d'entre elles poussent dans les rocailles, les parois et contribuent à égayer le paysage des montagnes que seuls quelques privilégiés à cette époque peuvent découvrir et admirer. C'est aussi la période où les troupeaux sortis des granges paissent dans les prés au fond des vallées. Fini le foin séché des longs mois d'hiver poussé dans les étables à heure régulière. Les brebis retrouvent ou découvrent la souplesse, la fraîcheur de l'herbe nouvelle et le loisir de manger à leur guise.

C'est ainsi que le couple Sabatut emprunte avec son troupeau de 282 brebis le sentier qui depuis Pragnères s'étire le long de l'étroite vallée du Barrada conduisant au petit cirque d'Ets Lits, 1700m. En ce début d'année ce site pastoral n'a rien

à envier par sa beauté sauvage, ses pentes abruptes, son côté confidentiel à ses illustres et grandioses voisins de Gavarnie, d'Estaubé et de Troumouse. C'est une étape transitoire. Une reprise de contact en douceur avec la nature avant de se rendre fin mai dans les grands espaces du Cirque de Troumouse, 2300m. Lieu de leur « résidence d'été » qu'un certain nombre d'entre elles connaissent déjà pour y être monté en 2021. Une des particularités des ovins est d'avoir la mémoire des lieux dit-on. Mémoire, instinct allez savoir ?

Samedi 21 mai - René et Danièle Sabatut empruntent le chemin qui conduit à leur troupeau et qui longe le torrent du Barrada avec ses nombreuses petites cascades et les tours et détours de l'eau. Paysage merveilleux qui laisse augurer celui du paradis ! Occasion de leur monter du sel et de s'assurer que cette reprise avec la nature se passe au mieux. Le fond du cirque est partiellement recouvert de neige, restes des névés et avalanches descendues au printemps. Il n'y a pas de risque de confusions entre troupeaux c'est le seul à y rester. Tout en marchant ils scrutent le paysage à la recherche de leurs bêtes. Mais où sont-elles ? Quelle n'est pas alors leur surprise, leur inquiétude, leur effroi d'apercevoir au loin des corps de brebis jonchant la neige. Le pas s'accélère bien que glissant mais l'approche est déterminée bien qu'inquiétante, impossible, stupéfiante. Sur la neige gisent les corps de brebis mortes, là, pèle mèle.



Inquiets leurs regards cherchent en vain vers le haut mais ne voient rien. Ils cherchent de gauche à droite et découvrent en montant au sommet de

l'avalanche que dans la rimaye un amoncellement de brebis sans vie est là, entassé les unes sur les autres entre neige et muraille. Que s'est-il passé ? Comme les années passées cette hécatombe ne peut être dû qu'à l'ours sans hésitations, encore lui ! Rapidement ils comptent et recomptent les bêtes en évitant dans ce tas de laine blanche et marron diffus, de pattes entremêlées de les compter deux fois. Ils comptabilisent celles sur la neige et dans la rimaye, 29 ont perdu la vie lors d'un « dérochement ». Rapidement ils constatent que le nombre n'y est pas. 45 sont en vie mais restées bloquées dans la falaise au-dessus et il faut aller les chercher au risque de sa vie. 34 recherchées jusqu'à midi sont finalement retrouvées. Le reste du troupeau est resté clairsemé en bas. Après un décompte précis sur 282 brebis montées au cirque une manquait à « l'appel », celle dont l'ours s'est vraisemblablement nourri.



En pareille situation toutes les hypothèses sont faites. Le troupeau dans la panique semble s'être coupé en deux. Un certain nombre de brebis est resté sur le côté et des jeunes sont parties en courant se réfugier sur une falaise pour vraisemblablement éviter l'agression. Les Sabatut ayant déjà connu dans les années passées des disparitions de brebis ont fini par clôturer à leur risque et péril, la pente très raide d'accès à la falaise. Dans le cas présent poussée par l'assaut de l'ours la clôture a cédé sous la panique et le nombre. L'ours les a suivies et en se sauvant les brebis ont sauté dans le vide et sont tombées sur la neige et dans la rimaye. Il est reconnu qu'au printemps les ours

sortent d'hivernation à la recherche de nourriture.

Premier bilan de l'hécatombe établi par le couple Sabatut abattu avant de descendre rapidement à Pragnères prévenir les représentants du Parc National.

Sitôt René et Danièle ayant quitté les lieux du carnage une nuée de vautours fins connaisseurs de « viande fraîche » s'est abattue sur les lieux. À l'heure des communications avec Internet il est toujours aussi troublant de constater que ces volatiles sans aucun moyens techniques peuvent s'abattre en quelques instants sur des cadavres d'animaux venant de passer de vie à trépas. Une approche naturelle et quasi immédiate défiant toutes les technologies existantes ! Dans le monde animal et dans ces lieux sauvages « le malheur des uns semble faire le bonheur des autres ».

Le lendemain deux gardes du Parc prêtent main forte pour retrouver le reste du troupeau et établir le constat de perte de 29 bêtes. Les numéros des brebis mortes sont relevés et transmis à une commission qui statuera sur la suite à donner... Accident imputable à l'ours, indemnisation ? Quand et à quelles conditions ?

En pareille situation et dans un espace aussi vaste on se met à regretter de ne pas disposer d'un drone pour accélérer les recherches. Mais là aussi les démarches nécessaires à l'utilisation d'un tel outil sont incompatibles avec l'urgence des recherches.

*« Nous avons procédé aux relevés et analyses nécessaires, dont les résultats ne seront connus que dans deux ou trois semaines. Nous savons que trois brebis ont été tuées par un prédateur et que les autres bêtes apeurées sont tombées d'une falaise », précise Yves Haure, secrétaire général du Parc National des Pyrénées. »*

Et en suivant la presse écrite et radio se sont fait l'écho de ce dramatique accident :

*« Près d'une trentaine de brebis ont été retrouvées mortes dimanche dans le vallon du Barrada à Gavarnie, dans les Hautes-Pyrénées. Si les jeunes agriculteurs soutiennent les éleveurs touchés, certains imputent cette nouvelle attaque à l'ours. »*

*« Nous sommes allés faire le constat dimanche, vingt-sept brebis sont mortes, trois sont blessées et deux ont disparu. » Si les agents du Parc National*

*des Pyrénées confirment que le troupeau de Baptiste Sabatut, éleveur de Gèdre, a été victime d'une prédation dans la nuit du vendredi 20 au samedi 21 mai, ils ne peuvent encore confirmer ou infirmer s'il s'agit d'une attaque imputée à l'ours. »*

*« Le troupeau d'un éleveur de brebis de Gèdre a été attaqué par un prédateur dans la nuit du vendredi 20 au samedi 21 mai. DDM LA 65 »*

Chaque année les Sabatut perdent entre deux et X bêtes. Le constat est impressionnant voir consternant.

13 mai 2019. Leurs vaches paissent sur le Bué, 1 génisse est tuée sur les pentes de cette vallée. Au Barrada 1 bélier et 4 brebis sont tués, 5 ont disparues.

16 mai 2020, au Barrada 2 brebis sont retrouvées mortes et 4 ont disparues.

26 avril 2021, au Barrada 2 brebis retrouvées mortes sont indemnisées et 5 ont disparues.

Chaque année il faut se remotiver et nourrir l'espoir d'être oublié des griffes des prédateurs. L'éleveur exerce ce métier pour son indépendance, pour la relation personnelle qu'il entretient avec ses bêtes, le plaisir de partager des moments de vie : la naissance, la croissance et la mort, la vie au grand air. L'indemnité n'est qu'un pis-aller à son activité.

En 2022 dans la folle poursuite de l'ours, indépendamment des 29 retrouvées mortes quatre autres vont être sauvées la cinquième mourra dans l'incapacité de se déplacer.

Bilan : 251 vivantes, 29 mortes, 1 euthanasiée, 1 disparue

Alors la litanie habituelle des experts, et surtout de ceux qui ne le sont pas, est déroulée. « C'est dû à un chien errant ». Chacun sait qu'il n'y en a jamais eu ou il y a très longtemps. Dans toutes les attaques de troupeaux de moutons cette hypothèse n'a jamais pu être confirmée.

*« C'est dû à une attaque de loup. »* Les gardes n'en ont jamais vu dans le Parc. Les premiers signalés seraient sur les versants du Hautacam. À prouver !

Constats à l'issue de ces attaques

À l'issue d'une attaque d'ours les éleveurs constatent chaque fois que le métabolisme des brebis est momentanément perturbé. Durant une quarantaine de jours les brebis ne sont plus en chaleur, certainement traumatisées. Constat étonnant en 2021, à l'issue d'une attaque et de la disparition de X brebis ce traumatisme s'est interrompu brutalement au bout du 41ème jour. Pourquoi ?

En 2021 lors de la transhumance entre Pragnères et Troumouse. Arrivées à Héas à la nuit tombée les brebis refusaient de monter plus haut. Elles se montaient les unes sur les autres et semblaient avoir peur de tout, de continuer à rejoindre les prairies du Cirque là où l'herbe est fine, petite et bonne. Les anciennes devraient pourtant s'en souvenir !

Faut-il ajouter que c'est la quatrième année consécutive que le troupeau de la famille Sabatut est attaqué. À ce rythme-là le pastoralisme en montagne disparaîtra avant que ne disparaisse l'ours. Que veut-on, que fait-on pour conserver « nos jardiniers du paysage » et leur rendre la profession un peu moins rude et la vie plus attrayante ?

En attendant d'être rapidement indemnisé, il faut encore espérer et disposer de trésorerie. Le 23 mai, à l'issue de cette tragédie, les Sabatut emmenaient leurs 251 brebis dans une transhumance bien méritée pour le Cirque de Troumouse. L'air y est plus frais, l'herbe tendre et abondante et les ours n'y sont pas il n'y a pas d'arbres.

Dramatique constat qui vient de nouveau montrer s'il en fallait les difficultés et vicissitudes de l'élevage en montagne. Métier astreignant, physiquement éreintant, souvent angoissant et peu rémunérateur qui sans les subsides de l'État et de l'Europe serait en ce début du XXIème siècle invivable. L'évolution de la Société, du métier prouve que lorsqu'un éleveur disparaît il devient difficile de trouver un successeur. L'attrait d'un salaire régulier, le poids de tâches administratives spécifiques, fréquentes et nombreuses, des horaires plus compatibles avec une vie de famille, des vacances l'emportent malheureusement sur toutes autres considérations.

Viennent se greffer à ces conditions difficiles de vie les rapports avec la « nature », tels que certains les conçoivent au titre des équilibres ou de fausses raisons. Rappelons qu'en 2020 la population avoisine les 70 ours sur les 2 versants pyrénéens, principalement dans les Pyrénées centrales. (Première introduction, ZIVA, en mai 1996.)

Ce nouvel accident, qui succède à de nombreux autres, ne peut qu'accentuer et expliquer le rejet de cet animal sauvage par les éleveurs. Et ceci depuis plus de quinze ans. Comment continuer à exercer ce métier avec sérénité quand il y a le risque fréquent de perdre en quelques instants le fruit de son travail ?

Demain faudra-t-il aussi se battre et se protéger des loups ?

Par le passé les marmottes en grand nombre avaient élu domicile dans ce petit paradis. Au dernier recensement il en restait 6 au cirque d'Ets Lits. Les ours ne se nourrissent pas semble-t-il que de brebis ou de « myrtilles » leur présence chasse d'autres espèces ! ■



# LA SAINT-MICHEL

Fête, tradition et rencontres

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Accompagné du magnifique Orphéon de Luz-Saint-Sauveur, Monsieur le Maire, Laurent Grandsimon, déclare ouverte la foire aux côtelettes de la Saint-Michel. Après le traditionnel « lancer du béret », face à une foule des grands jours, les troupes de moutons, descendus des estives, entrent dans la cité joyeuse et festive.



Après de très longues délibérations la plupart du temps très animées, c'est finalement le thème de l'artisanat de montagne et du pastoralisme qui a été retenu par les membres de l'Économie Montagnarde. Pour cela une exposition regroupant les outils traditionnels a été rassemblée. « Gardienne » de notre langue patois et artiste reconnue dans de nombreux domaines, Anne-Marie Marchand a complété cette authenticité en réalisant, de sa main, des panneaux explicatifs pour décrire l'usage de ces différents témoignages du passé Toy. Grâce à l'implication de nos membres, de nombreux objets ont été réunis permettant ainsi aux différents visiteurs de pouvoir contempler une exposition aussi complète que rare. De nombreux et riches échanges ont pu de fait se dérouler toute la matinée.





À gauche, la même « Aourdo » que ces paysannes de Saint-Sauveur utilisaient au début du siècle.

Ci-contre, la cuisine « Era Cousino » et tout particulièrement la réalisation du beurre « Et boudé » sont présentés avec les ustensiles spécifiques.



Une halte devant les photos exposées des enfants de la piscine de Luz en 1971 et 1972. Les différents contacts permirent d'identifier un nombre important d'anciens membres du Cercle des Nageurs de Luz. Ci-dessous, les frères Pratdessus, Serge et Philippe, nageurs assidus de cette époque ont pu, avec plaisir et nostalgie, se reconnaître sur ces différentes photos.

Laurent Majesté et Jean Marque ont plaisir à commenter les émouvantes scènes pastorales, qui ont été magnifiquement rapportées par l'objectif talentueux de Pierre Lavantès.



Différents ciseaux, sonnailles et exposition des travaux laine et lin.



Cinq émouvants témoignages d'un passé proche : le caoutet et la réalisation d'un bon pastet, la traditionnelle veillée au coin de la cheminée, le ramassage du foin avec la paillère, un portrait de montagnard Toy et « So de Tarriou » de Betpouey qui fabrique le beurre au rythme de sa baratte.

Une des vedettes de cette exposition, la « pesée du jambon ». Ce moment ludique a créé une véritable concentration autour du stand animé par Claire Renard. Grâce à sa grande empathie et à son goût prononcé et reconnu pour la relation, Claire attirait beaucoup de monde. Près de cent cinquante participants s'essayèrent à cette pesée. Il faut dire que le magnifique jambon donnait envie de pouvoir le ramener à la maison. Originaire de Trébons, dans les Hautes-Pyrénées, c'est finalement Pascal Pujo, un visiteur Toulousain, presque tombé en pâmoison, à l'annonce du résultat, qui proposa un poids le plus proche du poids réel de 7kg320. Notre beau jambon de Bigorre prit donc la route de la capitale Occitane, fier de l'attrait qu'il suscita.



Le feu crépite dans la très vieille cheminée de la maison plus de trois fois séculaire d'Anne-Marie Marchand. Les côtelettes ne sont pas loin et l'ambiance de la tablée est à la bonne humeur, tous fiers du succès rencontré au cours de cette belle journée. A cette occasion l'Économie Montagnarde a grandement assumé le rôle qu'elle s'est fixé, celui avant tout de s'imposer un devoir de mémoire qui doit traverser le temps.



L'équipe de l'Économie Montagnarde à qui l'on doit la réussite de l'exposition.

De gauche à droite : Anne-Marie Marchand, notre linguiste et notre mémoire, elle est notre référence, Jeannette Pourré, toujours vive et prête à débattre dès qu'il s'agit de parler du pays, de rapporter quelques anecdotes croustillantes, Jeanine Vergès, la petite « Piot » à l'énergie incroyable, elle a abattu un énorme travail tout au long de cette journée, Respect ! Germaine Lahousse-Bozzato, remarquée pour sa gentillesse, sa disponibilité et son calme, Germaine Cots, toujours impliquée, efficace et présente lors de tous les grands moments, Laurent Majesté, en tenue de pèle-porc, perdu au milieu de cette superbe formation ? que nenni ! son talent polyvalent lui permet d'assumer les rôles précieux de sage et de modérateur, Claire Renard, cheville ouvrière indispensable au bon fonctionnement de notre « petite » entreprise, elle est dorénavant rodée à la pesée du jambon et d'évidence a pris très au sérieux cet exercice relationnel, Marie-Louise Menvielle, sa bonne humeur et son esprit persifleur et malicieux font merveille dans le groupe, enfin Andrée Trey qui prit beaucoup de plaisir à participer à cette journée.

Difficile de ne pas avoir également une pensée pour les absents de la photographie, ceux qui ont aussi œuvré dans l'ombre ; je tiens à remercier en particulier Marie-Cécile Pontiers, Jeanine Beillacou, Robert Santam, Jean Marque, présents actifs ce jour-là et bien sûr je n'oublie pas les actifs à d'autres occasions, comme Marie-Jeanne Borderolle, Agnès Demoury, François Haurine, Alain Girault, Henri Laffont, Dominique Henri Laffont, Jacques Renard.

Tous ces magnifiques et nombreux objets ont traversé les époques. Ils sont le reflet et la richesse de notre patrimoine Toy. Ce fut une grande fierté que de les regrouper pour le plaisir de nos visiteurs. Il est bien dommage, qu'après quelques heures, cette superbe et authentique collection soit de nouveau dispersée. Elle mérite, accompagnée de toutes les explications réalisées, de figurer dans un local, un véritable petit musée Toy du pastoralisme. Chiche ! Quelle est la commune qui nous proposera un petit coin d'espace pour réaliser cette ambition ? Il est en effet important que les générations futures puissent faire connaissance avec ces nombreux trésors qui ont été utilisés par leurs ancêtres.



Enfin, un remerciement sincère et collectif à tous nos très nombreux visiteurs, attirés et curieux devant tant de mystères. Ils nous ont fait l'honneur et le très grand plaisir de s'arrêter quelques instants devant cette éphémère création. Ce fut réellement délicieux et rassurant que de répondre à leurs nombreuses interrogations. ■

×

LADÉPÊCHE

Mardi 04 octobre 2022

LUZ-SAINT-SAUVEUR

Un stand très apprécié !

La foire aux côtelettes, c'est aussi un grand moment pour les associations de la vallée qui s'y montrent car le public est nombreux. C'est le cas de la société d'économie montagnarde de Luz. Celle-ci tenait à l'entrée de la place St Clément un stand qu'il était difficile de manquer. Beaucoup d'ailleurs s'y sont arrêtés pour voir et commenter. L'association présentait de nombreux outils anciens qui ne sont plus utilisés ou presque aujourd'hui mais l'étaient il n'y a pas si longtemps comme la saoumète et la paillère. Cela a rappelé leur jeunesse à quelques anciens qui ont utilisé ces « crève bonhomme » car s'ils



Le stand de la SEM a eu beaucoup de succès.

ne sont plus agriculteurs aujourd'hui, ils sont issus de familles paysannes. Il y avait aussi quelques portraits de Pierre Lavantès qui expose par ailleurs à la maison de la vallée. « Celui-là, c'est Abadie à Betpouey, l'as vu sa barate pour le beurre » car à l'époque on faisait souvent beurre et fromages pour soi » et « celle-là, par contre, je ne sais pas qui c'est »... « Produit d'appel » pour regarder le reste. C'est la tombola et pesée de jambon dont il fallait trouver au plus près le poids pour le gagner qui a eu sans doute le plus de succès.

Ph. L

Article Dépêche du Midi signé Philippe Leblanc - 4 octobre 2022

# LE TOURMALET

ou la reconnaissance du géant Toy

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Au cœur de l'été la Poste annonce pour le 1er janvier 2023 la fin du timbre rouge qui permet l'acheminement du courrier à J+1, pour le remplacer par une version télétransmise. Nos génies visionnaires vont proposer à la place une nouvelle formule hybride, dématérialisée, comme ils disent, pour l'expédition des envois « vraiment urgents ». Il paraît que l'on s'écrit de moins en moins. Place donc à la e-lettre, dont le tarif augmentera au passage. Mais pas de panique, le timbre vert, celui des courriers moins urgents, celui que l'on réservait d'ordinaire aux cartes postales, est conservé. Ouf, nous pouvons être soulagés, mais ne soyons pas dupes. Il est logique que le timbre lent, « le vert » mette plus de temps à mourir que le timbre rapide, « le rouge ».

Cela est bien dommage, car la Poste joue un rôle sociétal au niveau des territoires, c'est un acteur incontournable du lien entre les différentes catégories sociales, entre les personnes âgées sans Internet, la « France d'en bas » comme disent d'autres.

Jusqu'à ce jour, le pays Toy n'avait été honoré par la philatélie Française qu'à deux reprises :

- Le 22 décembre 1951, avec la parution d'un timbre violet foncé, d'une valeur de 40F, émis à plus de 57 millions d'exemplaires représentant, une création de Raoul Serres sur l'Observatoire du Pic du Midi de Bigorre.
- Le 23 juillet 1988, avec la parution d'un timbre



violet-vert-brun, d'une valeur de 3F, émis à plus de 5 millions d'exemplaires, représentant une création d'Huguette Sainson et du graveur Claude Durrens, sur

l'incontournable

Une troisième édition a été effectuée, un peu avant le triste communiqué de la direction de La Poste. En effet, le 8 juillet 2022, on enregistre avec grand plaisir, la parution d'un multicolore, d'une valeur de 1,16€, émis à seulement 705000 exemplaires,

représentant une création néo-rétro de l'atelier charentais Doz, création de Karine et David Dauzères, représentant le désormais célèbre Tourmalet et plus précisément le dernier virage, sur le versant de Barèges, le passage le plus difficile de l'ascension, avant le franchissement du col. Inutile de dire que cet endroit a été le théâtre de très nombreux mémorables exploits cyclistes.



En effet, le col du Tourmalet est indissociable de l'histoire du vélo dans les Pyrénées. Ce géant du Tour de France est un col réputé, grimpé par des milliers de cyclistes par an. Il a fait sa première apparition sur le tracé du Tour de France 1910.

Après le col des Tentes (2 207m), c'est le second plus haut col routier des Pyrénées. Le col du Tourmalet, "mauvais détour" en latin, "montagne lointaine" en Gascon, culmine à 2 115m. Dominé par le pic du Midi de Bigorre au nord (2 877m) et au sud par le pic d'Espade (2 467m), il permet de relier les hautes vallées de l'Adour (Bagnères-de-Bigorre, La Mongie) à l'est à elle du gave de Pau (Luz-Saint-Sauveur, Barèges) à l'Ouest.

Depuis très longtemps le col a été parcouru par des colporteurs, des pèlerins et des bergers. De nombreux écrits attestent que dès l'année 1088, la princesse Béatrix 1ère de Bigorre, part de Bagnères pour aller percevoir les impôts à Barèges.

Le Tourmalet sort de l'ombre en 1675, lorsque Madame de Maintenon, en chaise et par porteurs, accompagnée du duc de Maine le franchit pour aller prendre les eaux à Barèges. En effet, la route de la vallée de Labatsus, de Luz-Saint-Sauveur à Barèges était très dangereuse et régulièrement coupée par des crues. Il ne restait plus que cette solution pour aller rejoindre Barèges afin de soigner le Duc de Maine. Il faudra d'ailleurs attendre 1736 pour qu'une route sûre relie Barèges à Luz-Saint-Sauveur.

## Un petit rappel historique

En 1550, Barèges n'était qu'un lieu-dit où l'on trouvait un « bassin de pierres brutes » et deux cabanes. La tradition rapporte que cette découverte serait due à une brebis appartenant à Mouré de Viey, seul propriétaire alors du sol où se trouve bâti Barèges. Chaque matin, aussitôt que le troupeau sortait de la bergerie, cette brebis quittait les autres et ne venait les rejoindre que quelques moments après. Un jour, le berger, intrigué de la manière dont la brebis quittait chaque matin le troupeau, voulut savoir où elle allait. Quel ne fut pas son étonnement lorsqu'il vit cet animal boire à une source dont il ignorait l'existence. Il s'approcha, toucha l'eau de la main et fut non moins surpris de la trouver chaude. Le soir, rentré au village, il raconta ce qui lui était arrivé. On accourut pour voir la source et boire de son eau. Le

bruit de la découverte de cette eau thermale se répandit de village en village et bientôt au dehors de la vallée. La tradition ne dit pas à quelle époque ceci arriva. Petit à petit, le petit village montagnard, se bâtit autour de ses sources thermales.

Françoise d'Aubigné, marquise de Maintenon (1635-1719), est une aristocrate française. Petite-fille d'Agrippa d'Aubigné, elle reçut une éducation protestante et se convertit au catholicisme en 1649. Elle épousa en 1652, pour des raisons financières, le poète français Paul Scarron, s'intégrant ainsi à un brillant réseau littéraire, dont faisaient également partie Madame de Sévigné et Madame de La Fayette. Sans ressources à la mort de son mari, elle fut nommée, en 1660, gouvernante des enfants illégitimes de Louis XIV et de Madame de Montespan, en l'occurrence, le Duc de Maine et le Duc de Penthhièvre. Par la suite, ces enfants seront reconnus et même légitimés comme successeurs possibles du Roi.



En 1675, le Duc de Maine (1670-1736) est atteint d'une infirmité qui l'oblige à aller se faire soigner à Barèges. En effet, le 29 mars 1675, Madame de Maintenon rapporte de nouveau à l'abbé Gobelin que M. le duc du Maine a la fièvre. C'est alors qu'il fut décidé que le jeune duc serait emmené à Barèges, dont les eaux commençaient à peine à être connues. Madame de Maintenon l'accompagne et réalise donc le premier passage historique et princier du Col du Tourmalet. Par la suite, ils se rendront à deux autres reprises à Barèges.

La chronique nous indique que lors de ses trois séjours, Madame de Maintenon rédige de nombreuses et longues lettres à Louis XIV, et qu'elle se signale à lui par son esprit brillant. Elle aura donc séduit le Roi par ses qualités intellectuelles. En 1679, elle supprime Madame de Montespan en devenant elle-même la maîtresse du roi.



Attribué à Pierre Mignard (1612-1695). Françoise d'Aubigné, veuve Scarron et les deux premiers enfants du roi et de Madame de Montespan. Huile sur toile. Maintenon, château de Maintenon. © Christophe Fouin.

Par la suite, le chemin qui franchit le col, est modernisé par Napoléon III qui finance les travaux de la route thermale. Les travaux débutent en 1859. C'est le 30 août 1864 qu'elle est inaugurée, tandis que l'Observatoire du Pic du Midi, créé en 1873, surplombe le col. Du haut du col « une vue de siècles de pastoralisme nous contemple ». En dehors de la beauté de ses paysages, ce lieu aujourd'hui a prolongé sa célébrité grâce à la petite reine. C'est d'ailleurs sur ses pentes que certaines des plus belles pages de l'Histoire du Tour de France se sont écrites. De 1910 à 2010, le Tour de France l'a franchi à 76 reprises, un record, dont, fait rare un double passage en 1974 et en 2010. Trois arrivées sont enregistrées au sommet, dont la dernière en 2019, qui consacre le coureur français Thibault Pinot, devant Julian Alaphilippe.



Octave Lapize en 1910

Cette merveilleuse épreuve sportive a été créée en 1903. Mais c'est le 21 juillet 1910 que le Tour de France passe pour la première fois en haut du Tourmalet, lors de l'étape entre Bayonne et Luchon (325km), avec les montées successives des cols de Peyresourde, Aspin, Tourmalet, Soulor et Aubisque. Cette étape restera dans les mémoires comme la plus difficile

jamais courue. À cette occasion, Octave Lapize lançât aux organisateurs : « Vous êtes des assassins ! ». La sculpture en fer de Jean-Bernard Métais qui trône en haut du col, a été surnommée « Octave », en hommage au parisien Octave Lapize, qui passa en première position le col cette année-là,

vainqueur du Tour dans la foulée, avec un vélo de plus de 13 kg, et même si les dérailleurs étaient déjà connus à cette période, ils étaient interdits par les organisateurs.



Deux célèbres photos d'Octave Lapize, lors de la montée du Tourmalet en 1910

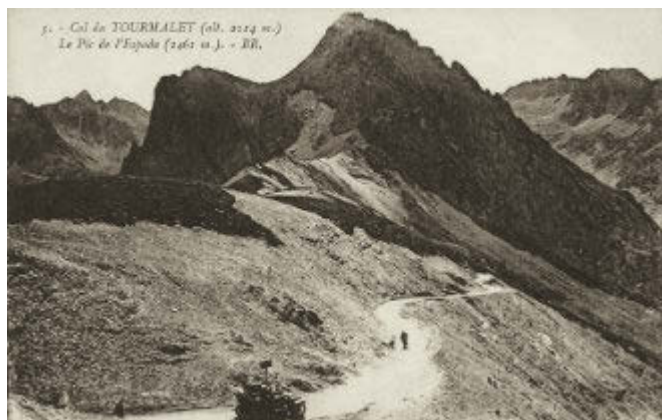
Philatélistes du canton, hâtez-vous d'acquérir les derniers exemplaires de cette fierté locale, car dès le début 2023, ces timbres seront devenus rares et par voie de conséquence très onéreux.

## 18 juillet 1901



L'accès au col se faisait par des voitures à cheval.

14 août 1912



Apparition des premières automobiles.



et des premiers vélos....sur cette ancienne carte postale (postée en 1933), deux femmes et deux hommes.

## Les premiers commerces du col

Sur le site du bâtiment actuel au sommet du col, versant Barèges, le premier café « Chez Joseph - Le refuge de l'Avalanche ». Cette photo est signée René, et on peut supposer que c'est Joseph lui-même qui pose à l'entrée de l'établissement. L'enseigne propose : « Buvette - Casse-Croûte ». Cet établissement proposait déjà des cartes postales.



1936 - L'établissement a refait la façade mais la terrasse reste sommaire. La fenêtre en voûte d'ogive a été conservée. Elle figure toujours sur la façade de la première partie du bâtiment actuel. Le marketing arrive tout doucement : la responsable pose avec un beau chien des Pyrénées et le panneau se veut plus complet que le précédent : « Buvette - Casse-Croûte - Potage - Boissons chaudes et surtout avec la mention : Ouvert toute l'année ». Il y a un choix important de cartes postales, et même une boîte aux lettres sur le mur de l'entrée. Ce document est signé de la célèbre maison d'édition Alix de Bagnères-de-Bigorre (1907-1961). Dans le fond, une voiture est stationnée devant la cabane du cantonnier.



26 août 1938

Sur le versant de La Mongie, apparaît dès 1938, un concurrent au Refuge de l'Avalanche. Il s'agit du Restaurant-Café-Bar du col du Tourmalet, propriété de la famille Donetta. La terrasse est plus importante, les moutons sont devant la porte. Le calicot qui était peut-être un des premiers stores est sponsorisé par la bière Montplaisir. Il est possible de commander aussi comme annoncé : « Casse-Croûte-Huile-Essence-Cartes postales ». On aperçoit une Traction Avant 15 (1934), première innovation de Citroën, est stationnée au sommet du col. Cette carte a été aussi éditée par la maison Alix.





Descente vers La Mongie et Bagnères-de-Bigorre, par la vallée de l'Adour.  
Au fond le reconnaissable pic d'Espade.

Sources : Timbres Magazine n° 246 - Madame de Maintenon site nezumi.dumousseau.free.fr - La Poste Fabienne Azire  
<http://sports.loucrup65.fr/pgie1163.htm> - Le grand raid des Pyrénées : regards sur Barèges.<http://grp.rando.free> - collection privée M.P

# LA VOIE LAURENT FIGNON

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)



À Luz-Saint-Sauveur, au départ du trottoir des célébrités du cyclisme, sur lequel Bernard Hinault, Miguel Indurain, Bernard Thévenet et bien d'autres champions ont laissé leur empreinte, une plaque marque le kilomètre zéro du début de la prestigieuse montée du Tourmalet.

Le recul permanent de la neige, le changement des conditions climatiques et aussi la lente désaffection pour le thermalisme médical font que les communes nourries essentiellement par le tourisme, cherchent des solutions pour prolonger les temps touristiques en essayant de se diriger vers une notion plus franche de stations quatre saisons. Le cyclisme, poussé par un engouement mondialement reconnu pour le Tour de France, s'est naturellement imposé dans nos montagnes sans que l'on cherche vraiment à le courtiser. Dans le même temps, les municipalités des villes et des campagnes cherchent désespérément à développer des pistes cyclables. Même s'il est clair que la France a un retard considérable dans ce domaine, beaucoup de sites ne peuvent tracer de tels axes à cause d'un relief naturel bien souvent pénalisant.

Profitant d'une nouvelle route pour monter le col du Tourmalet (sur le versant Toy), le Conseil Général des Hautes-Pyrénées et la ville de Barèges, en hommage au grand champion Laurent Fignon, Haut-Pyrénéen d'adoption, décédé en 2010, a décidé de dédier aux cyclistes, l'ancienne route historique du célèbre Col du Tourmalet, qui vit passer le Tour de France depuis l'année 1910. Plus de 2 km de dénivellée positive furent alors réservés aux seuls cyclistes. Il faut rendre hommage ici aux décideurs de l'époque et saluer cette très belle initiative innovante. Cet itinéraire est inédit dans nos montagnes et en France.

Loin des fumées nocives des voitures qui escaladent cette route avec des températures de moteurs élevées recrachant des nuages de vapeurs désagréables, loin des courroux des automobilistes qui pestent ou calent à chaque fois qu'il faut doubler une grappe de vélos, cette portion de voie dédiée permettait dorénavant au cycliste d'évoluer en toute sérénité.

Le samedi 4 juin 2011, l'année des 20 ans de son premier maillot jaune conquis à Val-Louron, Miguel Indurain en personne participa à la 12ème édition, désormais traditionnelle, de la montée du Géant du Tourmalet.

En effet, cette randonnée cycliste conviviale se déroule chaque année le premier samedi du mois de juin. Elle marque le début de la saison cycliste estivale à l'occasion de l'ouverture des cols pyrénéens. La magnifique statue du Géant du Tourmalet (œuvre de Jean-Bernard Métais), à l'effigie d'Octave Lapize, premier coureur de l'Histoire du Tour de France à avoir franchi le col du Tourmalet en 1910 est exposée l'hiver dans le parc de l'ancien centre Laurent Fignon à Gerde. À l'occasion de cette montée, le « Géant » va prendre alors ses quartiers d'été à 2115m d'altitude, au sommet du Tourmalet. Cette montée est depuis 2011 appelée « La montée du Géant du Tourmalet, Souvenir Laurent Fignon » en hommage à ce grand champion, très attaché au département des Hautes-

Pyrénées. En 2008, il avait participé à cette montée et il était très impliqué dans l'organisation de cet événement, devenu une grande référence des amateurs grimpeurs. Malade, il fut privé de ce rendez-vous en 2009. C'est Bernard Hinault, lui-même qui prit le relais en 2010 pour le centenaire du Tour de France lors du passage du Tourmalet.

La décision de dédier sur le versant Barèges la portion traditionnelle par le Pont de la Gaubie était de fait une initiative remarquable. Le Conseil Général des Hautes-Pyrénées et le maire de Barèges de l'époque, Manuel Corret, procédèrent à cette inauguration en présence de l'épouse et du fils de Laurent Fignon, tous deux très émus.



**4 juin 2011** - Inauguration de « la voie Fignon » en présence de Michel Pelieu, Président du Conseil Départemental des Hautes-Pyrénées, du champion espagnol Miguel Indurain (Vainqueur de 5 Tour de France consécutifs - 1991 à 1995) et du maire de Barèges, Manuel Corret.

## 4 juin 2011

Jérémy et Valérie FIGNON, très émus pour l'occasion, inaugurent la « voie Laurent Fignon »

Hélas, quatre ans après, dès le 17 juillet 2015 semble-t-il, cette voie fut fermée par arrêté municipal, décision justifiée dans le cadre de l'aménagement des Portes du Néouvielle, projet touristique porté par la vallée d'Aure. En fait peu importe le motif et les auteurs de cette décision. Il y a dans ce pays un nombre considérable de génies qui passent leur temps à défaire ce que d'autres ont mis des années à construire.



Force est de constater qu'aujourd'hui, une partie de cette route mythique, chargée d'histoire n'est plus fréquentée que par des troupeaux de vaches, dispersées sur ce tronçon qui ne ressemble plus à une route, pas même cyclable.

La vallée de Barèges n'a plus son célèbre Funiculaire, connu de nombreux skieurs de l'Europe entière. La voie Fignon n'a fonctionné que quelques années. Quel gâchis ! Quelle sera la prochaine victime. Pendant ce temps de l'autre côté du Tourmalet, on trouve les ressources pour développer ou rénover les structures. Le Pic du Midi n'a jamais connu un tel engouement et les manifestations proposées sont un réel succès, bravo à eux et sincère respect. Maigre consolation pour nous autres Toys, Le Pic du Midi est en petite partie sur la commune de Sers.....mais son accès mécanisé ne se fait exclusivement que par La Mongie. Quant au Tourmalet, il reste limitrophe entre Barèges et Bagnères-de-Bigorre, même si son franchissement juste avant l'ancienne route du Pic est cadastré à Sers. La voie Laurent Fignon, au départ de Tournaboup, reste sur le cadastre de la commune de Barèges. ■

### Bibliographie :

Sources : Site [www.tarbes-infos.com](http://www.tarbes-infos.com) - Photographies Alain Bouchard – Site [pyrénées-cyclo.com](http://pyrénées-cyclo.com) et [patrimoine.loucrup65.fr](http://patrimoine.loucrup65.fr)

# UNE PENSÉE POUR CELLES ET CEUX QUI NOUS ONT QUITTÉS

Par Laurent MAJESTÉ

## NÉCROLOGIE DU 14/11/2021 AU 15/11/2022

POURRE, Fernande, née ADAGAS, 93 ans, 65 ESQUIEZE SERE / GEDRE  
LECUSSAN, Justine, née MARQUE, 91 ans, 65 ARGELES-GAZOST / VISCOS  
POURRE, Jean, 97 ans, 65 ESQUIEZE SERE / GEDRE  
PRISSE, René, 82 ans, 65120 CHEZE  
ESCRIVE, Jeannette, 93 ans 65120 BAREGES / LUZ- SAINT- SAUVEUR - 13 MARSEILLE  
COURET, Marcelle, née CAZENAVE, 90 ans, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR  
BEGARIE-TOURELLE, Bernard, 65 LOUBAJAC / 65120 LUZ -SAINT- SAUVEUR  
THEIL, Denis, 69 ans, 65120 ESQUIEZE SERE  
SORE, Gérard, 76 ans, 65120 ESQUIEZE SERE  
BRANDICOURT, Simone Mamychat, 91 ans, 65120 ESTERRE  
MIDAN, Lucien, 77 ans, 65120 BETPOUEY  
ALEAS, Paulette, née ASIN, 86 ans 65120 BAREGES  
PELEGRY, Bernard, 74 ans, 65120 BAREGES  
NOGUERE, Roger, 63 ans, 65120 LUZ-SAINT- SAUVEUR/ SERS  
AUSTRY, Christian, 65120 LUZ -SAINT- SAUVEUR  
THOMAS, Adrienne, 85 ans, 65120 LUZ - SAINT- SAUVEUR  
BRUZAUD, Marguerite, née RAMOUNOULOU, 93 ans, 65 GAVARNIE / HORGUES  
SARRAT, Yves, 49 ans, 65120 VIEY  
FOURTINE, André, 79 ans, 65120 ESQUIEZE SERE  
DUCROT, Noëlle, 69 ans, 65120 LUZ- SA INT- SAUVEUR  
BEGARIE, Georgette, née BROUEIL, 90 ans, 65120 ESQUIEZE -SERE  
BUISSAN, Raymond, 32 RISCLE / 65120 LUZ -SAINT -SAUVEUR  
LABIT, Germaine, 92 ans, 65120 GAVARNIE  
CABAR, Jacques, 82 ans, 65120 LUZ-SAINT- SAUVEUR  
SOULERE, Emilienne, 72 ans, 65 ANDREST / GEDRE  
CRAMPE, Anne-Marie, 80 ans, 65120 LUZ -SAINT- SAUVEUR  
SABATUT, Baptiste, 20 ans, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR  
TREY, Bernard, 65120 SAZOS  
MATHIS, Jacqueline, 95 ans, 65120 LUZ -SAINT- SAUVEUR  
PUJO-GAY, Henri, 80 ans, 34 BEZIER / 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR  
HERBAS, Lucette, née DRU, 84 ans, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR  
DULIN, Michel, 88 ans, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR  
WOUTS, Jean-Pierre, 64 ans, 64 Idron / 65120 BETPOUEY  
THEILLET, Jeannette, née RAMOUNOULOU, 65120 GAVARNIE  
DE LA FUENTE, Marie Thérèse, 65120 LUZ -SAINT -SAUVEUR  
VERGEZ, Henri, 65120 ESQUIEZE SERE  
FERNANDES, Roland, 68 ans, 65120 GAVARNIE  
CULOUSCOU, Claude, 84 ans, 65120 GAVARNIE  
DANDINE, Marguerite, née BROUEIL, 93 ans, 65120 LUZ-St-SAUVEUR/SERS/St-ETIENNE-Sur-LISLE  
CADET, André, 86 ans, 65 PIERREFITTE/ NESTALAS 65120 LUZ-SAINT-SAUVEUR  
BEGARIE, Elisa, 85 ans, 65120 SERS  
MAGNAC, Jean-Claude, 90 ans, 65120 LUZ- SAINT- SAUVEUR  
FOURTINE, Pascal, 65120 VIELLA  
LANNES, Josiane, 64 ans, 65120 GRUST  
CAZAUX, Henri, 101 ans, 65120 ESQUIEZE SERE  
CAPDEVIELLE, Daniel, ODOS / ESQUIEZE (65)  
Marie, BROUEILH, née THEIL, 87 ans, 65120 ESTERRE  
CAZAUX, Jeanine, 96 ans, 65120 ESQUIEZE SERE  
CAUSSIEU, Germain, 92 ans, 65120 LUZ-ST-SAUVEUR / GEDRE  
PERE, Jean-Louis, 88 ans, 65120 ESTERRE  
POURRÉ François, 94 ans, 65 SAINT SAVIN/65 GÈDRE  
BELMAS-GAUDERIC, Marcelle, née Souyri, 65 LUZ SAINT SAUVEUR

# LES 90 ANS DES MÉDAILLÉS MILITAIRES

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Le Samedi 17 Septembre 2022 à 11h30 a eu lieu, à Luz-Saint-Sauveur, la cérémonie du 90ème anniversaire de la 811ème Section des Médailleurs Militaires de la Vallée de Barège. Cette importante cérémonie a été organisée par le toujours très actif président de la section locale, Daniel Madalla.

L'inauguration d'une plaque de rue a été dévoilée au public, composé de nombreuses personnalités du canton, dont Fabien Tuleu, sous-préfet d'Argelès-Gazost, Benoît Mournet, député de la 2ème circonscription de Lourdes, Maryse Carrère et Viviane Artigales, sénatrices, Louis

Armary, délégué du conseil départemental, Laurent Grandsimon, maire de Luz-Saint-Sauveur et Hervé Jullien, président de l'Union départementale des Hautes-Pyrénées entouré des 10 présidents et porte-drapeaux du département.



Cette section a été créée le 21 Février 1932 par Jean-Marie Gaby. C'est pour marquer les 90 ans, qu'une plaque commémorative, réalisée par l'artiste local Richard Mathis, a été apposée, place du 19 mars.



La Section est composée de 20 membres : 10 Médailleurs , 3 Dames d'Entraide et 7 Membres Associés. Comme les autres Sections elle contribue à l'Action Sociale de la Société

Nationale d'Entraide de la Médaille Militaire, à son rayonnement ainsi qu'au culte de la mémoire où elle participe notamment avec son Porte-Drapeau aux diverses cérémonies.

Pour clôturer, cette cérémonie a été bénie par Monsieur Benjamin Martin, Curé de la paroisse, sous un soleil radieux. ■

# UN ÉTÉ 2022 AU PAYS TOY

Très riche en animations !

*Par Claire RENARD*

Il n'est malheureusement pas possible d'assister à tout, choix ultra difficile quand des animations se produisent en même temps ou si les distances à parcourir pour aller de l'une à l'autre finissent par devenir rédhibitoires.

Un peu en vrac, plus ou moins détaillé, des oublis bien involontaires, mais avec tant et tant d'occasions de se distraire, comment voulez-vous qu'on ne finisse pas par s'y perdre !

## JAZZ À LUZ

Le succès assuré et depuis si longtemps maintenant ! Qu'ils sont sympas de bien vouloir permettre d'utiliser leurs photos (merci tout plein à la famille Da Silva de m'avoir servi d'intermédiaire avec autant de gentillesse et d'efficacité) ; ici juste quelques extraits, car les pages attribuées sont en nombre très limité. De toutes façons, ce qui compte, c'est surtout se rappeler le plaisir auditif de ces journées, n'est-ce pas ? Vivement l'année prochaine avec eux !

Photos : Y. François



Regard inquiet de celui qui se demande comment on va bien pouvoir faire entrer tout ce monde ! Une plus optimiste montre qu'il reste 3 places...



## POURTAZOUS

25 juin 2022 comme pour une mise en bouche de l'AG qui suivait, tout beaux, tout propres, les pourtours de la pépinière grâce à quelques adhérents de Funitoy très dévoués, costauds, efficaces, toujours de bonne humeur. Il y avait de quoi faire : ils l'ont fait ! Et maintenant... le toit ?

Photos choisies sur le site de Funitoy : <https://www.funitoy.fr/>



## LA SAINT MICHEL

Une info supplémentaire sur la matinée du 24 septembre 2022. Le Stand Funitoy, par ailleurs très riche d'informations et de photos, a vu la rencontre de deux inconditionnels de la réouverture du funiculaire : Louis Barzu et Maurice Pélégry, inutile de vous présenter ces deux « pointures ». Ils ont fait assaut d'anecdotes sur leurs passés de voyageurs ferroviaires sous l'œil plus qu'amusé des spectateurs bien évidemment acquis à leur cause. Vous en connaissez, vous, des gens qui ne rêvent pas de reprendre régulièrement cette ligne ?



## LA CENTRALE DE PRAGNÈRES

Depuis cet été la visite de la centrale électrique de Pragnères comporte 6 minutes d'une vidéo virtuelle à couper le souffle! Se retrouver en ouvrier sans peur du vide se hissant le long de la conduite forcée, tailler la pierre à l'entrée d'une galerie, prendre l'hélicoptère pour les nécessaires visites de contrôles... Je ne peux que conseiller d'aller faire cette visite ; en plus les jeunes qui accompagnent sont super sympas et attentifs à tous, leurs réponses sont adaptées au demandeur, j'ai ainsi bénéficié de la réponse sensationnelle faite à un gamin de 5 ans sur comment se fabrique l'électricité, chapeau !!!

## BERGÈRE

Grâce à Nathalie Theil (Nathalie est la fille de Pierre Theil, Administrateur de l'É. M. et auteur de nombreux articles dans « En Baredyo »), je me suis régalée à la lecture du livre paru en juillet 2022 « Bergère » de Florence Debove. J'ai pu tout de suite me le procurer chez Plume et y découvrir que Florence avait fait paraître en mars 2022 « Estive », du coup aussi en ma possession. Sachant par Gwendy que Florence était la bergère cet été d'un troupeau vers le col de Riou et qu'elle résidait à la cabane de Counques, j'ai pu envoyer Jacques et Fabrice à sa recherche avec mission de me ramener mes livres dédicacés : ils ont réussi !!! Quel bonheur pour moi de les entendre raconter au retour leurs échanges et je vais vous dire, à leur avis : qu'est-ce qu'elle est sympa et ... mignonne !!! Jacques lui a même parlé de « En Baredyo » et elle avait l'intention d'aller le prendre chez « Céline et François » quand elle descendrait au ravitaillement, savoir si ...



Photos Jacques pour les 3 premières

Une des deux dédicaces et avec dessins en plus

## ASSOCIATIONS

Amis du Pays Toy, Association des Amis de Saint Sauveur, La Souris Toye, Société d'Étude des Sept Vallées, Montagne Culture et Avenir, Géolval, Jumelage, tant d'autres ...

Si vous ne connaissez pas au moins une de ces Associations, c'est que vous êtes de pauvres malheureux, rabats-joies, ignares, solitaires, hypocondriaques et quoi encore ? Na ! « N'en jetez plus, on va courir y adhérer », ce sera à coup sûr votre réponse, n'est-ce pas ? Et quand même un peu plus.



Pour MCA l'Association, comme chaque fois, était responsable de l'organisation pour le 15 août de la fête des guides, ainsi la conjugaison du savoir-faire de MCA, du soleil, de la chapelle, de l'orphéon, des guides et de Vincent Fouchou a permis une fois encore de faire de cette journée une réussite mémorable.

Seulement pour d'autres associations, les délais de conception/impression de « En Baredyo » ne permettent pas de rendre compte en début décembre de ce qui se produit après la mi-octobre, aussi quid du Grand Loto de novembre, mes chers amis du Pays Toy ?



Et les décisions du Bureau de la Souris Toye qui seront prises le 15 novembre ?



Et vraiment de justesse pour ASSA, la réunion du 27 octobre permet une remontée d'espoir. Deux expositions ? Un rêve ! Votre Scribe ne maîtrise pas toujours, loin de là, le vocabulaire, mais les rôles des différents partenaires sont bien cernés : affectataire, propriétaire, délégataire, prestataire, ... Les précisions pour juin 2023.

## POTAGERS, RIGOLES

Automne et mise en repos de la terre après un printemps et un été sans problème d'arrosage, ni de compteur qui débite dans les villages ; la rigole généreuse est là, gratuite, ne demandant qu'un peu d'huile de coude et quelques va-et-vient un seau au bout de chaque bras.



Et plus haut dans la montagne, travail à refaire sans cesse, mais combien valorisant... Connaissez-vous « Chantiers d'automne » ? Restaurer les espaces naturels est à la portée de chacun de nous.



## NOMS DE MAISONS : DANS L'AIR DU TEMPS !

Dans l'air du temps, oui, car tous ces nouveaux habitants, soit qu'ils reprennent la maison familiale, soit séduits par la vie en Pays Toy et décidant d'y résider en nouveaux propriétaires ou en locataires, ont envie de savoir et demandent : « mais pourquoi disent-ils ici : so de... ? ». À nous via « En Baredyo » de répondre à cette attente.

Déjà ceux de Betpouey ont bien progressé, malheureusement les activités de Céline (que de livres sur les guides : Gavarnie, Cauterets, bientôt Luchon...) ne lui ont pas permis de rassembler, contrôler, vérifier pour le « En Baredyo » de décembre et présenter le travail dans un article. Pour juin alors ?

À Sers, on se propose de rappeler les noms historiques des maisons anciennes du village, mais chut...c'est un secret !

Il paraît qu'en bas, en Lavedan, ils s'y collent aussi, les nouveaux habitants mettent la pression pour que le passé ne disparaisse pas dans la trappe des oubliettes et tant qu'il est encore temps...les « Vieux » ayant l'idée saugrenue malheureusement de nous quitter.

## LES MÉDIÉVALES



Que de travail avant, quelle magnifique organisation, que de monde ! Tous les bénévoles mobilisés ont pu se rendre compte du plaisir dispensé grâce à eux : c'est leur récompense et nous les remercions des millions de fois ! On en redemande !

Profusion d'images et de vidéos a suivi, aussi vous n'avez droit dans « En Baredyo » qu'à cette farandole et aux deux professionnels, Maggy et Fabrice, en action !

Un énorme regret : le temps voulu pour contacter les différents intermédiaires de la chaîne menant à l'élaboration d'un article n'a pas permis que cet article, bien plus important, voie le jour dans le « En Baredyo » de décembre ; dommage pour nous tous, lecteurs oh combien impatients !



# VIVRE ET TRAVAILLER AU PAYS

Christophe Fabre, un pyrénéiste convaincu et convaincant à la tête des Thermes de Barèges-Barzun.

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Plus haute station thermale de France, le bourg de Barèges accueille des thermes d'exception dans un site chargé d'histoire. Après 40 ans à la direction des Thermes, l'unique poste professionnel de sa carrière, le toy Dominique Suberbielle, originaire de Viella, a transmis le témoin à Christophe Fabre, au début du mois de mai 2022.

Avant de vous présenter le nouveau directeur des thermes, permettez un hommage tout de même à Dominique qui a permis à la station de passer « *du thermalisme d'antan, avec des baignoires en marbre, à un établissement rénové pour suivre les aspirations d'une clientèle exigeante. Sous son impulsion, Barèges est passé de l'accueil du blessé de guerre à une nouvelle clientèle désireuse également de fréquenter un espace thermo-ludique.* » Barèges a eu le mérite de montrer à la fois un visage novateur en proposant de multiples évolutions, mais a fait preuve également d'une âme de leader parmi les nombreuses stations thermales des Hautes-Pyrénées afin de mieux répondre à la nouvelle population de curistes. Les deux crises majeures, les terribles inondations de 2013 ainsi que la crise du Covid, ont à chaque fois fait considérablement chuter la fréquentation des Thermes, redescendus à moins de 1800 curistes annuels. Il leur a fallu à chaque fois repartir. Pionnier et novateur du bien-être également, dès 1983, avec l'ouverture des locaux pour l'après-ski, le témoin a été transmis avec un taux de fidélisation respecté.



Pour succéder à Dominique, le choix de la municipalité s'est donc porté sur Christophe Fabre. Natif de Lourdes, il n'est pas un inconnu pour Barèges puisqu'il fut directeur de l'Office du Tourisme et chargé de mission à la mairie (2008-2011). La mairie de Barèges, innovante dans ce domaine, a de nouveau fait appel à ses services, en reconduisant le nouveau directeur dans deux fonctions, la Direction des Thermes (70%) et la Mairie (30%) pour laquelle il est chargé de développement de projets, dont par exemple la rénovation et la transformation de l'Hospitalet. Pour cela il a réuni durant son parcours toutes les compétences requises à l'exercice d'une telle responsabilité.

Sa formation et ses diplômes, dans des domaines aussi divers que le management, le marketing touristique et informatique, l'animation et gestion touristiques locale, la gestion de crise, l'ingénierie de projets ou les ressources humaines, parlent pour lui. De plus, avec patience et investissement personnel, il a su compléter son expérience du terrain avec des responsabilités à la station de

Cauterets ou à la direction d'une société de consulting. Par la suite il officie à la direction des stations de Gavarnie et de Hautacam pour les enseignes Stem International ou PGI France. Enfin, sportif accompli, il a animé également l'Association Française de Snowboard et fut à l'origine de nombreuses organisations sur le circuit pyrénéen. Un de ses maîtres est Henri Béraldi, magnifique auteur, dont l'œuvre majeure en sept tomes : « Cent ans aux Pyrénées », font référence. Il cite d'ailleurs au cours de notre entretien la trilogie restée célèbre de cet auteur : « Ascensionner, Sentir, Ecrire ». Pour comprendre les propos de cet écrivain du pyrénéisme, il m'est difficile de ne pas rapporter ici l'intégralité de la citation : « L'idéal du pyrénéiste est de savoir à la fois ascensionner, écrire et sentir. S'il écrit sans monter, il ne peut rien. S'il monte sans écrire, il ne laisse rien. Si, montant, il relate sec, il ne laisse qu'un document, qui peut être il est vrai de haut intérêt. Si chose rare, il monte, écrit et sent, si en un mot il est le peintre d'une nature spéciale, le peintre de la montagne, il laisse un vrai livre, admirable » Être un pyrénéiste convaincu, n'exclut en rien d'être également un moderniste averti. Comme son prédécesseur, Christophe Fabre est conscient de la nécessité de continuer à se diversifier. Il commente : « Barèges a une spécificité importante et mixte, celle d'allier le médical, en l'occurrence le thermalisme avec le bien-être, le ludique et son spa. C'est une chance que peu de stations possèdent. De plus ces deux activités, qui pourraient sembler très différentes au départ, cohabitent très bien ».

De très nombreux écrits ont été consacrés à la composition de ses eaux. Comme le rappelle JG.Ballard (Essais sur les thermes de Barèges), en 1550, on se baignait dans un bassin en pierres brutes du fond duquel surgissaient les sources thermes. Ce bassin occupait l'emplacement du chaufferie actuel un hangar le couvrait et deux cabanes placées l'une sur le penchant de la colline l'autre sur les bords du Gave formaient des ressources suffisantes aux montagnards qui venaient s'y baigner. De ces eaux, en 1630 on

Il faut dire que l'établissement de Barèges est unique, car il associe le très ancien (près de cinq siècles) et l'exigence d'un modernisme de pointe. Nul ne sait quand les eaux de Barèges ont été découvertes. La tradition veut que ce soit les bergers qui en furent les premiers utilisateurs. Ils avaient remarqué que les brebis malades ou blessées venaient se tremper dans cette eau chaude et sulfureuse.



construisit un grand et un petit bain. Chauffée par les 42 degrés de la source tambour, du XIVème siècle à ce jour, la transition entre les bains de Labatsus et ceux de Barèges est édifiante. Le grand ministre Louvois (1641-1691) écrira sur ce sujet : "Les eaux des bains de Belpouey sont merveilleuses. Elles valent mieux qu'une mine d'or, cependant elles sont dans un état d'abandon scandaleux. Le bain ressemble plus à un caveau à mettre du bois qu'à autre chose. Il faut mille pistols pour faire deux beaux bassins et un autre mille pistols est nécessaire pour mettre le couvert à vingt officiers, lesquels sont obligés d'habiter dans des cabanes." Il enverra sur place le fontainier de Versailles qui rassemblera les eaux mais sans découvrir les griffons.

Même si Barèges est avant tout reconnu comme proposant l'eau des os, le traitement des voies respiratoires, à Barzun, vient compléter la réputation acquise en rhumatologie et en traumatologie. L'objectif du nouveau directeur est de retrouver un rythme nécessaire de 3000 curistes. Christophe Fabre insiste aussi sur le projet de modernisation du service des boues. C'est en effet un autre « plus » des Thermes de Barèges. La pélothérapie qui consiste en l'application de boue thermique chaude sur les zones douloureuses du corps devient une variante importante dans le traitement des affections rhumatismales.



La très belle nef Napoléon III, constitue la partie originelle des thermes. Cette majestueuse salle, heureusement conservée, a été rendue célèbre par les visites de l'empereur à sa mère Hortense de Beauharnais qui venait « prendre les eaux » dans les Pyrénées.

Enfin, la dernière richesse que compte bien mieux exploiter le directeur des Thermes est la Barègine et le potentiel très important du développement d'une belle gamme dermatologique. Cette substance précieuse est un micro-organisme qui se développe naturellement dans les eaux des sources thermales de Barèges-Barzun. Ces bactéries excrètent un gel qui présente des activités antibiotiques, anti-inflammatoires et cicatrisantes. On doit son nom à M. Longchamps, chimiste, ex-commissaire des poudres, qui venait à Barèges. Vers 1828, il a donné le nom de Barègine à ce dépôt d'évaporation des eaux thermales. Dans son mémoire lu à l'Académie des Sciences le 12 août 1833, il écrivait : « Les eaux minérales sulfureuses des Pyrénées contiennent en dissolution une matière azotée et visqueuse qui leur communique une certaine onctuosité. L'eau qui a séjourné pendant quelque temps dans les bassins ou les canaux de conduite y dépose sur leurs parois un enduit quelquefois assez épais d'une matière visqueuse semblable à du blanc d'œuf et qui est évidemment produite par le dépôt de la matière gélatiniforme que ces eaux tiennent en dissolution ». Barèges a échappé à une autre dénomination, moins heureuse de cette substance qui fit connaître ses eaux. En effet, quelque temps avant, le médecin Joseph Anglada (1775-1833) avait eu connaissance de cette substance qu'il avait nommé Glairine à cause de son aspect et de sa grande viscosité !

Le nouveau directeur n'a pas été approché par hasard. Dorénavant à la tête d'un effectif conséquent, constitué de huit personnels

permanents, de vingt-cinq personnels saisonniers, de deux médecins thermaux et de kinésithérapeutes, l'objectif de Christophe Fabre reste « bipolaire » : continuer à développer l'assise thermale en retrouvant un nombre satisfaisant de curistes qui ont toujours fait la réputation de la station, mais également s'appuyer sur la mixité du formidable outil qu'est CIELÉO, l'espace bien-être afin de faire venir aussi des sportifs, pour des remises en forme. Il ajoute : « Beaucoup de sites de bien-être n'ont pas la chance de pouvoir s'appuyer sur l'eau thermale. Barèges c'est 88% pour les rhumatismes et 9% pour le traitement des voies respiratoires avec le bonus de Barzun. La fréquentation est constituée de 57% de femmes et 42% d'hommes, avec essentiellement deux tranches d'âge : 42% pour les curistes de 60 à 69 ans et 40,2% pour ceux entre 70 et 71 ans. Nous sommes aussi bien entendu, vigilants sur le taux de fidélisation ».



Au cours du XXème siècle, Barèges a toujours été novateur et à la pointe du progrès. Dès 1910, la plus grande épreuve sportive cycliste traversait le bourg en direction du Tourmalet. En 1922, est fondée, sur le plateau de Lienz, au-dessus de Barèges, l'une des toutes premières écoles de ski des Pyrénées et que dire de l'explosion du ski avec la construction des premières remontées mécaniques et du regretté Funiculaire qui permit à Barèges d'être, pendant longtemps, la première station de ski des Pyrénées occidentales. Grâce à son premier maire Urbain Cazaux, Barèges

organisa trois championnats de France de ski, sur le réputé secteur de l'Ayré. Tout au long de ces années, les thermes de Barèges-Barzun ont aussi apporté leur lot de renommée et de reconnaissance

Nul doute que le nouveau directeur des Thermes de Barèges, Christophe Fabre a une vision claire de ses objectifs et qu'il mettra tout en œuvre pour bien négocier ce nouveau « virage aquatique ». Dans ce domaine, à l'inverse de beaucoup d'autres, Barèges, il faut bien le reconnaître a fait montre

d'une anticipation certaine. Le changement doit rester au cœur des préoccupations des nombreux élus de nos communes. En son temps, le célèbre humoriste Francis Blanche n'aurait pas démenti un tel comportement, car il aimait à déclamer : « Il vaut mieux penser le changement que changer le pansement... » ■



Les anciennes cartes postales datent de 1900, 1908, 1911 et 2019

#### Sources

Photo Dépêche du Midi, Thierry Jouve - Site officiel de l'Occitanie Thermale - infotourisme@valléesde gavarnie.com - CPArma.com - Martine Lebec, H2O avril 2010 - JG Ballard, Essai sur les eaux thermales de Barèges, 1834 - La Nouvelle République des Pyrénées, publié le 15/04/2022 - Photos et cartes postales Maurice Pélégry

# DAB ETS TOYS !

*Par Philippe LEBLANC*

« Salut Campbielh, verdoyante montagne » chante l'Orphéon. C'est vrai que c'est une belle et longue vallée qui communique avec la vallée d'Aure, elle n'est sans doute pas aussi verte qu'avant, non seulement à cause de la sécheresse, mais surtout de la déprise agricole. Depuis 3 ans environ, un néo-paysan y passe toutefois plusieurs mois par an, il a remis en état des granges et même fauché quelques près. Il profite aussi sans doute un peu des travaux d'adduction d'eau que le maire de l'époque, Jean Prissé, avait fait faire dans les années 70 afin d'aider au maintien d'agriculteurs. Ces adductions d'eau avaient été réalisées par des jeunes volontaires du Service Civil International (en abrégé : SCI) venus de différents pays. Le SCI a œuvré dans la vallée une bonne quinzaine d'année.



Le Service Civil International est une vieille association internationale créée par un compatriote et disciple d'Henri

Dunant, le créateur de la Croix Rouge, un Suisse donc : Pierre Cérésolé. C'est la plus ancienne des associations de chantiers puisqu'elle a été fondée peu après la 1ère guerre mondiale et le premier chantier, essai de réconciliation Franco-Allemande, s'est déroulé du côté de Verdun. On n'était pas vraiment mûr à ce moment-là pour un tel projet. Aujourd'hui, grâce à l'Europe qui certes a des défauts, on a



cessé de se taper dessus entre peuples frères et les jeunes, français et allemands entre autres, cohabitent facilement. À l'inverse de la tour de Babel, Pierre Cérésolé voulait remplacer le service militaire par un service civil international qui permette donc de se comprendre et de faciliter ainsi la paix, une utopie sans doute. Le grand savant Einstein disait qu'il y avait deux choses infinies, l'univers et la bêtise humaine, des dirigeants en particulier. L'an dernier, on a dépensé en armement 2100 milliards dans le monde pour 7



milliards d'habitants. À côté de cela, on vous demande l'aumône pour les victimes de catastrophes en France ou dans le monde, la recherche médicale, la faim...Faites le calcul si vous pouvez par tête de pipe! Concordia qui vient actuellement à Luz, mais est plus récent, œuvre avec une idée similaire, mais pour le SCI, il s'agissait aussi d'aider des populations peu favorisées. Dans le Massif central, il a aidé à la construction de villages de vacances, reconstruit même un hameau : Moulé ; il y avait des chantiers dans le Valgaudemar dans les Alpes, comme ici, auprès des handicapés... L'Association a mobilisé également en quelques jours 600 volontaires pour aider les villages sinistrés du Queyras lors de la grande crue de juin 1957 similaire, mais en pire, à la nôtre de 2013. La protection civile étant quasi inexistante à l'époque, et parce que c'était dans sa ligne, le SCI a aidé à la reconnaissance en France d'un statut des objecteurs de conscience.

Au Campbielh, les volontaires étaient logés dans une grange sur un lit de camp. On travaillait toute la journée à la pelle et à la pioche sauf bien sûr l'équipe de cuisine, deux volontaires à tour de rôle ; l'équipe allait au ravitaillement chez « Ifaprix » qui lui faisait des prix.



La salle de bain, c'était le torrent ou le barrage un peu plus loin. Les samedis et dimanches, c'était montagne ou descendre à Luz notamment à la piscine prêtée par la municipalité de Pierre Foyer. Certains toutefois restaient sur place à se reposer car descendre à Luz était en soi déjà une expédition, peu disposant de voitures, il fallait donc descendre et remonter à pied, et le Campbielh, ça monte ! La plupart des volontaires arrivaient d'ailleurs par le train et le bus, et « Lulu » en a vu plus d'un venir chercher un billet au syndicat d'initiative. Elle regardait le « chaix » et c'était tant. Bien moins de complications que maintenant !



Pour revenir aux week-ends, ces jours-là, il arrivait aussi que les volontaires du chantier d'en face au Saugué, qui effectuaient un travail similaire, viennent faire un tour.

D'autres chantiers avaient

toutefois une situation plus facile étant dans des villages. Les jeunes, parfois quelques-uns plus âgés, mais sinon souvent étudiants, étaient alors logés dans des mairies ou des salles des fêtes. Le travail, là encore, a été essentiellement de réaliser des adductions d'eau, à la pelle et à la pioche toujours ; les filles



n'étaient pas les moins vaillantes, parfois même plus que les garçons. Le SCI a ainsi effectué des travaux d'adduction d'eau à Viscos (maire Soubirous), à Chèze (maire René Prissé), à Saligos (Pierre Nadau), plus personnellement, c'est là que j'ai rencontré mon épouse), à Gavarnie (l'adjoint Georges Adagas était celui qui comptait), à Sazos (Michel Guilhamat...).

L'ouvrier communal, ou quelqu'un de la commune, encadrait quand c'était possible et un artificier venait aussi s'il fallait miner. À Noël, les « chefs de chantiers » ou les volontaires qui le voulaient, se retrouvaient en stage à la maison du barrage à Gèdre, c'était le quartier général.

Le SCI faisait aussi pour les communes des travaux d'égouttage, de nettoyage des rigoles d'irrigation, de marquage, etc... La Commission Syndicale le fait aujourd'hui et c'est très bien

d'ailleurs. Compte tenu du nombre de chantiers qu'il fallait organiser et suivre, quelqu'un est resté ensuite sur place et « le quartier général » s'est déplacé pour finir à Saligos.

D'autres activités se sont ajoutées, car le but de l'Association était aussi social. Il s'agissait d'aider au développement du pays pour que celui-ci se prenne ensuite en charge. Des volontaires ont alors aidé des paysans à faire les foin, et à l'époque, il n'y avait pas encore de tracteur, uniquement la soumette, la paillère et le râteau. Ces volontaires étaient logés et nourris (plus une petite assurance) chez les paysans demandeurs quand cette aide se produisait l'été. D'autres jeunes ont pu effectuer leur service civil à l'année chez des paysans.



En parallèle aux chantiers manuels, quelques-uns ont aussi lancé un cinéma itinérant en plein air dans les villages afin d'animer ceux-ci. Ils ont aussi édité un journal « dab ets toy », repris ensuite par la Société d'Économie Montagnarde sous le nom de « En Baredyo », journal qui perdure, il est une des principales activités de l'É. M. et vous l'avez aujourd'hui entre les mains. ■

# ANTON KNOBEL

Le Suisse devenu Toy

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Anton KNOBEL (1904-1988) était originaire du canton de Schwytz, un des cantons suisses à l'origine de la Confédération Helvétique. Ce canton se situe en Suisse centrale, entre le lac de Zoug et le lac de Zurich.

Anton arrive au Pays Toy en 1926. Après avoir étudié dans une école d'Ingénieur, il fait un stage à Pragnères, car il n'y avait pas beaucoup d'usines hydroélectriques à cette époque.

Il repart en Suisse alors qu'il était fiancé, mais il revient très vite en pays Toy, conquis par ce territoire qui lui rappelle le relief montagneux de sa Suisse natale. Il ne le quittera plus et décide de s'installer à Sassis avec sa femme Séraphine Muller, épousée entre-temps. Il est dans un premier temps responsable de la Société Hydro-Électrique de la CÈRE<sup>1</sup> de 1926 à 1935, par la suite il demande même sa naturalisation et entre à l'EDF jusqu'à sa retraite. On aura coutume alors de continuer à l'appeler Anton pour certains ou Antoine pour d'autres.



En dehors de sa brillante carrière à l'EDF, Anton avait très vite compris que le plus grand moyen d'insertion était la montagne et plus particulièrement le ski, mais aussi prendre une part active dans les associations du canton. C'est ainsi

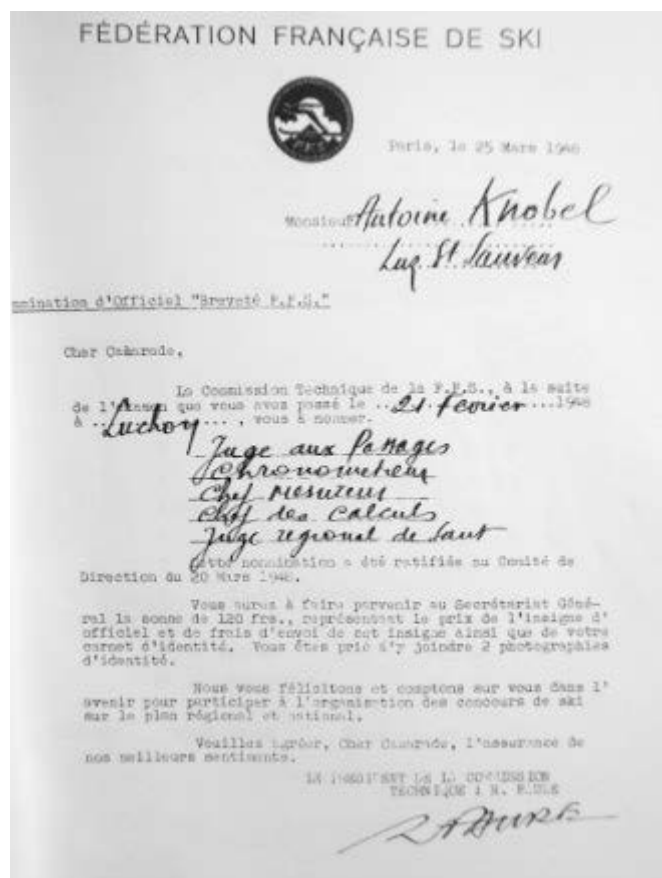
qu'il devint maire de Sassis et Président du Ski-Toy. Il était devenu Ingénieur en chef, chargé des

services de l'EDF de la haute vallée d'Argelès-Gazost. Durant tout ce temps, il déploya une intense activité pour l'amélioration des anciennes installations et la mise en place de nouvelles.

Quand il fit valoir ses droits à la retraite il était encore maire de Sassis.

Durant toute sa période active, Anton a développé sa passion pour la montagne et pour le ski. Il pratique ces deux activités la plupart du temps en famille.

Membre actif du Ski-Toy depuis son arrivée en France, soit 1926, il devient Président en 1946 et le restera, près de vingt ans jusqu'en 1965.



L'hiver, les dimanches dans la maison de Sassis sont rares, car Antoine passe de nombreux diplômes en 1948. En février de cette année, il obtient de la Fédération Française de Ski, cinq brevets remarquables qui l'amèneront progressivement à prendre la direction de nombreuses épreuves et championnats dans le Comité Pyrénées-Ouest. Il était également juge de saut à une époque où les frères Jeandel, Walter et René, et François Vignole régalaient les nombreux spectateurs au bord des tremplins du Lienz.

Trois enfants Knobel sont nés à Sassis : Jean célèbre géologue par la suite (né en 1935), Hélène (née en 1937) et Danielle la cadette (née en 1941). Mais cet homme polyvalent et discret gardait toujours un œil sur le parcours sportif de ses deux filles Hélène et Daniele qui multipliaient les performances à chaque sortie.

Dans un entretien à La Dépêche du Midi, en 2011, la toujours espiègle Danielle confiait à son interlocuteur Thierry Jouve, les propos suivants : « Nous allions au ski tous les jeudis, la plupart du temps à Barèges et le car était plein. On prenait le funiculaire de l'Ayré, et chez Appamon, au Lienz, on nous servait un potage chaud. Tous les enfants de cette époque ont appris à skier avec le club. Avec ma sœur Hélène et mon frère Jean, nous avions en plus la chance d'aller au ski tous les week-ends, avec notre père ».

Elle ajoute : « Sans le Ski-Toy, la grande majorité des enfants n'auraient pu faire du ski, cela représentait trop de frais ». C'est comme cela que les enfants de Sassis prirent très rapidement goût pour la compétition. Les skieurs de cette époque se devaient d'être tous polyvalents et pratiquaient descente, géant et slalom. Jusqu'à la faculté, Danielle a fait beaucoup de ski. Au départ, sa sœur Hélène la battait dans les courses de slalom, mais très vite Danielle prit le dessus et de nombreux classements consultés affichent des victoires de Danielle devant sa sœur, juste derrière souvent à la deuxième place. Leur père Antoine était un grand montagnard. Danielle précise : « Mais il n'était pas question pour lui que nous partions dans les Alpes. C'était les études d'abord. Et puis ce n'était pas

dans les bonnes pratiques à l'époque que de quitter sa famille, surtout pour une fille ».

Danielle et sa sœur font de la compétition de ski jusqu'en 1961, et il faut dire que jusqu'à cette date il nous faudrait tout un magazine pour rapporter les exploits de ces deux championnes. En prenant connaissance de nombreuses coupures de journaux, quelques-unes retiennent l'attention et permettent de mieux situer cette époque :

En 1950, une course de relais par équipes se déroule au Lienz. Le chef des services sanitaires est le bon docteur Laurrain et Antoine Knobel est délégué fédéral de cette épreuve. L'après-midi, malgré une neige terriblement difficile, Vignole offrait aux milliers de skieurs réunis dans la région du Lienz, le spectacle de 4 beaux sauts dont un de 55 mètres, qui marque le record de longueur des Pyrénées.

**1954** - Championnat des Pyrénées : l'ouvreur Walter Jeandel réalise 1'23 - le « fermeur » est Pierrot Marcou en 1'08. Danielle gagne (1.32) devant sa sœur Hélène (1.47)

**1955** – Danielle Knobel (Ski-Toy) Championne des Pyrénées géant et spécial, tracé de François Vignolle sur la PIquette. Les ouvriers sont René Jeandel et « Pierrot » Marcou.

**1956** - Barèges. Le Challenge de descente du ski club lourdaise est tracé du tunnel de l'Ayré jusqu'au bas des Prés Vignole. Henri Cazaux, du Ski-Club Lourdaise l'emporte (2'08) devant Etienne Florence de Cauterets (2'14) et Lassalle de l'Avalanche de Barèges (2'21).



Dans la catégorie sénior dames, Danielle Knobel est la plus rapide (2'34) devant sa sœur Hélène (2'37). La quatrième place revient à une certaine Annie Famose du club de l'Avalanche de Barèges (3'05). Chez les minimes, Balmier et Prissé du Ski-Toy se distinguent.

1956 – Ces sœurs Knobel n'avaient peur de rien. Lors du Congrès de la Fédération Française de Ski, à Arcachon, présidé par Urbain Cazaux, Hélène assure le spectacle sur une piste en grepin (aiguilles de pin).



1959 - Danielle gagne la première course de la coupe Lafayette (16 courses dans la saison) et une finale dans les Alpes.

**Dames. — 1. Dan'èle Knobel (Ski-Toy), 1 m. 19 s.; 2. Claude Stambach (Ski-Club Guyenne), 1 m. 25 s. 4/5; 3. Annie Famose (Avalanche), 1 m. 26 s. 3/5; 4. Hélène Knobel (Ski-Toy), 1 m. 32 s.; 5. Claude Tachot (S.C.P.), 1 m. 38 s. 3/5.**

Pour la finale qui se déroulera plus tard à Val d'Isère, Urbain Cazaux, président de la FFS annonce la liste des sélectionnés qui représenteront les Pyrénées. Chez les hommes : Crampette (Avalanche Barèges), Barrens, Pouget, Carrieu, Gion (Ski Club Lourdaï) et Montrémi (Auch), et pour les dames : Danielle et Hélène Knobel, Claire Stambach, Claude Tachot, Christiane Serin et Annie Famose alors cadette.



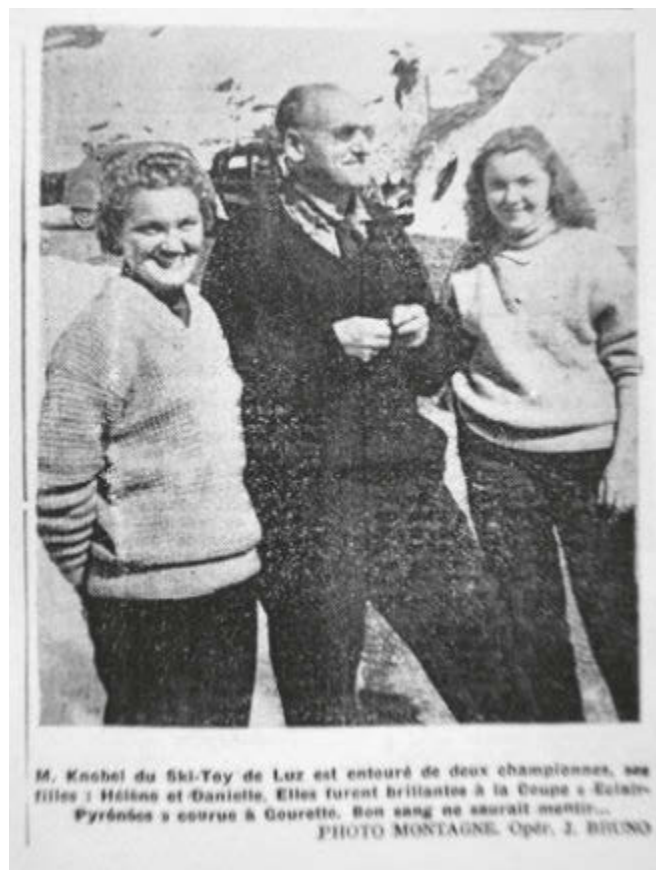
#### 7/01/1959 – Championnat de ski de PO

Pendant que le grand champion autrichien Karl Schranz gagne la mythique descente du Lauberhorn, à Wengen, Danielle Knobel, du Ski-Toy, est doublement championne à Barèges (géant et spécial) au Critérium régional féminin, sélection de la coupe Jantzen qui se déroulera par la suite à Courchevel : « Danielle Knobel qui semble avoir retrouvé sa forme d'avant sa fracture de l'hiver dernier, a pris sa revanche sur la bordelaise Jacqueline Meynard, au slalom géant ». Sa sœur Hélène finit 3ème au géant et 2ème au spécial. Danielle devient alors meilleure skieuse de la région Pyrénées-Ouest.

**Slalom géant. — 1. Danièle Knobel (Ski Toy), 56 s. 2/5; 2. Jacqueline Meynard (Ski-Club Bordelais), 61 s. 4/5; 3. Hélène Knobel (Ski Toy), 64 s. 2/5; 4. Elisabeth Ricard (Avalanche), 65 s. 1/5; 5. M. Serin (S.C.B.), 75 s. 2/5; 6. Micheline Dallier (S.C.L.); 7. Anne-Marie Piedagnel (Arcachon); 8. N. Gonzalez (S.C.L.); 9. C. Guillon (S.C.L.); 10. M. Golbier (S.C.B.).**

**Slalom spécial. — 1. Danièle Knobel (S. Toy), 92 s. 3/5; 2. Hélène Knobel (S. Toy), 106 s. 2/5; 3. Elisabeth Ricard (Avalanche), 119 s. 4/5; 4. Micheline Dallier (S.C.L.), 128 s. 1/5; 5. Jacqueline Meynard (S.C.B.), 132 s.; 6. N. Gonzalez (S.C.L.); 7. M. Royer (S.C.L.); 8. P. Peuchoud (Scova); 9. A.-Marie Piedagnel (Arcachon); 10. D. Balèstra (Scova).**

On peut facilement imaginer le bonheur de cet homme, passionné de ski, de voir les résultats de ses deux filles dans toutes les courses et les Championnats des Pyrénées.



La consécration arriva au mois de février 1959, lors des 46èmes Championnats de France de ski à Barèges.

En slalom spécial dames, Danielle Knobel était la seule représentante des Pyrénées, avec Annie Famose, face à un effectif alpin considérable. Chez les hommes, Barèges eut le grand plaisir de voir s'affronter des noms célèbres du ski comme : Guy Périllat, François Bonlieu, Léo Lacroix, Jean Béranger, Charles Bozon, Adrien Duvillard, Michel Arpin ou Jean Vuarnet. Pour ce championnat les représentants des Pyrénées étaient : « Pierrot » Marcou, Jean-Pierre Famose, Bernard Cazaux, Etienne Florence, Germain Bordes, Gilbert Arripe, Albert Abadie et les frères Sarthou Sylvain et Bruno.



Danielle fera de la compétition jusqu'en 1961. Elle se marie en 1962. Et en février 1964, c'est le terrible accident de voiture en redescendant d'une journée de ski à Barèges. Elle n'a que 22 ans. Désormais clouée sur un fauteuil roulant, elle doit alors trouver d'autres centres d'intérêt. Cette route de Barèges que toute la famille a emprunté tant de fois pour aller représenter son Ski-Toy aura eu raison de cette nouvelle condition mais n'altérera jamais son enthousiasme, sa disponibilité et sa bonne humeur.

Anton avait alors 57 ans. Grand sportif et montagnard émérite, Anton Knobel sut, à côté de son travail professionnel trouver le temps nécessaire pour encore s'occuper de diverses activités montagnardes. Le « Ski Toy » le choisit pour son président dès 1946, et l'Association nationale du ski français le désigna comme arbitre national et lui confie l'organisation d'un grand nombre de manifestations sportives dans les Pyrénées. Ces mêmes Pyrénées qu'il a adoptées n'ont plus de secret pour lui et il compte à son actif plus d'un exploit sur leurs flancs abrupts. Ses « compatriotes » d'adoption l'ont tellement fait leur qu'ils lui ont confié, depuis de nombreuses années déjà, le soin de gérer leurs affaires y compris municipales comme à Sassis.

Deux comptes rendus des assemblées générales annuelles du Ski-Toy ont particulièrement retenu mon attention. Ces textes reflètent bien qui était Anton Knobel.

Il y a tout d'abord, la 50ème assemblée générale du Ski-Toy en **novembre 1961**.

Anton était alors Président du Ski-Toy et maire de Sassis. Ces quelques lignes qui suivent permettent aussi de rendre hommage à quelques chevilles ouvrières de cette célèbre institution.

Anton Knobel ouvre la séance : « Cette année est pour nous une année de jubilé, car le Ski Toy fut fondé en 1911. C'est donc sur cinquante années d'existence que notre Société put s'appuyer. Nous n'avons pas, quant à nous peu de précisions sur les fondateurs de ce vieux club des Toys. Néanmoins, nous avons eu l'honneur et le plaisir de connaître quelques-uns des plus marquants. Ce furent : le père Dat, juge de paix du canton de Luz, qui avait fière allure quand il arpentait, l'œil vif, l'avenue de Saint-Sauveur, vêtu de sa cape et de son grand béret et des pantalons larges genre golf.

L'ingénieur subdivisionnaire des Ponts et Chaussées Lartigue, syndic de la commune d'Esterre, à la commission syndicale de la vallée de Barèges ; le dévoué Stebenet, directeur de l'école de garçons de Luz, secrétaire du club pendant de longues années et animateur infatigable du ski et du tir ; Romain Sassisou, une autre belle figure du pays Toy et grand amoureux de nos montagnes. Suivent ensuite : Jean Baget, qui a mené les destinées du club pendant plus de vingt-cinq ans ; Louis Paget, dit « bouteille » ; les guides de Gavarnie, de Gèdre, de Barèges et de Luz ; Pierre Vergez-Lacoste ; Jean-Marie Gay-Capdevielle, dit « Carnot », qui défendit les couleurs du club dans les concours de saut ; Cantet, instituteur à Gavarnie, qui organisa plusieurs concours de ski de fond dans le magnifique site de la Prade ; les guides Baptiste Bernat-Salles et Célestin Castagné, qui allèrent défendre le ski pyrénéen jusque dans les Alpes. Jean Lourrou, toujours fidèle au club, coureur de fond et de style ; les Pratedessus de Sia ; les Palasset ; Les Sabatut et Haurine de Gèdre ; le merveilleux Fernand Artigalet, la terreur des Cauterésiens pour le fond ; les Cazenave, Salles, Gabin, Castille, Puyoulet, Lerou ; et la dernière génération : les Martinez, Da Silva, Broueilh, Borderolle et tant d'autres dont les noms ne nous reviennent pas à l'esprit » Des applaudissements nourris et unanimes firent trembler les murs de la mairie. Mr.E. Lons était maire de Luz et Mr.Anclade était maire d'Esterre. À cette occasion, quatre nouveaux membres furent élus pour le

renouvellement du bureau: H.Sesqué, R.Castillo, M.Balet et Ch.Jaussans. Ils rejoignent ainsi Anton Knobel Président, le vice-président Salles, le trésorier Dupont et le secrétaire général Vergez-Bellou, et les adjoints Léon Haurine, Gabin et Massoure. Pierre Arrieumeres et J. Lourrou sont élus commissaires aux comptes, et les délégués au Comité Régional sont Mrs Artigalet et H.Sesqué. Jean Baget est confirmé à l'unanimité comme président d'honneur. Après longue discussion, le prix des licences est fixé à 10 nouveaux Francs pour les seniors, 6NF pour les juniors et 4,50NF pour les minimes. Enfin au cours du banquet de clôture, le président Knobel a tenu à remercier encore, non sans émotion, tous ceux qui l'ont aidé pour présider aux destinées du club si vieux et si riche en souvenirs, et qui l'ont adopté comme un enfant du pays, lui l'Alpin et l'étranger ».

Urbain Cazaux, alors maire de Barèges et président de la Fédération Française de Ski avait une grande complicité affichée pour Anton Knobel. Il lui reconnaissait un grand dévouement et une fidélité sans failles. En reconnaissance, il assistait à toutes les assemblées générales annuelles du Ski Toy. Avec l'amabilité et l'aisance qui lui étaient habituelles, le président de la Fédération Française de Ski, Urbain Cazaux a tenu à préciser ceci avant l'ouverture des festivités : « Le Ski-Toy peut s'enorgueillir d'avoir été le berceau du ski dans notre vallée. S'il vient de passer avec succès le cap du cinquantenaire, il le doit avant tout aux anciens, absents maintenant, mais dont certains sont encore présents parmi nous et qui ont droit à toute notre reconnaissance. Pour terminer je tiens particulièrement à féliciter Anton Knobel qui, par son dévouement à la cause du ski et de la montagne, a su comprendre d'abord et devenir ensuite un véritable Toy »

Lors de l'Assemblée Générale du Ski Toy, le **20/11/1965**, Anton Knobel quitte la présidence active. Il fut 19 ans Président du Ski Toy (1946-1965).

Dans son rapport moral, il a tenu à noter la progression constante tant des effectifs que des réalisations concrètes, et très fier du succès grandissant des Jeudis de neige et du sport scolaire. Membre actif depuis 1926, Anton fut porté en 1946 à la présidence. Il annonce, avec une émotion non dissimulée, que ses obligations impérieuses l'empêchaient de solliciter à nouveau les suffrages des sociétaires et recommanda de chercher un

homme jeune, actif, qu'il serait aisé de trouver parmi tous les « mordus » du sport de neige. Le bilan de l'effectif annoncé de 294 membres en 1965, en très forte augmentation, fut abondamment applaudi. A ce bilan s'ajoute la saine gestion de l'association avec un respectable solde financier largement créditeur pour l'exercice. Lors de cette assemblée, quatre nouveaux membres furent élus au comité directeur : Salles, Paille, Arieumeres et Da Silva Jean, ainsi que deux commissaires aux comptes : Sagnes et Lourrou et enfin Baudichon comme délégué au Comité des Pyrénées. Monsieur Sagnes, alors professeur au groupe scolaire de Luz, offrit spontanément son aide en vue de l'accompagnement des enfants aux classes de neige du jeudi à Barèges. Après une improvisation remarquée du maire de Luz, le docteur Foyer, Mr Knobel fut plébiscité pour être Président d'honneur du ski Toy et rejoindra ainsi Jean Baget. Un merci unanime fut adressé à Anton pour l'œuvre accomplie, ne ménageant ni son temps ni sa peine, il dirigea pendant près de vingt ans, avec une grande opiniâtreté et une rare compétence les destinées du Ski Toy, le développant sans cesse, révélant des champions, il en fit la belle organisation que nous connaissons aujourd'hui. Un banquet servi à l'hôtel de France à Saint-Sauveur clôtura cette brillante manifestation.

Afin de cerner complètement cet homme merveilleux, je tiens à rapporter ici, deux faits ayant marqué son parcours.

**1957** - Anton Knobel c'était aussi et surtout la solidarité humaine. Témoin cette décision de 1957 : « Mr le maire de Luz-Saint-Sauveur nous signale le geste généreux de M.Knobel, qui au nom du Comité d'administration de l'ancienne coopérative des Chantiers de Luz et sur le reliquat comptable, vient de remettre à la commune un chèque de 200.000 francs, au bénéfice des établissements hospitaliers de la ville ».

#### **1948 - Les marmottes du Barrada**

Je tiens aussi à rétablir une certaine vérité par rapport à quelques écrits erronés. En mai 1948, les marmottes ont été introduites dans les Pyrénées par Anton Knobel. Aidés de Jean-Marie Sabatut de Saligos et de Fernand Artigalet de Luz, ses deux compères de l'EDF, ils demandèrent conseil à la fin de l'année 1947 au Grenoblois Marcel Couturier, chirurgien et alpiniste reconnu, qui a donné son

nom au couloir nord de l'Aiguille verte au-dessus de Chamonix. Mais ce médecin aussi naturaliste et chasseur passionné était reconnu comme étant le spécialiste incontournable du chamois, de l'isard et de l'ours. Le docteur Couturier était donc l'homme providentiel pour conseiller nos trois Toys aventuriers. À la fin de l'année 1947, après s'être rendus dans le Queyras, massif des Hautes-Alpes, ils réussirent à ramener en pays Toy une petite colonie de « marmottons » plongés dans un profond sommeil saisonnier. Hélène Knobel se souvient très bien de cette histoire, car elle était avec sa sœur intriguée par ces adorables marmottes qui séjournaient dans la cave de la maison de Sassis. Au printemps 1948, tout se petit monde fut relâché dans le vallon du Barrada, refuge idéal pour ces animaux avec de l'herbe, de nombreux cailloux et de la bonne terre pour les terriers. Le Barrada qui signifie barrière délimitant un lieu fermé par des barres rocheuses difficilement accessibles était un endroit calme et idéal, loin des sentiers. Les locataires alpins furent alors lâchés avec succès au lieu-dit Erès Lits ou littéralement « cirque des avalanches » Disparues de nos montagnes depuis la première et la plus longue période de l'histoire, le Paléolithique, où plus précisément la Pléistocène, première époque géologique du quaternaire, la marmotte fut de nouveau présente en pays Toy, grâce à ces trois hommes.

## La mémoire du Ski-Toy

Aujourd'hui le Ski-Toy, en souvenir d'Anton précurseur des jeudis à la neige, a décidé de baptiser une des courses saisonnières du nom du Challenge Anton Knobel, réservée au moins de 14 et 16 ans. Organiser cette course est un devoir de mémoire pour le Ski-Toy. C'est aussi un bel hommage rendu à cet homme qui a permis à de très nombreux enfants du pays Toy, de pouvoir faire du ski. Ce qui n'était pas évident pour l'époque, car la première ouverture de la station de Luz-Ardiden, le site du Bédéret fut effectuée le 1er janvier 1975.

Jusqu'à ce jour il y a toujours eu un descendant de la famille pour remettre la coupe. Avant son décès, le fils aîné, Jean Knobel, ingénieur, éminent géologue et ancien capitaine de l'équipe de France militaire de ski de fond était présent à cette occasion, en 2019, pour remettre la coupe au Ski Club de Peyragudes.



Sa fille Hélène qui a tant disputé de courses dans la formation du Ski-Toy est également souvent présente à cet événement.



On la voit ici au premier plan, en 2014, tout sourire, remettre le challenge aux vainqueurs, cette année-là un certain Ski-Toy !

Arrivé dans nos montagnes, à l'âge de 22 ans, en dehors des missions honorables qu'il a accomplies tant à la présidence du Ski-Toy qu'à la mairie de Sassis, Anton Knobel, adopté par les Toys, laissera le souvenir d'un homme bon, passionné, entrepreneur et fidèle. Il s'est éteint, en 1988, dans sa maison de Sassis. ■

CERE<sup>1</sup> : Ce nom vient du fait que, cette Société parisienne exploitait au départ de nombreuses usines sur la Cère, rivière du Massif Central qui coule dans les départements du Cantal, de la Corrèze et du Lot. Cette société exploitait notamment des usines à Mativie-sur-Cère, Laval-sur-Cère, Esterre et Luz-Saint-Sauveur en pays Toy.

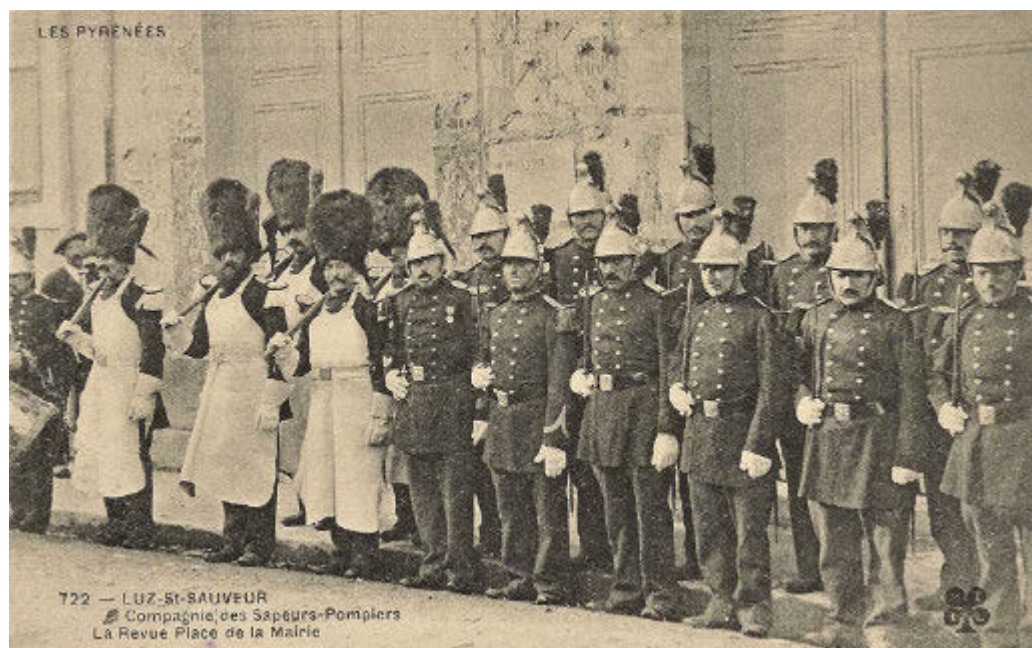
Sources :

Documents famille Knobel - Collection privée M.P

# LES POMPIERS DE LUZ-SAINT-SAUVEUR

Soldats du feu mais avant tout soldats de la vie

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)



## Avant tout, pourquoi dit-on sapeur-pompier ?

Le mot « sapeur » est directement tiré du verbe saper qui est l'action d'abattre un édifice par la base. Au Moyen-Âge, la majorité des habitations urbaines étaient en bois. En cas d'incendie, les sapeurs n'avaient pas d'autre choix que d'abattre les maisons voisines à la hache pour empêcher la propagation du feu. Au XVIIIème siècle, les premières lances alimentées par des pompes se développent. Se répand alors la fonction de « garde pompe », communément appelée « pompier ». Le terme de « sapeur-pompier » apparaît pour la première fois dans un décret impérial de 1811 qui crée le Bataillon des Sapeurs-Pompiers de Paris.

Aujourd'hui, l'effectif national des sapeurs-pompiers est de 251 900 dont près de 44000 femmes : 41 800 Professionnels (17%), 197 100 volontaires (78%) et 13 000 militaires (5%). En 2020, les sapeurs-pompiers ont effectué plus de 4 millions d'interventions dont 282 000 sur des incendies et 3 613 300 pour du secours d'urgence aux personnes dans le cadre notamment des accidents de la route. Ils sont intervenus 11 755 fois par jour (soit une intervention toutes les 6,5

secondes) pour près de 4 millions de victimes prises en charge. S'ils restent les soldats du feu d'antan, les sapeurs-pompiers se battent aujourd'hui sur de nombreux fronts. Ils ont été en première ligne lors de la crise sanitaire. Ils sont sur le terrain par tous les temps lors des catastrophes naturelles : inondations, dégâts liés à des tempêtes. Ils sont également présents lors des catastrophes industrielles : pollutions

impactant l'environnement ou encore risques technologiques.



2022 est l'année du 140ème anniversaire de la FNSPF (Fédération Nationale des Sapeurs-Pompiers de France). C'est une association loi 1901. Elle est forte de plus de 277 000 adhérents rassemblés sans distinction de grade, statut ou catégorie (jeunes, volontaires, professionnels,

anciens, militaires, privés, personnels administratifs, techniques et spécialisé...) Elle compte 7 000 amicales, 97 unions départementales, 4 associations ultramarines et 13 unions régionales

La FNSPF est dirigée par des sapeurs-pompiers élus par leurs pairs et ses finances sont assurées principalement par les cotisations. Son objectif est de représenter, défendre, promouvoir et améliorer les conditions de vie et de travail des sapeurs-pompiers français.

#### Organisation des pompiers en France.

C'est avant tout un mécanisme européen de protection civile. En France, le système de secours d'urgence relève de la politique publique de sécurité civile. Ces missions sont principalement assurées par les sapeurs-pompiers. Si dans les villes, les sapeurs-pompiers sont pour la plupart des professionnels, en campagne, la défense contre l'incendie et les secours repose essentiellement sur des pompiers volontaires.

Le Maire est responsable de la sécurité dans sa commune et chaque commune est protégée par un centre de secours. En l'occurrence, Luz-Saint-Sauveur est un centre de première intervention (CPI), responsable de 13 communes en premier départ. En effet, les communes de Barèges/Sers et Gavarnie/Gèdre ont leur propre caserne. Dans ce cas, Luz-Saint-Sauveur intervient en 2ème départ, en cas de sinistres trop importants. Au niveau supérieur, celui du département, le service départemental d'incendie et de secours (SDIS), dirigé par un officier supérieur de sapeurs-pompiers, est placé sous la double autorité du préfet et du président du conseil d'administration. Le SDIS est chargé de l'analyse des risques et de la mise en place des moyens de secours. Il organise l'activité de l'ensemble des centres de sapeurs-pompiers du département. On l'a vu l'été dernier dans les gigantesques incendies de Gironde, le centre opérationnel (CODIS) veille 24h/24 et coordonne les différentes interventions.

En cette belle journée estivale de juillet, je suis aimablement reçu par le binôme des chefs, Laurent MARQUE (à droite sur la photo), chef de centre et Jean-Pierre COTS (à gauche) son adjoint. Le bâtiment actuel, depuis lequel la vue sur le Bastan et l'Ardiden est magnifique, date de 1981. Il se situe rive gauche du Bastan, dans la partie basse du quartier Lalanne.



Je ne sais si c'est le cas dans les autres centres mais celui de Luz est avant tout un centre opérationnel de secours, mais c'est aussi un lieu de vie, de mémoire, aussi complet qu'un musée.

Le pompier est bien souvent un artisan qui assure une double activité. Comme tous les autres pensionnaires de cet établissement, dès leur travail terminé, ils enfilent leur célèbre tenue bleu marine, cerclée d'un bandeau rouge avec la mention Sapeurs-Pompiers pour le pull, et un pantalon au liseré rouge sur les bords. Avant de commencer la visite et dévoré par l'impatience, je pose d'abord à Laurent Marque, la première question qui attise ma curiosité depuis bien longtemps. Pourquoi la couleur rouge est la dominante dans l'établissement ? Certains l'associent à tort, à celle du feu. Laurent Marque me répond : « Je pense que c'est à cause de la Légion d'honneur ». Je le pensais également jusqu'à ce jour, car, combien de fois ai-je pu entendre l'assurance du pompier : « Sois fier, en effet tu portes la Légion d'honneur sur ton pantalon » qui était pour beaucoup la signification de ce fameux liseré rouge. Je vois que la méprise persiste.

En effet, en 1722, un arrêté du Conseil d'État permet à Dumouriez du Perrier, alors directeur

général des pompes du Roy, d'organiser ses hommes en une compagnie de gardes pompes. Cet arrêté fixe également un cadre pour le port d'une tenue unique et identifiable par tous, ce qui est une avancée notable en comparaison du simple bonnet porté auparavant. Les deux couleurs dominantes retenues pour l'uniforme des gardes pompes furent le bleu et le rouge à travers deux influences historiques : les gardes pompes étaient sous l'autorité des échevins et du prévôt de Paris dont le blason était rouge et bleu, et ce sont également les couleurs officielles de la ville de Paris. Il en est ainsi depuis le XVIII<sup>e</sup> siècle.

En 1825, soit quatorze ans après la création du bataillon par Napoléon, le commandement des pompiers de Paris, alors rattaché à l'arme d'Infanterie, décide que les pantalons d'uniforme seront désormais pourvus d'un liseré rouge afin de bien les différencier et d'éviter le port des effets en dehors du service. Cette mesure s'inspire, du principe du passepoil que l'on retrouve sur les pantalons d'autres régiments. Quand à la couleur rouge dite « écarlate » bien qu'identique à celle du passepoil d'infanterie, on la retrouve également sur les armoiries de Paris.

En 1875, un premier décret rend obligatoire l'uniforme pour les corps de sapeurs-pompiers dans les villes de plus de 3 000 habitants. Une mesure salubre, mais l'uniformité n'est pas de mise car ceci est fonction de la volonté du maire et des moyens de sa commune. Il faut attendre 1887 pour que les sapeurs-pompiers communaux obtiennent l'autorisation d'adopter le même uniforme que le Régiment de sapeurs-pompiers de Paris, à la différence que les boutons et galons seront argentés au lieu d'être dorés. Le fameux liseré rouge faisait son apparition partout.

Il n'y a donc aucun rapport entre le liseré rouge, la Légion d'honneur et les sapeurs-pompiers. Rares d'ailleurs sont les corps de sapeurs-pompiers civils décorés de la plus haute distinction française. On peut citer par exemple les corps communaux de Reims, Lyon, Strasbourg, Mulhouse, Rouen et du Havre qui se sont notamment distingués durant les deux grandes guerres. Si on devait suivre une telle idée, la majeure partie des soldats du feu ne devraient donc pas porter cet atout. Il s'agit donc bien là d'une mesure de commandement et non d'un port honorifique.

**Mais alors pourquoi tous les véhicules de pompiers sont-ils tous rouges ?**



Si l'uniforme des pompiers est bleu marine, leurs camions et leurs autres véhicules sont la plupart du temps peints en rouge. Au XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles, les pompiers utilisaient des charrettes vertes et noires, en référence à leur corps du génie de l'Armée de terre. Ces deux magnifiques pompes à bras, siglées Luz pompe n° 1 et Luz pompe n° 2, fièrement conservées et exposées dans le local sont là pour en témoigner.

La couleur rouge nous vient de l'Angleterre. Dans les années 1860, les Sapeurs-pompiers de Paris importent des pompes à incendie qui sont peintes en rouge vermillon. Ils remarquent en effet, que cette couleur est plus voyante et a plus d'effets sur la population. Ils décident alors de repeindre leurs camions également en rouge.

**Laurent MARQUE, entré chez les pompiers en 1990, poursuit la présentation : « Ici à Luz,**



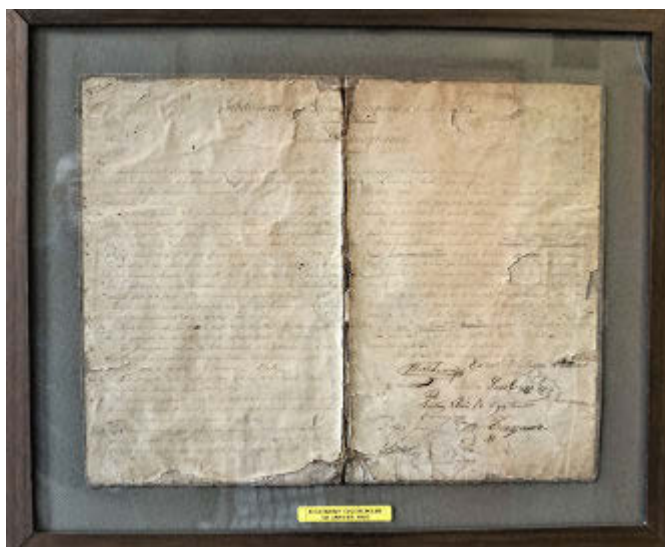
**l'effectif total est de 27 personnes. Il se compose de 6 femmes et de 21 hommes. Il y a les caporaux et les sapeurs. Puis 12 sous-officiers (sergents et adjudants-chefs) et 3 officiers dont un médecin capitaine qui effectue le secours à personne, il s'agit d'Anaïs Midan.**

Chez les pompiers, il est courant de se transmettre la vocation, entre les membres d'une même famille. C'est le cas de Laurent, dont le père, Jean, cheville ouvrière et membre actif du bureau du journal En Baredyo, a été charpentier aussi et pompier avant lui.



Dans la famille COTS, on n'est pas en reste non plus et on a décidé de cumuler les actions pour le plus grand bien du pays.

Cette histoire a commencé en 1901, comme en témoigne le parchemin conservé et affiché devant le bureau de Laurent. Il s'agit d'un document de règlement disciplinaire datant du 6 janvier 1901.



On peut reconnaître les signataires suivantes : Henri Lacrampe, Dupré, Prattedessus, Theil, Santam, Hèches, Lourrou, Cazaux, Soullère, Vergez Anaclet, Vergez, Dupuy, Dupey et Lhaa B.

Non loin de ce cadre, l'écusson des hiérarchies accroché au mur, atteste que de l'année 1898 à 2000, il y avait des chefs de corps. Comment ne pas leur rendre hommage : Jean Cazaux-Ribère à partir de 1898, puis se suivent François Dupré jusqu'en 1925, Jean Baget (1925-1936), Joseph Gabin (1936-1954), Henri Bordes (1954-1956), Georges Meng (1956-1958), Louis Gabin (1958-1979), Ernest Arango (1979-1991), Raymond Bourguine (1991-2000). Ensuite les chefs de corps deviennent chefs de centre : Raymond Bourguine (2000-2010) fut le premier, puis Christian Baâ-Puyoulet (2010-2016) auquel Laurent Marque a succédé depuis 2017.



Il y a la mère, l'incontournable Germaine, mémoire vive de notre association En Baredyo. Elle est également Présidente de la FNACA. Puis le fils Jean-Pierre COTS qui ne se contente pas de son action en tant que maire de Viella. Il est aussi adjoint du chef de centre des pompiers de Luz. Enfin la relève est assurée puisque sa fille, Isabelle, est également pompier volontaire à Luz et membre de la clique. Cette générosité force l'admiration.

L'adjoint Jean-Pierre Cots, entré chez les pompiers depuis 1987, me permet de mieux comprendre le fonctionnement d'un centre de secours : « Au départ, les Sapeurs-Pompiers étaient communaux. Aujourd'hui ils sont dépendants d'un centre de secours, dans lequel il y a des gardes prévues en permanence. C'est d'ailleurs un problème difficile à organiser en ce qui concerne les disponibilités en jours de semaine. Les gardes sont effectuées en permanence, 24 h/24h. Des roulements sont effectués du vendredi soir 19h jusqu'au vendredi suivant. Il y a toujours quelqu'un qui veille. Nous avons en permanence avec nous un bip d'alerte. C'est le centre de Tarbes qui dispatche toutes les alertes vers le centre concerné. Nous assurons également l'assistance et le secours à personne, et le centre de Luz a de plus une compétence ravin, compte tenu de la topographie de notre zone ». Laurent Marque prend le relais : « Nous insistons également beaucoup sur la formation, en prenant en compte qu'elle évolue en permanence. La formation de base dure cinq semaines la plupart du temps. Depuis la départementalisation, il faut

préciser que la formation augmente énormément ». En effet pour être efficace à chaque intervention, un pompier se doit d'être formé aux gestes de secours et il doit savoir utiliser un matériel moderne, parfois sophistiqué et très spécifique.

Compte tenu de toutes les contraintes énumérées par ces deux responsables, je demande quel est pour eux le point le plus difficile. Sans hésiter, Laurent Marque me répond le recrutement : « Plus les années passent, plus nous avons du mal à recruter des gens motivés. Cet élément est un réel problème ». Régulièrement d'ailleurs, le SDIS (Service Départemental) publie des appels à candidature et tente de recruter des Sapeurs-Pompiers volontaires, même saisonniers, pour renforcer les effectifs opérationnels et assurer des périodes de garde en centre de secours. Le centre de Luz-Saint-Sauveur effectue également des journées Portes ouvertes, afin de présenter cette merveilleuse activité aux indécis qui pourraient se présenter. Ces journées, il faut le dire, ne sont pas un réel succès pour l'instant.



Quand on pousse la porte de ce centre, on ne s'attend pas à cheminer dans un tel lieu de mémoire aussi bien organisé. On s'attend sans plus à entrer dans un local technique, avant tout opérationnel. Certes, il y a tout le matériel soigneusement rangé et immédiatement accessible en cas d'urgence, mais ce qui frappe, c'est la propreté et l'état du matériel. En effet, les différents véhicules semblent sortir d'une concession automobile. Et puis il y a tous les témoignages sur les murs de ce local labyrinthe. Une exposition permanente, véritable plaisir des yeux chatoyant de couleurs, où tout a été soigneusement trié, répertorié, nettoyé, daté pour être exposé. Les deux responsables tiennent spontanément à citer le travail de Daniel Madalla qui a fréquenté ces lieux de nombreuses années. Daniel a laissé, comme dans le local de l'Orphéon,

une trace mémorielle de son passage. Là un beau cadre regroupant une belle collection de pucelles, marques distinctes des corps de sapeurs-pompiers. De forme ronde, en écu ou rectangulaire, ce symbole héraldique indique la région d'appartenance de l'insigne. Il est la fierté de ceux qui le portent. Afin de ne pas se méprendre, la pucelle est un insigne. C'est une vieille tradition militaire. En effet, la première fois qu'un pompier porte cet insigne sur son cuir, il « dépucelle » sa boutonnière pour l'accrocher sur le bouton de la poche poitrine. À côté les photos archivées (Honneur à nos Anciens) de tous ceux qui ont côtoyé ce lieu depuis presque un siècle (1925), ainsi que les plus récents retraités.

Dans sa présentation, Laurent Marque précisait que pour le centre de Luz-Saint-Sauveur, l'âge des pompiers se situait de 16 ans pour la plus jeune recrue à 64 ans pour le plus ancien. Il était intéressant d'aller à la rencontre de ces deux extrêmes.

Justine LURIE, résidente de Sazos, vient d'avoir 16 ans : « Influencée par mon père qui a toujours voulu que je sois dans l'action et dans l'aide, car je suis sociable et j'aime aider les autres, je me suis



rapprochée des Sapeurs-Pompiers, parce que c'est quelque chose qui me plaît. L'été dernier alors que j'avais commencé le rugby à Tarbes une de mes coéquipières était Jeune Sapeur-Pompier. Elle m'a définitivement convaincue. Après un bon entretien à Luz, j'ai progressé dans ma démarche. J'ai été bien accueillie avec l'impression de pouvoir entrer dans une grande famille qui ne fait aucune différence entre les âges, c'est rassurant et encourageant pour une jeune fille ».

Il faut savoir que Justine poursuit ses études au lycée Marie Curie à Tarbes en Science et Technologie de Laboratoire. En fait, elle voulait se diriger vers la police criminelle, mais maintenant être pompier cela lui parle beaucoup plus. Elle a aussi un autre rêve, celui d'effectuer une carrière professionnelle de rugby. Quelle leçon de fraîcheur et d'optimisme dans ce condensé d'énergie !

**Jean-Paul FOURTINE**, d'Esterre, vient d'avoir 64 ans. C'est l'homme-orchestre, l'homme à tout

faire de la vallée. L'Esterrois est pompier depuis 1980, responsable aussi de l'Amicale et de la Clique, membre de l'Orphéon et actif du comité des fêtes de sa commune. D'où vient cette propension à s'occuper d'associations aussi diverses ? : « Pompier je me suis dit pourquoi pas ? C'est Ernest Arango qui m'a convaincu. Je m'occupe de l'Amicale car c'est avant tout un rôle social qui renforce la cohésion. Quant à la clique, la seule du département, j'y joue du clairon et nous participons à de nombreuses cérémonies dans le canton. Avant que les JSP (Jeunes Sapeurs-Pompiers) n'existent, la clique permettait d'intégrer des jeunes qui devenaient ensuite pompiers. L'Orphéon, je suis un des plus anciens. Je suis rentré en 1979 avec, je m'en souviens, une première sortie à Betpouey, Urbain Cazaux était alors Conseiller Général ! Ce menuisier de formation s'éloigne rarement d'Esterre. Il est difficile à la lecture de son activité de faire plus pour le beau pays Toy. Bravo Jean-Paul, tu es un exemple de générosité.



Les Sapeurs Pompiers Fourtine : Jean-Paul encadré de ses deux fils : Lucas à gauche et Laurent à droite

Au premier étage près d'une vaste et lumineuse salle de réunion qui s'ouvre sur le Bastan, il y a aussi les bureaux de la clique et de l'amicale. En effet, certains d'entre eux, comme Laurent Marque, non contents d'être artisan, d'assurer ses permanences ainsi que la direction du centre, trouve encore le temps d'être membre de la clique des pompiers, qui se produit habituellement, lors des dates de mémoire du 8 mai, 14 juillet, 11 novembre, également le 19 mars, en mémoire de l'année 1962, date de la fin de la guerre d'Algérie, et bien sûr lors de la Sainte-Barbe, patronne et protectrice des Sapeurs-Pompiers de France, le 4

décembre. Les pompiers respectent la mémoire et les traditions. Le 4 décembre, jour de la Sainte-Barbe, il est d'usage de planter dans trois coupelles des grains de blé de la récolte précédente, réservés pour les semailles de la prochaine saison afin de les faire germer. Faire « Sainte Barbe » est souvent un moment privilégié pour réaffirmer la cohésion du groupe ou rendre hommage aux disparus, même si Sainte Barbe, martyre du 3ème siècle, n'a jamais tenu une lance à incendie, ni n'est jamais montée sur une échelle de pompier. On l'a pourtant chargée de veiller sur les artificiers, les artilleurs, les mineurs, les fondeurs et les pompiers.



La clique lors de la cérémonie du 11 novembre à Luz-Saint-Sauveur



La clique des Sapeurs-Pompiers de Luz

En conclusion, si ces quelques lignes vous ont donné envie de rejoindre ce corps associatif, j'en serai ravi. Vous côtoierez alors des femmes et des hommes qui n'hésitent pas à donner de leur temps, au détriment de leur vie de famille et de leurs loisirs. Ainsi, ils peuvent pleinement s'exprimer au sein de la collectivité dans laquelle ils travaillent. L'identité des sapeurs-pompiers trouve son ancrage dans les valeurs universelles de sauvegarde et de respect des Hommes, du sens du secours, de l'assistance et de la solidarité, comme aime à le dire leur devise : « Courage et dévouement » et pour moi, enthousiasme et admiration. ■

# PATRONYMES DES VILLAGES TOY

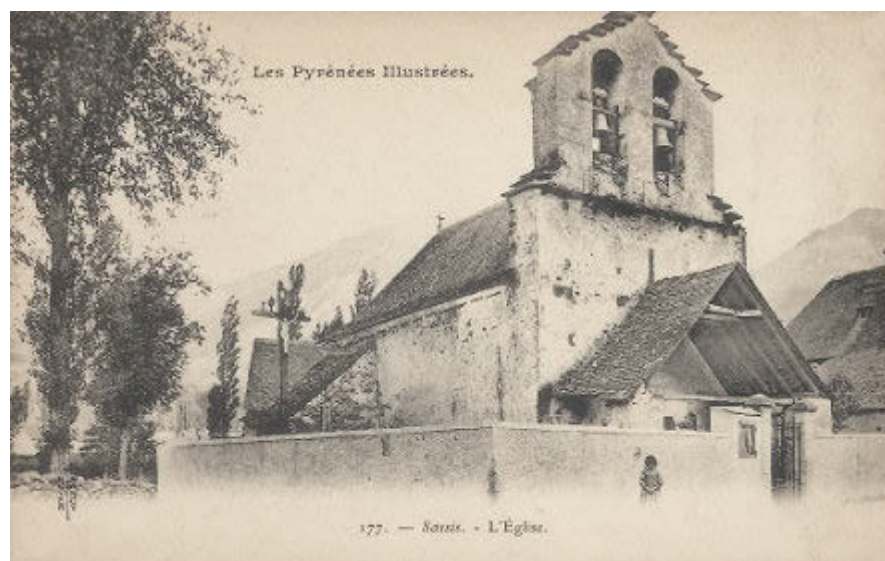
Sassis, Sazos et Grust

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Un rappel des noms dominants dans les études précédentes :

- Décembre 2020 : Villenave (étude sur 20 ans) le nom dominant est PUJO. Pour Luz-Saint-Sauveur (139 ans), le nom de PRATDESSUS arrive en tête.
- Décembre 2021 : Barèges (période courte) le plus fréquent est VERGEZ. Pour Sers, c'est MIDAN, CAZAUX à Betpouey, DESTRADE et SANCET à Viey et SOUBERVIELLE à Viella.
- Juin 2022 : Le nom de THEIL domine à Esterre, LAFFONT à Esquièze et PUJO à Sère (période courte 50 ans)

Dans ce numéro, nous vous proposons la quatrième étude pour les villages de Sassis, Sazos et Grust. Viendront ensuite en juin 2023 : Viscos, Chèze, Saligos et Vizos. Et enfin pour le numéro de décembre 2023 : Gèdre et Gavarnie. Nous aurons ainsi étudié les 10 patronymes dominants pour 19 communes du Pays Toy, ayant eu un état civil de l'an XI (1803) à 1942, derniers registres consultables. À cette occasion, nous présenterons les 10 patronymes les plus utilisés en Pays Toy.



Le texte héraldique du blasonnement de cette commune est : « D'argent à un ours de sable passant sur une terrasse de sinople; au chef de gueules chargé d'une croix de Malte à huit pointes adextrée d'une crosse épiscopale posée en bande et senestrée d'une mitre posée en barre, le tout d'or ».

**Sassis**, jolie bourgade étirée, face au confluent du Bastan et du gave de Pau.

Les gentils ou dénomination des habitants sont les Sassissois et Sassissoises.

Les Toys ont coutume de bien manier les sobriquets. En ce qui concerne Sassis, la littérature rapporte « Eths saussissèrs », ce qui serait : les mangeurs de saucisses.

Signification du nom Sassis : aucune hypothèse valable n'a jamais été proposée, l'étymologie du nom reste obscure

La légende est : en héraldique la signification de sable est un émail de couleur noire, le terme sinople est la couleur verte. Au chef évoque la partie supérieure de l'écu (le blason). Le gueules est un émail de couleur rouge. Adextrée : se dit des pièces qui en ont quel qu'autre à leur droite. Senestre, ou sénestre, est un terme signifiant « gauche », par opposition à dextre

Durant la période An XI (1803) à 1942, soit 139 ans, 692 actes ont été étudiés : 320 Naissances (sigle N) - 277 décès (sigle D ou ) et 95 actes de mariage. Afin d'éviter les doublons, ces derniers n'ont été consultés qu'à titre consultatif. La bourgade de

Sassis est en premier le territoire du patronyme GARRIEL. Les 10 noms les plus fréquents dans les actes sont : GARRIEL (1ère place) nom mentionné 48 fois. En suivant nous trouvons le nom de PUJO (2) avec 42 mentions. Puis viennent COURTADE (3), avec 37 mentions. Ensuite, nous trouvons, LHAÂ (4) 28 mentions. PORTE (5) 26 fois cité. PRATDESSUS (6) avec 23 mentions. Puis, CRAMPE (7) 22 mentions, FOURTINE et COMERA (8) 18 mentions, et enfin à la 10ème place ARMARY 15 fois cité. Ces 10 noms représentent pour la période de 139 ans, 46% des noms de Sassis.

Les étymologies (origines) connues de ces différents patronymes sont les suivantes :

GARRIEL (62N et 49 D). C'est un nom très rare et peu répandu dont la présence est essentiellement dans les Hautes-Pyrénées. Aucune explication du nom n'est satisfaisante, sûrement un toponyme ou selon une extension d'un nom francique un abri pour les troupeaux. En suivant nous trouvons le nom de PUJO (29 N et 13D), déjà décrit précédemment. Pour rappel, le toponyme (nom de lieu) a le sens de petite colline (diminutif du latin podium), ou aussi petit puy. Avec le même sens : Pujos, Pujou, et surtout Pujol. Diminutif : Pujoulet et Puyoulet. Ces noms étant presque tous portés dans les Hautes-Pyrénées. Par extension donc, ils pourraient habiter sur les hauteurs. COURTADE (20N et 17D) également expliqué précédemment. Plus anciennement CORTADE, dérivés du catalan ou de l'occitan "cort", désignant le plus souvent une ferme. LHAÂ (18N et 10D). Essentiellement dans les Hautes-Pyrénées. Peut-être une variante de Lia, qui veut dire champ de lin (liar en gascon). PORTE (17N et 9D). Tout simplement celui qui habitait près de la porte de la ville. PRATDESSUS (13N et 10D). Le pré d'en haut ou le pré de haute montagne. CRAMPE

(12N et 10D). Nom issu du latin camera. Très implanté dans le 65. Ce nom fait référence à la présence d'une petite maison ou d'une chambre selon le patois. FOURTINE (14N et 4D). Un nom de famille qui représente une variation régionale de Fortune, dérivé de fort, sobriquet qui désigne une personne vigoureuse, forte. COMERA (11N et 7D). Aucune explication connue. Certains avancent une origine espagnole (comer: manger), d'autres un dérivé du nom espagnol comerma (vallon) et, à la 10ème place ARMARY (12N et 3D). Ce patronyme est non répertorié. Il reste peu présent hors des Pyrénées. En revanche peut-être qu'avec le temps et une mauvaise écriture, le n d'Armani s'est transformé en r. Armani est porté en Corse, en Catalogne et en Italie du Nord, c'est la forme plurielle d'Armano, équivalent du français Armand.

**Sazos**, commune chargée d'histoire, au pied du massif de l'Ardiden, qui a vu séjourner dans ses belles maisons, un grand nombre de seigneurs et abbés lay du canton.

Les gentils ou dénomination des habitants sont les Sazosiens et Sazosiennes.

Les habitants de Sazos portent le sobriquet de « Eths po(u)tarrès » soit les mangeurs de [pout] (pâte de farine de maïs).

Signification du nom Sazos : elle reste non précise, certains avancent une origine latine non confirmée.

De 1292 à 1298, on note la présence de Pierre III de Sazos, 24e abbé de Saint-Savin de Lavedan.





Le texte héraldique du blasonnement de cette commune est : « D'azur à la fasce ondée d'argent, au chef d'or chargé d'une clarine de gueules accostée de deux fleurs de lys de même. »

À noter ici, la fleur de lys (☙) est un meuble héraldique. C'est l'une des quatre figures les plus populaires avec les multiples croix, l'aigle, et le lion. Du fait de sa valeur dans la tradition chrétienne, la fleur de lys était symboliquement très présente sous la forme d'aigrette trifide, dans les royaumes francs. Ce symbole fut utilisé par les souverains carolingiens, puis par leurs successeurs, empereurs ottoniens et rois capétiens. C'est sous le règne de Louis VII que l'expression « fleur de lis » apparut et que les fleurs de lis d'or sur champ d'azur devinrent les armes de France et l'emblème spécifique des rois de France. Aujourd'hui délaissée en France, elle est encore en Amérique du Nord un symbole de la présence francophone, en particulier au Québec où elle fait office de symbole national.

Durant la période An XI (1803) à 1942, soit 139 ans, 3441 actes ont été étudiés : 1622 Naissances (sigle N) - 1408 décès (sigle D ou ) et 411 actes de mariage. Afin d'éviter les doublons, ces derniers n'ont été consultés qu'à titre consultatif. La bourgade de Sazos est en premier le territoire du patronyme CASTAGNÉ.

Les 10 noms les plus fréquents dans les actes sont : CASTAGNÉ (1ère place) nom mentionné 141 fois. En suivant nous trouvons le nom de LONCA (2) avec 114 mentions. Puis viennent SOUBERCAZES (3), avec 76 mentions. Ensuite, GAYE (4) 71 mentions. THEIL (5) 70 fois cité. CASDEBAT et SANTAM (6) avec 60 mentions. Puis, BORDEROLLE (8) 57 mentions, FAU (9) 56 mentions, et enfin à la 10ème place MANAUTET 50 fois cité. Ces 10 noms ne représentent pour la période de 139 ans, que 25% des noms de Sazos. Autant dire que cette bourgade est étendue et peuplée depuis longtemps.

Les étymologies (origines) connues de ces différents patronymes sont les suivantes :

CASTAGNÉ (83N et 58 D). Très certainement du latin castaneus qui désigne le châtaigner. De nombreux noms de lieux sont construits à partir de

cette racine. Les familles de ces noms peuvent donc être originaires de ces localités ou bien avoir habité près d'un bois de châtaigniers. En suivant nous trouvons le nom de LONCA (64 N et 50D). Le nom est surtout porté dans les Hautes-Pyrénées, où l'on rencontre aussi la forme voisine Loncan. Il s'agit visiblement d'un toponyme, mais impossible de le situer avec certitude. Puis viennent SOUBERCAZES (52N et 24D) ou Subercaze : du latin suber (au-dessus) et casa (maison). GAYE (37N et 34D), ou Gay. Soit d'origine toponymique, soit a pu désigner un homme de bonne humeur. C'était aussi au Moyen-Âge un nom de baptême très fréquent. Nom très implanté dans les Hautes-Pyrénées. THEIL (44N et 26D). C'est un toponyme évoquant le tilleul. CASDEBAT (32N et 28D). N'existe que dans le 65. De façon très simpliste ce serait la maison d'en bas, essentiellement dérivé du patois. Mais c'est non satisfaisant, et SANTAM (36N et 24D). Porté aussi en Béarn, le nom est rare. On le rencontre également en Espagne, mais là aussi il est très rare. Aucune idée quant à sa signification. BORDEROLLE (43N et 14D). Surtout dans les Hautes-Pyrénées. Avec le radical Borde (petite maison, ferme, métairie) ou le possesseur d'une grange. Les patronymes avec ce radical sont nombreux. FAU (29N et 27D). L'un des nombreux noms désignant le hêtre (du latin fagus) ou hau en gascon, arbre caractéristique de la propriété. Fau est un nom de famille très répandu en Languedoc. Certains parlent aussi d'une origine telle Faur, comme forgeron. Duffau a la même origine, et à la 10ème place MANAUTET (30N et 20D). C'est un diminutif. Exclusivement dans le 65. On trouve également des Manaoutet. Viendrait de Manaut ou Manaut, nom d'origine germanique (non satisfaisant).

**Grust**, village fleuri, balcon de l'Ardiden, surveille de ses 900 mètres l'effervescence de Luz-Saint-Sauveur, en bas de la vallée.

Les gentils ou dénomination des habitants sont les Grustois et les Grustaises.

Les habitants de Grust portent le sobriquet de « Eths limaquers », ceux qui écrasent les limaces.

Signification de nom Grust : le dictionnaire toponymique des communes des Hautes-Pyrénées rapporte quelques dénominations historiques du village, dont les plus anciennes sont notifiées dans le cartulaire de Saint-Savin, et datent de 1025. Le Censier de Bigorre rapporte également l'existence du nom vers 1429.

16. - GRUST (H.-P.) - Vue Générale.



Le texte héraldique du blasonnement de cette commune est : « D'azur à une chaîne de montagnes d'argent, à une maison de sable terrassée de sinople brochant, le tout surmonté d'un soleil rayonnant d'or. »

Durant la période An XI (1803) à 1942, soit 139 ans, 1110 actes ont été étudiés : 550 Naissances (sigle N) - 425 décès (sigle D ou ) et 135 actes de mariage. Afin d'éviter les doublons, ces derniers n'ont été consultés qu'à titre consultatif. La bourgade de Grust est en premier le territoire du patronyme LONCA. Les 10 noms les plus fréquents dans les actes sont : LONCA (1<sup>ère</sup> place) nom mentionné 96 fois. En suivant nous trouvons le nom de TARRIEU (2) avec 59 mentions. Puis viennent CARDESSUS et SOUBERCAZES (3), avec 44 mentions. Ensuite, nous trouvons, CASTAGNÉ et PEYOU (5) 43 mentions. FOURNOU (7) 36 fois cité. SEMPÉ (8) avec 32 mentions. Puis, SOUBIROUS (9) 30 mentions, et enfin à la 10<sup>ème</sup> place THEIL et MANAUTET 28 fois cité. Ces 11 noms représentent pour la période de 139 ans, 49,5% des noms de Grust.

Les étymologies (origines) connues de ces différents patronymes sont les suivantes :

LONCA (59N et 37 D). Déjà vu avec Sazos. En suivant nous trouvons le nom de TARRIEU (34 N et 25D). Tarriou serait un sobriquet dérivé de terrasse : la terrasse rocheuse, la terrasse de culture, la terre. Autre explication : ce patronyme rappelle la localité d'origine de la famille, le mot « terre » (tariou) dont il est issu rentre dans la composition de nombreux lieux en France. Puis viennent CARDESSUS (25N et 19D). Nom très rare réservé aux

Hautes-Pyrénées. La signification reste obscure, et SOUBERCAZES (22N et 22D). Ce dernier a été vu avec Sazos. CASTAGNÉ (30N et 13D), également cité avec Sazos, et PEYOU (27N et 16D). Sûrement dérivé du préfixe Pey, figure l'une des nombreuses formes qu'a prises dans le Midi le latin podium (colline, sommet). Pey est la forme occitane de puy (hauteur). FOURNOU (25N et 11D). Variante du 65. À l'origine, viendrait du latin fornulus, dérivé de fornus. Ce mot désigne des fours de petites dimensions. Quels types de fours ? Peut-être des fours à chaux ou à briques. Ce patronyme devrait désigner une personne originaire de l'une des diverses localités, portant ou ayant porté ce nom. SEMPÉ (22N et 10D).

Porté surtout en Béarn, c'est un toponyme, forme agglutinée de Sant-Pé (= Saint-Pierre). Une douzaine de hameaux portent ce nom, en particulier dans le Gers et les Hautes-Pyrénées. Avec le même sens : Samper, Semper, Sempedre, Sempéré. SOUBIROUS (18N et 12D). C'est dans les Hautes-Pyrénées que le nom est le plus répandu. Il s'agit d'un toponyme avec le sens de lieu élevé, situé en haut du village ou au-dessus (latin superanus), et à la 10<sup>ème</sup> place THEIL (21N et 7D) et MANAUTET (18N et 10D), tous deux déjà décrits avec Sazos. ■

| SASSIS              |            | N   | h   | Total |
|---------------------|------------|-----|-----|-------|
| 1                   | GARRIEL    | 23  | 25  | 48    |
| 2                   | PUJO       | 29  | 13  | 42    |
| 3                   | COURTADÉ   | 20  | 17  | 37    |
| 4                   | LHAA       | 18  | 10  | 28    |
| 5                   | PORTE      | 17  | 9   | 26    |
| 6                   | PRATDESSUS | 13  | 10  | 23    |
| 7                   | CRAMPE     | 12  | 10  | 22    |
| 8                   | FOURTIME   | 14  | 4   | 18    |
| 9                   | COMERA     | 11  | 7   | 18    |
| 10                  | ARMARY     | 12  | 3   | 15    |
| Total SASSIS        |            | 169 | 108 | 277   |
| Représentation en % |            | 53  | 39  | 46    |

| SAZOS               |             | N   | h   | Total |
|---------------------|-------------|-----|-----|-------|
| 1                   | CASTAGNÉ    | 88  | 53  | 141   |
| 2                   | LONCA       | 64  | 50  | 114   |
| 3                   | SOUBERCAZES | 52  | 24  | 76    |
| 4                   | GAYE        | 37  | 34  | 71    |
| 5                   | THEIL       | 44  | 26  | 70    |
| 6                   | CASDEBAT    | 32  | 28  | 60    |
| 7                   | SANTAM      | 36  | 24  | 60    |
| 8                   | BORDEROLLE  | 43  | 14  | 57    |
| 9                   | FAU         | 29  | 27  | 56    |
| 10                  | MANAUTET    | 30  | 20  | 50    |
| Total SAZOS         |             | 455 | 300 | 755   |
| Représentation en % |             | 28  | 21  | 25    |

| GRUST               |             | N   | h   | Total |
|---------------------|-------------|-----|-----|-------|
| 1                   | LONCA       | 59  | 37  | 96    |
| 2                   | TARRIEU     | 34  | 25  | 59    |
| 3                   | CARDESSUS   | 25  | 19  | 44    |
|                     | SOUBERCAZES | 22  | 22  | 44    |
| 5                   | CASTAGNE    | 30  | 13  | 43    |
|                     | PEYOU       | 27  | 16  | 43    |
| 7                   | FOURNOU     | 25  | 11  | 36    |
| 8                   | SEMPE       | 22  | 10  | 32    |
| 9                   | SOUBIROUS   | 18  | 12  | 30    |
|                     | THEIL       | 21  | 7   | 28    |
| 10                  | MANAUTET    | 18  | 10  | 28    |
| Total GRUST         |             | 301 | 182 | 483   |
| Représentation en % |             | 55  | 43  | 49.5  |

#### SOURCES :

Traité singulier du blason par Gilles-André de la Roque édité à Paris chez Sébastien Mabre-Cramoisy, Imprimeur du Roy, rue Saint-Jacques, au Cigognes. M. DC. LXXIII - « Origine de la Fleur de Lis », Revue nobiliaire, héraldique et biographique, 1862 - Dictionnaire toponymique des communes des Hautes Pyrénées de Michel Grosclaude et Jean-François Le Nail - Anthroponymie de Jean Tosti.

# LA HAILLE

ou le feu de la Saint-Jean

*Par Dominique Henri Laffont*



L'entrée de l'été se caractérise par une période propice aux fêtes et à la joie. Ainsi, le 21 juin est le solstice d'été, le jour le plus long de l'année dans notre hémisphère, il marque l'arrivée d'un cycle nouveau de la nature. En outre, depuis 1982, a été instaurée la fête de la musique. Enfin, le 24 juin était célèbre autrefois pour les feux nocturnes de la Saint-Jean.

L'origine de ces feux est enfouie dans des temps immémoriaux où se déroulaient des fêtes païennes : le solstice d'été donnait lieu à des manifestations empreintes de superstitions en l'honneur du soleil. Dans l'antiquité, celui-ci était parfois divinisé comme en Égypte ; en Grèce était célébré le Dieu Hélios ou Soleil. Ces cultes comportaient des feux purificateurs symbolisant la lumière et la fertilité pour les récoltes.

L'extension du Christianisme allait modifier l'esprit de ces incantations car à partir du Vème siècle, l'Église place le solstice d'été sous le signe de Jean-Baptiste, saint dont la nativité est célébrée le 24 juin et qui est dit le Précurseur du Christ annonçant un monde nouveau.

## La préparation de la haille

Dans les siècles passés et encore au milieu du siècle dernier en Bigorre et du moins en Vallée de Barège, des chroniques locales et nombre de témoignages recueillis auprès d'anciens se souviennent que chaque commune ou hameau sacrifiait à la tradition de la Haille dite en local « éra halho ». Un emplacement lui était même réservé, dégagé ou visible, souvent un promontoire ou une place.

Luz dressait la haille sur la colline de Solférino pour être vue de la plaine, Sère l'allumait derrière l'église et le petit dôme du Trey alors dominé par une haute croix, (note 1).



Photo de l'ancienne croix du Trey à Sère

De son côté, à Gèdre selon Henri Fédacou, ce feu se faisait au milieu du bourg près de l'église sans doute le vieux clocher (note 2). Vizos parvenait à l'élever sur la petite place devant la fontaine certainement. Chèze l'installait au quartier Mourra face à Viscos (note 3). Pour Sazos, divers souvenirs confirment cette tradition toujours animée de chants, danses et de sauts par-dessus les braises. En outre à ces feux de villages s'associaient parfois ceux allumés à titre personnel par des bergers sur les hauteurs des estives où ils passaient l'été.

Enfin deux villages, Sère et Gavarnie, continuent à célébrer la Saint-Jean de façon solennelle car il est le patron de leur paroisse : la cérémonie de la haille est évidemment au centre, suivie le dimanche d'une messe réunissant villageois et invités.

De telles flambées étaient suivies de loin par bien des habitants, elles étaient d'autant plus visibles qu'elles n'étaient pas concurrencées par l'éclairage public alors faible sinon inexistant.

La réalisation de la haille était, en principe, effectuée par les employés de la commune car elle nécessitait une préparation spécifique eu égard à sa mission ; elle était en effet élevée en hauteur, environ deux ou trois mètres, bâtie avec du bois sec et



Quelques fleurs de Saint-Jean cueillies par Céline sur l'Agnouède

menu, le tout ajusté autour d'un tuteur arboré sur lequel était placé un bouquet dit de la Saint-Jean (cliché n°3). « La haille devait, en effet, répondre à trois impératifs : brûler en vingt-cinq ou trente minutes sans avoir à l'activer, faire la plus grande flamme possible et peu de fumée et surtout laisser peu de braises. C'est la sécurité en montagne qui l'exigeait. » (note 4) par V.R. Chalan « Une République pastorale », T.II, p. 200 et suivantes).

#### La bénédiction du feu

Cette tradition qui rassemblait les villageois était, à la fois, religieuse et profane. Elle commençait par la bénédiction du feu par le curé, venu en procession parfois au son des cloches. L'embrasement était accompagné par des cantiques et le crépitement des flammes. Certaines paroissiennes apportaient un bouquet dit de Saint-Jean lequel était confectionné de fleurs champêtres, des astrances, caractérisées par de petites corolles et des fines tiges donnant des fleurs blanches, roses ou pourpres. Le prêtre bénissait aussi les bouquets apportés dont un était destiné au bûcher.

Ainsi préparé et béni, le feu éclatait dans la nuit devant une couronne de villageois plutôt jeunes, émerveillés, complices et joyeux comme, sans doute, actuellement, sont suivis les feux d'artifices successeurs de ces rites d'antan et qui illuminent les cieux en cours d'année, lors des fêtes ou commémorations annuelles. Ensuite, devant cet embrasement, des scènes profanes pouvaient être organisées, danses ou sauteries avec cris et chansons ; les garçons, les plus grands, tentaient de sauter par-dessus les braises ou bien cherchaient à en retirer quelques brandons qu'ils faisaient tourner dans la nuit ou qu'ils destinaient à tracer des croix sur les murs des granges pour les préserver surtout de l'incendie.

#### Et de nos jours...

Les feux de la Saint-Jean ont disparu dans la plupart des villes et villages, du moins en Pays Toy depuis plusieurs décennies sauf en quelques rares sites, tel à Sère (voir cliché n°1) et Gavarnie ou Grust. La sécularisation les a progressivement éteints... En outre, les années covid ont interdit toute réunion publique y compris évidemment les festivités de juin.

On espérait que l'année 2022 permettrait la reprise de ces manifestations. Ainsi, la municipalité d'Esquièze-Sère, pour la Saint-Jean-Baptiste, avait programmé une soirée autour de la Haille lorsqu'en juin, une exceptionnelle canicule s'est abattue sur notre pays laquelle a conduit les préfectures à déconseiller ces feux par précaution. Toutefois, Gavarnie dont, rappelons-le, Saint-Jean-Baptiste est le protecteur, semble l'avoir maintenue comme le démontre le cliché d'une belle haille traditionnelle (photo en début d'article) ■

#### \*Notes :

1- La haille de Sère était montée derrière une haute croix en bois. Selon Jean Gérard, géologue, c'était l'emplacement précis d'une ancienne carrière de diabase une pierre verdâtre. La photo ci-jointe indique le site de la haille ; la croix portait les cinq instruments de la Passion, mais elle a été, pour vétusté, remplacée vers la décennie 1950/60 par une croix plus réduite en fer forgé fixée sur socle maçonné. On ne sait ce que devinrent les symboles qu'elle supportait.

2- « Henri Fédacou raconte » Georges Buissan, éd. Cairn, 2001

3- « Le livre de Constance », J-L Massoure, 2000

4- « Une République pastorale valléenne » éd SESV, 1989, p.100.

# SOUVENIRS, SOUVENIRS, ...

Des classes à Gèdre

*Par Jeanne Salvat, Yvette et Jean Culouscou, Claire Renard ... et d'autres*

D'abord Jeannette et Claire qui n'en finissent pas de rire devant ces photos et ça discute ! Elles jouissent d'une réputation de bavardes et déjà du temps de Mme Soulière, c'est dire !!! Yvette a bien voulu venir à leur rescousse pour plus de précision dans les noms et les provenances, Jantou n'a pas résisté à l'envie de donner la version masculine ! Que de notes prises, il y aura un autre article, promis.

À Gèdre, d'avril 1952 à mai 1956...

Avril, la famille Renard quitte Luz pour monter à Gèdre, travail paternel à l'EDF oblige, période des chantiers où beaucoup de familles étrangères au Pays Toy résidaient dans des préfabriqués.

En ce temps-là, chaque année jusqu'à plus de 150 élèves, 4 enseignants, Mme et Mr Soulière, Mme Pailhé, Melle Castéra et même 5 pour l'année scolaire 1955-1956 avec la création de la Maternelle.

Amusez-vous donc à compter les effectifs sur les photos choisies !

Deux photos seulement pour vous permettre de bien voir les frimousses, de reconnaître qui son père, qui sa grand-mère, qui sa tante... De constater que l'air de famille, qu'est-ce qu'on le retrouve bien chez quelques enfants aujourd'hui au pays !

Au secours, Jeannette (Jeanne), j'ai oublié et tu sais tellement bien prononcer tous ces noms et les provenances « so de ... », un délice musical ; passage si souvent au patois en compagnie d'Yvette et Jantou, de Jeannette P., d'Henriette F., d'Yvonne C. ; que voulez-vous, un vrai souvenir ne peut être retrouvé qu'en patois et d'ailleurs Mr Soulière n'est plus là pour tirer les oreilles.

En ce temps-là, le poêle : que de gamelles y ont réchauffé, sous des regards envieux et surtout ce « quatre-heure », quelles tartines, Mumm ! Promis, Jantou, la bûche et la soupe de l'hiver, en juin 2023.

En ce temps-là il arrivait que l'instituteur soit obligé de creuser dans la neige profonde un couloir depuis le portail, pour permettre aux élèves de rejoindre leurs cours de récréations respectives (garçons et filles bien séparés, billes pour les uns, rondes chantées pour les autres).

En ce temps-là l'expérience en hiver de la bouteille d'eau bien pleine et bouchée, posée à l'extérieur sur le rebord de fenêtre, qu'on retrouvait bien sûr explosée le lendemain matin.



Photo prise à l'intérieur d'une classe, celle de Mme Soulière, année scolaire 1955-1956

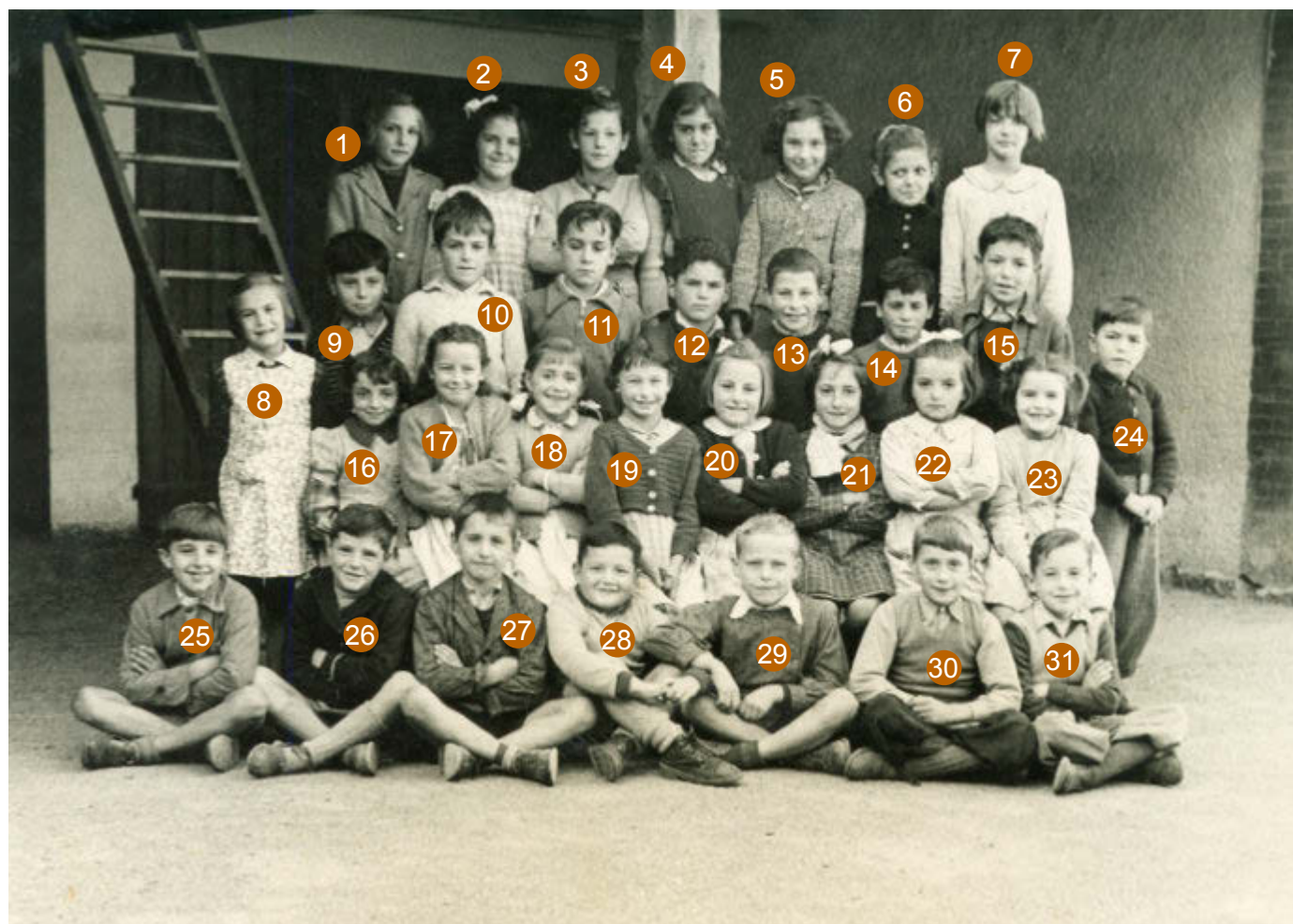
En ce temps-là, magie du givre sur les carreaux...

En ce temps-là on se disputait pour faire partie du petit groupe qui allait pouvoir faire le ménage, le samedi soir après la classe. Les bureaux empilés, la boîte de conserve remplie d'eau avec le fond troué pour

permettre des zigzags sur le sol, vite balayés à grands coups.

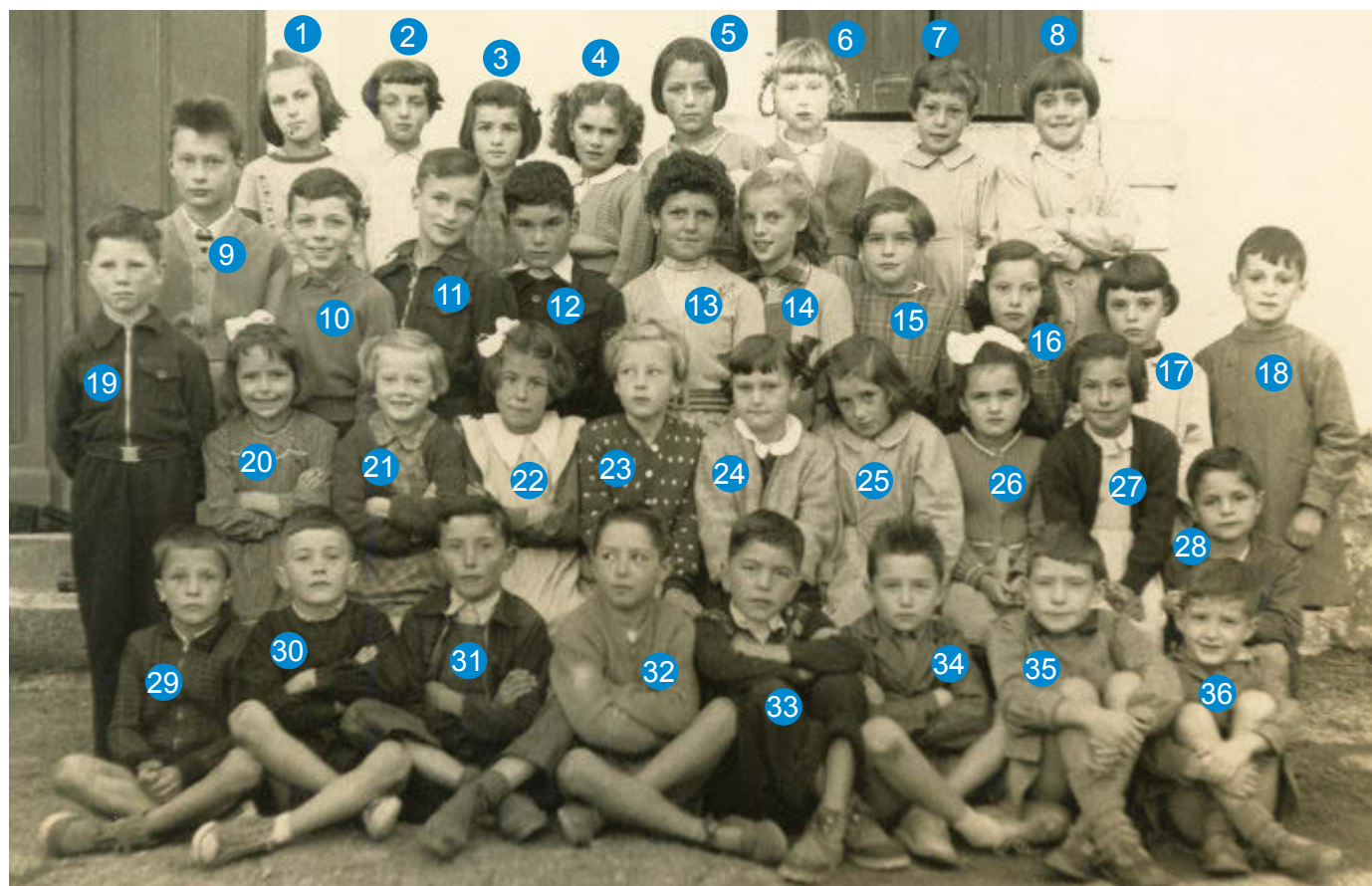
En ce temps-là l'estrade, ah l'estrade de Madame Soulière ! Elle n'y montait qu'avec des patins tellement l'estrade brillait. Monsieur Pratedessus, le Receveur de la Poste, avait des abeilles à Gèdre Dessus et se faisait un devoir de donner quelquefois à sa fille Jeannette, un petit pot de cire que celle-ci s'empressait d'étaler soigneusement sur l'estrade, nous savions tous à quel point Madame Soulière était une accro du ménage bien fait, alors...

Boules de neige et souvenirs...



Avril 1952 (année scolaire 1951-1952)

|                                              |                                                |                                                       |
|----------------------------------------------|------------------------------------------------|-------------------------------------------------------|
| 1 ?                                          | 12 Jacques Pourré, Gèdre-Dessus                | 23 Claire Renard                                      |
| 2 Lolita Sanchez                             | 13 Jean-Pierre Sabatut, Pragnères              | 24 Jean-Baptiste Labit, so de Casnabet, Sarrat de Ben |
| 3 ?                                          | 14 Justin Labit, so de Casnabet, Sarrat de Ben | 25 ?                                                  |
| 4 ?                                          | 15 Laurent Soubercazes, so de Cabessanis       | 26 Auguste Sabatut, so de Haourino, Gèdre Dessus      |
| 5 ?                                          | 16 Raymonde Sabatut, Saussa                    | 27 Henri Pujo                                         |
| 6 ?                                          | 17 Hélène (famille espagnole à Pragnères)      | 28 Julien Soulère, so de Menjoy                       |
| 7 ?                                          | 18 Annie Pujo                                  | 29 ?                                                  |
| 8 ?                                          | 19 Jeannette Pratedessus                       | 30 ?                                                  |
| 9 Jean-Pierre Guilhembet, so de Plaa         | 20 Thérésia Labit, so de Caoubet, Gèdre-Dessus | 31 ?                                                  |
| 10 Jean-Louis Caussieu, dit de la couturière | 21 Jacqueline Caussieu, so de Cazalet, Saussa  |                                                       |
| 11 ?                                         | 22 Anaïs Crampe, Gèdre Dessus                  |                                                       |



Année scolaire 1954-1955

|                                               |                                                         |                                                                                 |
|-----------------------------------------------|---------------------------------------------------------|---------------------------------------------------------------------------------|
| 1 Marie Porte-Labit                           | 14 Francette Théo, la fille du gendarme                 | 27 Marie-Thérèse Fourtine, so de Lafount, Chichaugué                            |
| 2 Raymonde Sabatut, Saussa                    | 15 Claire Renard                                        |                                                                                 |
| 3 Huguette Nogué, Chichaugué                  | 16 Yvonne Sabatut, Pragnères                            | 28 Daniel Navarro (Bielsa), surnommé « Balavoine » pour ses talents de chanteur |
| 4 ?                                           | 17 Jeanine Caussieu, Trimbareilles                      | 29 Roger Culouscou, so de Benqué, Chichaugué                                    |
| 5 Paulette Caussieu, so de Castillous, Saussa | 18 ?                                                    | 30 Gérard Marchand                                                              |
| 6 ?                                           | 19 Jean Castagné, so de Pascao, Sarrat de Ben           | 31 René Caussieu, so de Pélat, Saussa                                           |
| 7 Élise Bareilles, Ayrues                     | 20 ?                                                    | 32 ?                                                                            |
| 8 Annie Pujo                                  | 21 Jeanine Caussieu, so de Tisé                         | 33 Jean-Baptiste Labit, so de Casnabet, Sarrat de Ben                           |
| 9 ?                                           | 22 Marie-Françoise Labit, so de Casnabet, Sarrat de Ben | 34 ?                                                                            |
| 10 ?                                          | 23 Françoise Millet                                     | 35 Claude Renard                                                                |
| 11 ?                                          | 24 Jeanine Bareilles, Ayrues                            | 36 Daniel Renard                                                                |
| 12 Jacques Pourré, Gèdre-Dessus               | 25 ?                                                    |                                                                                 |
| 13 Raymonde ..., Pragnères                    | 26 ?                                                    |                                                                                 |

# LA PIERRE GRAVÉE DU COL DE PIERREFITTE

Par Albert PUJOL-CAPDEVIELLE

& Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)



« Une curiosité, en montant au col de Pierrefitte.

Cette pierre a été gravée par les bergers qui fréquentaient le coueyla de Pierrefitte.

La plus ancienne gravure que nous ayons pu voir est datée de 1812. Apparemment la fréquentation des lieux par les bergers s'est arrêtée après la grande guerre.

Ce témoignage du passé nous transporte dans la réalité du pastoralisme Pyrénéen et la mémoire de ces cadets de familles auxquels était dévolus la garde des troupeaux, dans un environnement rude et des conditions d'existence qu'on a peine à imaginer aujourd'hui. »

Albert Pujol-Capdevielle – 26 juin 2022



Simple passage, souvenir fugace, anniversaire ou témoignage d'un pastoralisme à la fierté d'appartenance ?

Il serait intéressant de pouvoir reconstituer le parcours de ces familles de nos montagnes. Si vous avez des informations concernant ces inscriptions, des témoignages, des souvenirs transmis, n'hésitez pas à nous contacter ([mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)).

Lors d'un premier déchiffrement, nous avons pu valider les patronymes suivants : NP 1880, MIDAN François (1864), BORDE François (1902), M. BARRIQUE (nom typique de Vizos), PÉRÉ Justin, Marc LABIT (1822), MIDAN Bernard (1865), MOURÉ Louis (1912), COUMET François, LIONCA, Mathieu APAISSEY (1920-2002).

Lors d'une prochaine marche, au printemps prochain, nous tenterons de déchiffrer sur place d'autres gravures. ■

# LIES ET PASSERIES

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

## Sept siècles de police des pâturages

### ■ Première partie (1319-1491)



Quand on accède au centre de la petite bourgade aragonaise de Broto, de l'autre côté du col de Boucharo, au-dessus de Gavarnie, on peut voir, au centre du village, le panneau expliquant « les Pacerias ».

Ce panneau mentionne le texte suivant :

« Ce sont des accords de paix entre les vallées pyrénéennes aragonaises et les vallées françaises correspondantes de l'autre côté de la chaîne montagneuses. Ces accords réglementent aussi bien l'utilisation des pâturages communs que le pacte mutuel de non-agression en temps de guerre. Les vallées de Broto et de Barèges ont signé un accord de paix (pacería) en 1390, au sujet de l'utilisation des pâturages compris entre Vignemale/ Cornachibosa et la Brecha de Roldán jusqu'au terrain communal de Gavarnie (Gabarnia), qui a été ratifié tout au long de l'histoire, sa dernière révision de 1954 étant aujourd'hui en vigueur. Actuellement c'est toujours depuis la Maison de Broto régularisée aujourd'hui comme Fédération (Mancomunidad) de la vallée de Broto, qu'on veille à l'accomplissement de cet accord important ».

Les « facerías » ou « pacerias », selon les ans, sont des traités entre les vallées des deux versants des Pyrénées qui régulaient l'utilisation conjointe de certains pâturages frontaliers. Il s'agissait à l'origine d'accords oraux qui furent mis par écrit à l'époque médiévale, à partir du XIV<sup>e</sup> siècle et qui, sur le territoire du bien, permettaient l'utilisation des pâturages des vallées gasconnes de Barèges et d'Aure par les élevages aragonais des vallées de Broto et Bielsa. Son existence s'explique par deux



raisons principales : le caractère complémentaire du milieu physique des deux versants des Pyrénées et l'existence d'un sentiment d'identité commun entre les habitants pyrénéens qui faisait inclure dans ces pactes des mesures pour faciliter le commerce transfrontalier et des garanties de non-agression entre les vallées dans des moments de conflits franco-espagnols. C'est un magnifique exemple qui démontre que les frontières naturelles et politiques n'ont jamais été un obstacle et n'ont jamais pu briser les liens entre les communautés du massif du Mont Perdu. Il faut noter que beaucoup de vallées aragonaises, Broto entre autres, ont réussi à avoir davantage de relations avec les vallées voisines françaises qu'avec leurs compatriotes du sud.

**Serge Brunet**, maître de conférences d'histoire moderne à l'université de Toulouse, dans son ouvrage sur les mutations des lies et passerries dans les Pyrénées rappelle le concept suivant : « Les Pyrénées constituent une sorte d'archétype (qui sert de modèle) de la frontière d'État ».



**Daniel Nordman**, historien français qui a beaucoup publié sur les frontières de France, considère qu'au moment de la paix des Pyrénées (1659) elles représentent la limite la plus simple, à la fois « géographique, topographique et linéaire ». Les Pyrénées centrales ont d'ailleurs contribué de manière décisive à la définition de la notion de frontière. L'observation de ces montagnes et de leur ligne de crêtes accrédite le concept de « frontière naturelle ».

**Serge Brunet**, l'historien toulousain a longuement étudié les pactes de paix et la défense des privilèges commerciaux (XIIIe-XIVe siècle). Il précise en préambule de son ouvrage, le développement suivant : « À l'origine, les contrats passés entre les montagnards ne sont guère que des « paix », dans la dynamique des mouvements de paix et de trêve de Dieu nés dans le Midi occitan. Ainsi, l'expression « lies et passeries » est parfois remplacée par « carta de patz », ou par le vocable « patzeries », toujours à partir du mot « patz » (paix). Le mot « passeries », homophone (même prononciation) du précédent, n'exprime cependant que le passage. Il doit donc être complété par le terme « lies », qui indique le lien scellé par le serment, le contrat et donc, là encore, la « paix ».

**Henri Cavallès**, l'enseignant paloïse, donne d'autres explications. Pour lui, l'expression « lies et passeries » met en évidence les deux aspects des traités, c'est-à-dire l'alliance (lies) et la paix (passeries), l'expression étant la francisation de l'occitan ligas (de ligar: lier) e patzerias (de patz: paix). L'idée de paix est essentielle et il est significatif que, parfois, le traité soit nommé carta de patz (charte de paix). En outre, le mot patzeria est à mettre en relation avec les termes catalans paeria et paer ; paer semble provenir de paciarii qui désignait les membres des anciennes assemblées de paix et trêve ; la paeria, institution de gouvernement municipal apparue dès le XIIIe siècle, était l'assemblée des paers. Les documents en français ou en catalan ne parlent que de « passeries » ou « espasseries » et ceux en espagnol de pacerías. Le mot français « passeries » peut aussi bien être formé sur le verbe « passer » et signifierait alors « droit de passage », sans aucune référence à la paix. L'espagnol pacerías, absent du dictionnaire de la langue espagnole de la Real Academia, pourrait venir, pour sa part, du verbe pacer (paître) en laissant de côté, lui aussi, l'idée de paix.

Mettant un terme aux exactions féodales, aux violences pour la possession ou l'usage des estives, ces accords instaurent un retour aux bonnes relations de voisinage, en fixant les bornes des finages (étendue d'un territoire communal), la gestion des pâturages, en s'évertuant à interdire le droit de marque, à contrôler la pignore (en droit occitan : prendre des gages sur un contrevenant pour garantir le paiement d'une amende). Ces garanties étaient essentielles pour des populations pastorales contraintes aux transhumances du bétail.

Enfin, il est important de dire que ces traités permettaient aux frontaliers d'échanger librement en dehors de tous les accords et textes royaux. Ce qui leur donnait une certaine indépendance. Pour comprendre la présence ancienne espagnole sur les terres bigourdane et parfois les confusions qui pouvaient en découler, il faut savoir qu'au début du XIème siècle, les hautes vallées étaient sous la coupe du Comte de Bigorre qui lui-même était vassal du roi d'Aragon. Peut-être peut-on voir dans cette notion d'indépendance, une des facettes du caractère initial des Toys, favorisé par une topographie et des accès difficiles favorisant ce trait de caractère.

## Chronologie des Lies et Passeries depuis la création

La première date qui apparaît souvent dans la littérature est celle de 1319.

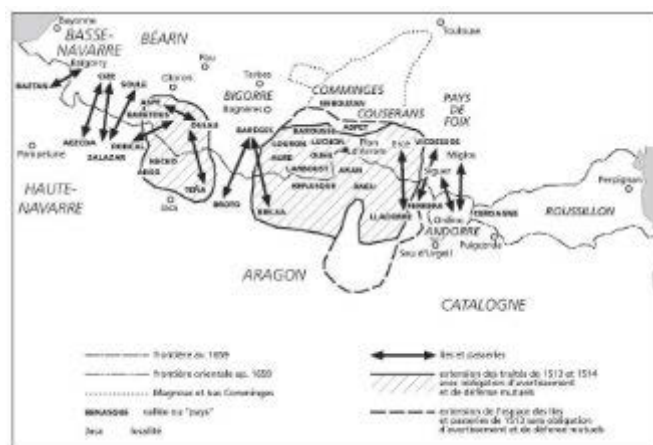
Dans le Tome 2 des Annales des Sept Vallées du Labéda, **Jean Bourdette** (1818-1911) communique au sujet de la date de 1319, que beaucoup utilisent comme date d'un premier accord entre la vallée de Barèges et Broto. La mise au point de Bourdette, intitulée Barégeois contre Brotois (p. 45) est des plus précises. Elle est rapportée ci-dessous fidèlement, avec l'orthographe et la syntaxe du début du XXème siècle: « Pour se rendre raison des querelles séculaires, quelques explications deviennent nécessaires. On sait que la vallée de Barège, au-dessus de Gabarnie, est séparée par les montagnes de Pouéy-Aspé et d'Aoussoué, et qu'elle y communique par le passage que ces deux montagnes laissent entre elles, passage que nous appelons aujourd'hui Port de Gabarnie ou de Boucharo, et que nos anciens nommaient préférentiellement Cot d'èràs Pèyras de Sèn-Martî. Les hautes montagnes assises entre le Labédâ et

l'Aragon, sont comme une barrière qui sépare la France d'avec l'Espagne ; et aujourd'hui nous considérons comme étant aux Espagnols, les pentes et versans (en labedanais aygabès) dont les eaux coulent vers l'Espagne et vont grossir le fleuve de l'Èbre ; et comme étant aux Français, les pentes et versans dont les eaux coulent vers la France, et se réunissent toutes à celles du Grand Gave. La vraie ligne de cette séparation c'est la ligne même des crêtes des hautes montagnes, et s'appelle ligne de partage des eaux, parce qu'en effet toutes les eaux coulent les unes d'un côté, les autres de l'autre de cette ligne. Ajoutons que selon une loi naturelle, l'un des versants des Pyrénées, le versant Français, est en pente plus ou moins douce, et propre à retenir les terres et à se couvrir d'herbes, et par suite riche et abondant en pâturages ; tandis que le versant opposé, le versant espagnol, est raide et abrupt, et par suite plus ou moins aride et dépourvu de pâturages. Or, les paysans aragonais semblent n'avoir jamais eu égard à cette barrière de séparation que la Nature elle-même avait mise entre leur pays et celui du Labédâ. Membres de la famille pyrénéenne, ils considéraient les Bigourdans, qui leur avait donné leurs premiers Rois, comme des frères, et les montagnes des deux versants comme un pays commun. C'est ainsi que les pasteurs de Brotou, franchissant le port de Gavarnie, envahissant le versant français et conduisaient leurs troupeaux jusqu'à Gabarnie et dans la vallée d'Oussouo, voisine de Gabarnie ». En fait Bourdette nous conte plus loin que les frères ne s'entendaient pas si bien que cela. En effet, il ajoute : « Cet envahissement, qui se répétait chaque année, causait d'incessantes querelles, et comme en ces temps-là les Brotois étaient les plus nombreux, ils profitaient de cet avantage pour piller les Barégeois, descendant jusqu'à Gèdre et même jusqu'à Lus. Vers 1319 donc, une de leurs courses causa tant d'irritation, que les Barégeois aidés des Labédanais, et ayant à leur tête le Sénéchal de Bigorre, non contents de les avoir repoussés vigoureusement jusqu'aux rochers de Saint-Martin, les poursuivirent encore dans leur Vallée jusqu'au bourg de Brotou, et en tuèrent un grand nombre. Même le Sénéchal de Bigorre fut tué dans un des combats qui leur furent livrés. (Mauran p.10) Les Brotois vaincus demandèrent la paix, qui leur fut accordée on ne sait à quelles conditions. Mais elle ne dura pas, et les mêmes causes engendrèrent de nouvelles querelles.

Suivant Davézac-Macaya, la première Carta de Pats entre Barégeois et Brotois remonterait à cette affaire et aurait été signée près de Gabarnie. (Essais, T.II, p.76). C'est une erreur, le premier traité écrit, conclu entre ces montagnards, est postérieur à 1319 et date de l'an 1390. Mauran ne nomme pas le Sénéchal qui fut tué dans le val de Brotou. Ce fut probablement Pèy-Ramoun de Rabasténs ».

« En 1356, la maison des Hospitaliers de Gavarnie possédait de nombreux troupeaux qui paissaient avec les troupeaux de la vallée de Barèges et d'autres troupeaux venant d'Espagne. Ce grand nombre de brebis tondait l'herbe que les Barégeois auraient voulu pour leurs troupeaux, nombreux aussi. D'autant plus qu'un grand nombre de pâturages, et non des moindres, étaient affermés aux espagnols pour subvenir aux besoins de la vallée. Les représentants des syndics soutenaient que les Hospitaliers n'avaient aucun droit de mettre leur bétail sur les montagnes qui étaient la propriété exclusive des habitants de la vallée de Barèges, depuis que Charles Comte de Bigorre (plus tard Charles IV le Bel) avait affiévé (accord conclu par un acte) en 1319, moyennant une redevance annuelle. Un procès eut lieu à Luz ». Nous avons vu que la date de cet accord était contestée.

C'est la raison pour laquelle, en 1381, Aymeric de Comminges et Pierre IV d'Aragon confirment les « paus antiques » (paix anciennes). Trois ans plus tard, les vallées de Bielsa et de Barèges s'accordent de leur côté pour une paix de « 101 ans ».



Les différents mouvements connus en 1381.

**1384** - Les lies et passeries des Pyrénées ont été produites par des communautés montagnardes soumises à une économie pastorale. Leur

transformation accompagne la genèse de la frontière. Malgré les rivalités, le Pyrénéen a pu survivre et maintenir son activité, au cours des siècles, grâce aux relations qu'il entretenait avec ses voisins de l'autre côté de la crête, en particulier pour le partage des pâturages de montagne et pour le commerce. Cette nécessité a donné lieu, entre vallées, à des accords que l'on connaît donc sous le nom de « lies et passeries » et a créé une obligation de solidarité entre les montagnards de part et d'autre de la chaîne.



En 1910, **Henri Cavaillès** tenta de faire la synthèse de ce qui se savait à son époque des lies et passeries et de leur origine. Il observait deux choses importantes. D'abord, il précisait que les textes d'accords les plus anciens que nous possédons entre vallées de part et d'autre des

Pyrénées datent du XIV<sup>e</sup> siècle : 1314 (Saint-Savin en Bigorre-Panticosa en Aragon) ; 1328 (Ossau en Béarn-Tena en Aragon) ; 1384 (Barèges en Bigorre-Bielsa) ; 1390 (Barèges-Broto).

À part ces territoires unis, à l'intérieur desquels une vallée du nord peut signer indépendamment un autre accord avec une vallée du sud, il existait des relations établies entre d'autres vallées. À partir de la bibliographie et de la documentation, nous avons pu établir la liste suivante : Barèges (Bigorre)-Tena ; Barèges-Broto (Aragon) ; Barèges-Bielsa (Aragon) ; Lavedan-Panticosa et Broto.

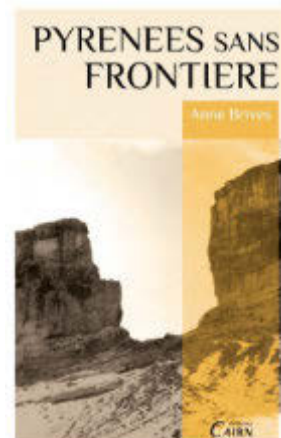
La transhumance d'été, ou amontanhatge dans les zones occitanes, s'explique par le manque de fourrage dans les vallées inférieures pendant l'été, de sorte que les troupeaux devaient être conduits dans les montagnes, dans des endroits souvent situés à la limite des deux royaumes, limite que les animaux ne savaient distinguer.

Le commerce à travers la frontière terrestre entre les royaumes de France et d'Espagne pouvait représenter une part notable du commerce entre les deux pays.

- Dans le sens Espagne-France, la trilogie sel

(nécessaire aux bergers), huile et laine apparaît presque partout. Vers la France entraient aussi, par la vallée de Broto, quelques objets manufacturés de la vie quotidienne, comme les peignes ou les bas.

- Dans le sens France-Espagne, les produits étaient plus divers. À tous les passages, nous trouvons du bétail sur pied (porcs, ovins surtout) qui alimentait les boucheries des grandes villes comme Broto, passe aussi de la charcuterie. Par Broto entrent en Espagne des produits textiles, comme par exemple les toiles de lin, et en cuir (chaussures de cuir, etc.). Les objets de mercerie (rubans, fils, aiguilles), quincaillerie et outils divers (couteaux, clous, pelles, clochettes, crochets, récipients) se trouvent à Broto. Avant de terminer ce panorama, notons l'entrée de tabac par Broto, de beurre, l'hiver, et de fromage, l'été.



**Annie Brives**, historienne et passionnée des Pyrénées, explique ces transactions par le fait que l'Aragon, qui élève surtout des brebis, ne produit pas des quantités suffisantes de produits laitiers.

En 1390, Jean 1<sup>er</sup> d'Aragon est au pouvoir de l'autre côté de la ligne de partage. Jean de Béarn, sénéchal de Bigorre, pour le roi d'Angleterre, châtelain de Lourdes, céda aux Brotois, de l'autre côté de la frontière, par une sentence arbitrale la jouissance pour cent un ans les estives d'Ossoue, près de Gavarnie, la nue-propriété restant au seigneur. Ce traité modifia les accords de 1319, passés par les locaux entre eux, de sorte qu'à partir de cette date les pasteurs de Broto profitèrent pleinement des pâturages d'Ossoue. Ce traité prévoyait que les procureurs des deux vallées se réuniront une fois par an en l'Hôpital de Gavarnie, le jour de la Sainte-Madeleine, pour régler les conflits et perpétuer la paix.

**Jean-François Le Nail**, bien connu des Archives des Hautes-Pyrénées, auteur de nombreux ouvrages, rapporte que les passeries entre les vallées de Barèges et de Broto (Aragon) se confirmaient, tous les ans, le 22 juillet, jour de la Sainte-Madeleine, en un lieu neutre appelé la Prada, qui sépare leurs terres, près l'hôpital de

Gavarnie. Il s'en suivait une cérémonie dans l'église Saint-Jean de Gavarnie.

La journée commençait par une messe, dite par le vicaire de Gavarnie, qui recevait ensuite les serments de maintenir la paix de la part des députés des vallées. Ceux de Barèges sont, tous les ans, de quatre à sept, et Broto est représenté par huit personnes auxquelles s'ajoute le Justicia (officier de justice) à partir de 1587. L'analyse des personnes présentes met en évidence que ce sont des notables, c'est-à-dire des chefs de maisons importantes, des petits nobles (infanzones), des notaires, etc., impliqués dans le commerce transfrontalier et propriétaires de troupeaux pour lesquels les conventions garantissaient l'activité économique. À ces syndics s'ajoutaient généralement deux témoins de chaque côté, eux aussi notables locaux. Ensuite, le « tribunal » de la passerie se réunissait pour juger les affaires, assez peu nombreuses puisqu'il n'y en a que 65 entre 1580 et 1589.

**Jean Bourdette**, au sujet de 1390 précise :

*« Il y avait eu, dit Mauran, de longues guerres entre les habitants des deux vallées. Les anciens baux à fief du Comte Centot en parlent car ils sont fondés sur les dommages soufferts par l'incursion des Aragonais. La sentence fut prononcée le samedi 2ème jour de juillet en l'an 1390, dont acte fut retenu par les deux notaires Me Ramoun du Mat de Préchac, en Dabant-Ayga et Guilhèm Torres, de Torla en Vallée de Broto. Les parties furent si bien réglées à leur contentement, que depuis en ça, par l'espace de 224 ans, ils ont toujours renouvelé, d'an en an, l'acquiescement baillé à la dite Sentence ».*

Cette appréciation louangeuse écrite en 1614 par Guillaume Mauran, Avocat à la Cour du Sénéchal de Bigorre, a d'autant plus de poids qu'il connaissait parfaitement la Vallée de Barège ». Bourdette livre ensuite une analyse de cette importante Sentence : « Entre noble et puissant Seigneur Jean de Béarn, Chevalier, Seigneur de Castèt-Gélous, Sénéchal de Bigorre et Capitaine de Lourde pour « notre Seigneur le roi d'Angleterre et de France » (ainsi parle la Sentence) et les Bézis des Vallées de Barège, les tous représentés par Perroti de Gélos, Donzel et Me Jean de Cantét, juriste, leurs procureurs syndics d'une part ; et la Vallée de

Broto, représentés par Miguel Garcio et Pèdro Nadal, ses procureurs-syndics d'autre part. Il est créé une Police des Pâturages précisant que chaque partie pourra faire passer ses bestiaux par les ports et chemins de l'autre, mais si un troupeau de vaches va paître dans les terres de l'autre, il payera une amende en sols mourlàs. Ce fut le premier de ces traités dits Passeries, Pacheries, Concordes, entre les Vallées de ces deux versans piirénéens, et il a servi de modèle à tous ceux qui intervinrent depuis. Les documents du temps de Jean de Béarn qui sont parvenus jusqu'à nous, nous le montrent comme le protecteur des Montagnards et le pacificateur de leurs querelles ».

Toutes ces garanties prises, n'empêchent pas le retour des troubles à la fin de la guerre de Cent Ans (1337-1453), même si ceux-ci semblent moins intenses que dans la partie occidentale de la chaîne.

Les accords d'une durée de 101 ans, prévus entre les vallées de Barèges et de Broto par la sentence de 1390, expirèrent donc en **1491** et ne furent pas renouvelés. Cependant ils continuèrent d'être respectés pendant encore quelques années. ■



Dans notre prochain numéro de Juin 2023, nous présenterons la suite historique des accords des « Lies et Passeries » pour la période 1491 à 2023.

#### Sources

Serge Brunet : « Les mutations des lies et passeries des Pyrénées, du XIVe au XVIIIe siècle ». Annales du midi T114 (2002) - Patrice Poujade : « Le voisin et le migrant, hommes et circulation dans les Pyrénées modernes », Presses Universitaires de Rennes (2011) - Henri Cavaillès, « La vie pastorale et agricole dans les Pyrénées des Gaves, de l'Adour et des Nestes » (1931) - Bernard Druène : « Les lies et passeries, spécialement pendant la guerre de succession d'Espagne » (1986) - Annie Brivès : « Pyrénées sans frontière », Cairn (2012) - Site aragonais : [patrimonio@sobrarbe.com](mailto:patrimonio@sobrarbe.com) - Le site des patrimoines de pays des vallées des gaves : « Sept quartiers de la montagne d'Ossoue par Robert Darrieumerlou » (2014) - JF.Le Nail : « L'exécution des accords patzerias entre les vallées de Barège et de Broto » - JF.Le Nail : « Finances et vies collectives en vallée de Barège au XVIIe siècle » (1983) - JF Le Nail : « Ventes annuelles de pâturages en vallée de Barège au XVe siècle ». (2003) - Jean Bourdette : « Annales des Sept-Vallées du Labéda », TII (1898)

# Les vaches de la Bernatoire

Par Albert PUJOL-CAPDEVIELLE

& Maurice PÉLÉGRY

Grâce à ces accords conclus depuis plus de sept siècles, chaque année, lors de la dernière semaine de juillet, une grande transhumance permet à près d'un millier de vaches de la vallée espagnole de Broto de franchir le col de la Bernatoire (2336 m), où est gravée la croix frontière numéro 317, pour venir pacager jusqu'au mois de septembre sur le versant français, délimité, selon le traité de Bayonne du 14 avril 1862, par les sept quartiers de la montagne d'Ossoue, qui offre de riches pâturages.



## Transhumance et UNESCO

Sur le site du ministère de l'Agriculture on peut lire le communiqué suivant : « Depuis le mois de juin 2020, la transhumance pratiquée par les bergers et les éleveurs français est reconnue comme patrimoine culturel immatériel (PCI) en France. Cette reconnaissance est une première étape importante avant l'organisation d'une candidature internationale pour une reconnaissance de la transhumance comme Patrimoine culturel immatériel de l'humanité ». Les enjeux sont importants comme : mettre en valeur les spécificités, revaloriser et communiquer sur les différentes pratiques, identifier et anticiper les points de rupture (comme dans la transmission des savoir-faire et des savoir-être), identifier les capacités d'adaptation de la transhumance aux enjeux techniques, économiques, sociétaux et environnementaux actuels et enfin prendre conscience des retombées connexes que cette reconnaissance aura à terme pour un territoire (tourisme, économique...)

Le CORAM (Collectif des Races locales de Massif) est particulièrement mobilisé dans ce domaine. Il est important de noter enfin l'internationalisation de la démarche avec d'autres pays, dont l'Espagne, qui souhaite s'agréger au premier dossier reconnu en décembre 2019 à l'UNESCO (Organisation des Nations Unies pour l'Education, la Science et la Culture, née le 16 novembre 1945.) déposé par l'Italie, la Grèce et l'Autriche. Le dépôt de candidature devait être remis au 1er trimestre 2022. Pour mémoire, en pays Toy, l'ensemble « Pyrénées-Mont Perdu » qui comprend les cirques de Gavarnie, Troumouse et Estaubé est inscrit depuis 1997 au patrimoine mondial de l'UNESCO sur la double base de critères naturels et culturels. C'est un fait précieux qu'il faut souligner, car cet ensemble est l'un des rares sites au monde à avoir cette double classification. En effet, seule une poignée de sites dans le monde bénéficie de cette double distinction, comme le Mont Taishan en Chine et le sanctuaire du Machu Picchu au Pérou.

Albert Pujol-Capdevielle, est résidant toy. Adeptes du pas du montagnard, il arpente les vallées bigourdanes depuis très longtemps et il maîtrise tous les modes de pyrénéisme. Mais il aime avant tout cette nature qu'il décrit parfaitement dès qu'il se hasarde à quitter la quiétude de sa résidence locale. Son langage peut ne pas plaire, mais il ne fait rien d'autre que de rapporter fidèlement et honnêtement ce qu'il croise et surtout ce qu'il ressent. Son pied encore bien leste et son œil des plus avisés lui permettent d'aller à la rencontre de lieux auxquels beaucoup n'ont pas accès. Il était dommage de se priver de ses talents narratoires et épistolaires indéniables, jusqu'alors réservés à des initiés confidents. Ils sont la plupart du temps agrémentés d'une photo qui déclenche l'émotion. Bien sûr, il avait coché la date de la Sainte-Madeleine et il nous gratifie du témoignage suivant.

Maurice Pélégry



Albert Pujol Capdevielle

23 juillet · 🌐



Après un voyage à pieds de trois jours et avoir passé la nuit à la Pla a de Sandaruelo, les troupeaux de vaches du Rio Ara ont gravi tôt ce matin les entortes de la Bernatuara, puis ont franchi le petit col éponyme donnant accès au clôt du lac de la Bernatuara et dans un dernier effort, aux gras pâturages de la Canau de Lourdes et de la haute vallée d'Ossou, en France.

Ce matin, de neuf heures à un peu plus de dix heures ont défilé devant nous plusieurs troupeaux de dizaines d'animaux, de ce pas lent et sur qui caractérise l'allure des animaux habitués à la montagne la plus difficile dans un environnement de sonnailles du plus bel effet mélangé au bruit du vent d'Espagne qui souffle le plus souvent le matin en ce lieu.

Je suis venu plusieurs fois assister à ce majestueux déballage d'animaux qui m'a toujours réjoui et ému et que je considère pour ma part comme le fait le plus attachant qui se produit chaque année en pays Toy au mois de juillet.

Un petit public d'avertis était au rendez vous.

Les randonneurs retardataires pouvaient s'émerveiller des beautés de la Canau de Lourdes en pressant le pas et, peut-être, pour certains d'entre eux remarquer le chant caractéristique de la caille des blés qui fait chaque année passage en ce lieux.

C'est eux que nous avons croisés en descendant tranquillement en partageant le sentier avec les belles vaches de Broto, comme si nous les connaissions depuis toujours...

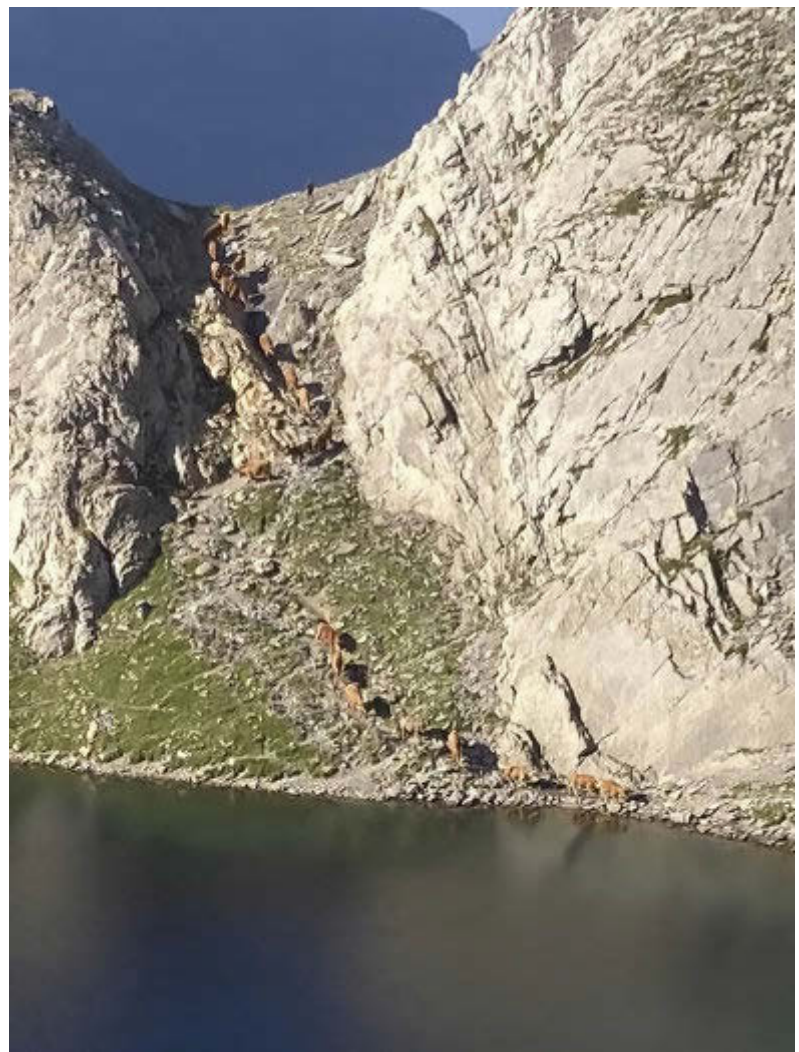


Photo Albert PUJOL-CAPDEVIELLE



« ...de ce pas lent et sûr qui caractérise l'allure des animaux habitués à la montagne la plus difficile.... »

Albert Pujol-Capdevielle

Sources :

- CORAM (Collectif des races des massifs) 2020 - Ministère de l'Agriculture et de la souveraineté alimentaire
- Le pas lent des vaches. Photographie Pierre MEYER
- « Sept quartiers de la montagne d'Ossoue » par Robert Darrieumerlou (2014)



# CES TRAVAILLEURS DE L'OMBRE QUI NOUS ÉCLAIRENT

Par Maurice PÉLÉGRY [mauricepelegry@yahoo.fr](mailto:mauricepelegry@yahoo.fr)

Une équipe comme celle de « En Baredyo » est composée de personnes où chacune à son caractère et son histoire, il faut donc composer au mieux. Chaque membre de cette famille doit pourtant se sentir à sa place et œuvrer au service d'un objectif commun, car travailler en équipe est indéniablement un levier de performance. On peut alors parler de synergie, au sens grec antique du mot selon lequel « le tout est plus que la somme de ses parties ». L'autre particularité est que quelques-unes exercent des tâches invisibles dont elles ne reçoivent la plupart du temps aucune reconnaissance. Ce serait en résumé, le goût du travail bien fait sans en espérer de lauriers. Bien entendu, cela existe dans de nombreux domaines.

Le « nez » d'un parfum prestigieux n'apparaît jamais sur le flacon. Celui qui accorde le piano d'un renommé soliste n'est jamais présent lors des applaudissements d'un auditoire conquis. Donc beaucoup demeurent dans l'ombre, mais leur travail est essentiel au succès d'une organisation. Je veux profiter de ce nouveau numéro pour mettre en lumière tous les bénévoles, tous les distributeurs. Je tiens aussi à citer nos deux artisans de l'ombre qui font que notre organisation devient performante. Le premier Laurent H. conçoit et réalise la mise en page et les couvertures. L'autre Laurent B. imprime les réalisations du précédent. Un grand merci donc à nos deux Laurent.





« Patience, avec le temps l'herbe devient du lait. »

*l'Économie Montagnarde l'espère pour 2023 !*

Photo Jacques RENARD

Merci de compléter le document joint à la revue ou le bulletin ci-dessous, puis de le faire parvenir, accompagné du règlement à l'une des trésorières.

**cotisation : 20 € - cotisation et distribution par la Poste : 30 €**

La cotisation versée donne droit à « En Baredyo » (deux revues par an) et aux informations sur les activités et animations ; elle couvre l'année civile du 1<sup>er</sup> janvier 2023 au 31 décembre 2023. La distribution aux adhérents locaux se fait par bénévolat. La vente au numéro pour 12 € s'effectue chez « Céline et François » (anciennement Castagné) à Luz et à La Librairie Pyrénéiste Bégué à Argelès-Gazost.

Bulletin d'adhésion à la Société d'Économie Montagnarde pour la période de **janvier 2023 à décembre 2023** et/ou commande de revues anciennes, à compléter et à retourner à :

**Claire Renard** (Chargée de Communication et Trésorière - 05 62 92 80 97-claire.renard2@wanadoo.fr)

8, rue de l'Art - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

ou  
**Anne-Marie Marchand** (2<sup>nd</sup>e Vice-Présidente et Trésorière-Adjointe - 05 62 92 85 32)  
17, rue des Hospitaliers de St-Jean - 65120 LUZ SAINT SAUVEUR

Mme, M, .....

Adresse.....

Code Postal..... Ville.....

Votre adresse courriel.....@.....

Cotisation 2023 versée : 20 €. ☐ ou 30 € (pour envoi postal) . ☐ ou montant libre de soutien : ..... € ☐

« En Baredyo » Journal semestriel de la Société d'Économie Montagnarde du canton de Luz, créée d'après la loi du 2 juillet 1901 et déclarée à la Sous-Préfecture d'ARGELES, le 15 avril 1966. Inscription à la commission paritaire des Publications de Presse à PARIS sous le n° 59275 - ISSN 2491-861X - Siège Social : MAIRIE DE LUZ

Graphisme : Laurent Hangard – Impression : Imprimerie BlueCom' Lourdes